



■ Dans « aden » :
tout le cinéma
et une sélection
de sorties

Demandez notre supplément

La gauche plurielle se querelle sur les impôts, le pouvoir d'achat et l'Unedic

LES COMMUNISTES et les Verts se sont abstenus, mardi 24 octobre, lors du vote de l'Assemblée nationale sur les impôts de 2001. Le sommet de la majorité, qui devait réunir, le 7 novembre, les dirigeants des cinq formations de la gauche « plurielle », pourrait être reporté au-delà du congrès des Verts, les 11 et 12 novembre, et de celui du PS, du 24 au 26 novembre. Au sein du gouvernement et du Parti socialiste, le débat s'aiguise sur la question du pouvoir d'achat, alors que doivent s'ouvrir, dans la première quinzaine de novembre, des négociations avec les syndicats de fonctionnaires. L'accord Jospin-Seillière au sujet de l'Unedic est critiqué par la CGT et par FO, mais aussi par le PCF, par les Verts et par une partie du PS, qui s'inquiètent de l'indemnisation des chômeurs.

Lire page 8

La Côte d'Ivoire dans la rue contre le putsch

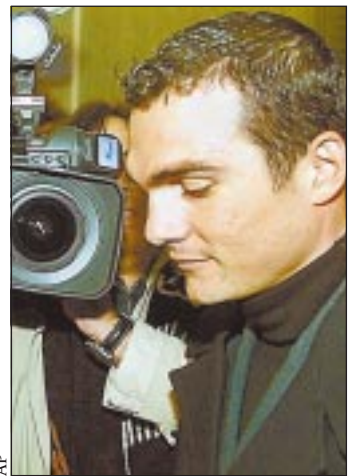
- Le général Gueï refuse sa défaite à l'élection présidentielle et tente un nouveau coup d'Etat
- Le socialiste Laurent Gbagbo, vainqueur du scrutin, appelle à la « résistance » contre l'« imposture »
- Au moins neuf morts dans les manifestations qui se multiplient dans les principales villes du pays

LE GÉNÉRAL Robert Gueï, battu lors de l'élection présidentielle du 22 octobre en Côte d'Ivoire, a tenté un deuxième coup d'Etat, mardi 24 octobre, pour se maintenir au pouvoir. Il s'est auto-proclamé « premier président de la II^e République ». Mercredi matin, des dizaines de milliers de manifestants tentaient d'empêcher ce coup de force, dans les rues d'Abidjan. Le 24 décembre 1999, ancien chef d'état-major des armées, le général Gueï avait destitué le président Henri Konan Bédié. C'était le premier coup d'Etat dans l'histoire de ce pays. « Peuple de Côte d'Ivoire ! (...) Dans un grand élan de dignité et de solidarité, tu viens de me porter à la tête du pays », a-t-il déclaré mardi. Auparavant, le ministère de l'Intérieur avait dissous la Commission nationale électorale et annoncé sa « victoire » avec 52,72 % des voix contre 41,02 % à son adversaire socialiste, Laurent Gbagbo, alors que la commission électorale créditaient ce dernier de 51 % des suffrages.

Mardi, Laurent Gbagbo s'est lui



Lire pages 2 et 3



CYCLISME

Dopage : la vérité

Après l'aveu de Richard Virenque, qui a reconnu, mardi 24 octobre, pour la première fois, avoir utilisé des produits dopants, les professionnels du cyclisme semblent décidés à profiter du procès Festina pour laver leur linge sale. Luc Leblanc, champion du monde en 1994, a également admis s'être dopé. Il a violemment mis en cause les dirigeants du cyclisme international.

p. 12

et notre éditorial p. 17

Shoah : les ombres du Vatican

UNE COMMISSION d'historiens juifs et catholiques, mise en place par le Vatican, vient de remettre son rapport sur l'attitude de l'Eglise pendant la Shoah. Ce document, dont *Le Monde* révèle le teneur, est accablant. Très critiques sur le comportement de l'Eglise pendant la seconde guerre mondiale, ces historiens réclament au Vatican l'ouverture complète de ses archives sur cette période. Ils lui posent aussi une série de questions sur les zones d'ombre qui masquent encore l'attitude du pape Pie XII face aux mesures anti-juives prises par le régime nazi et celui de Vichy, et à l'extermination des juifs.

Lire page 4

Qui a fauché le champ de maïs OGM ? Réponse dans l'ADN

ET LE GENDARME lui demanda de cracher. Jacqueline Rouleau a vécu une expérience étrange, lorsqu'elle s'est rendue, vendredi 20 octobre, à la gendarmerie de Bécon-les-Granits (Maine-et-Loire). Femme d'agriculteur, âgée de cinquante-deux ans, elle répondait à une convocation dans le cadre d'une enquête sur le fauchage clandestin de plants de maïs transgénique, perpétré le 9 septembre à Longué. A la suite d'une plainte des propriétaires des semences, une enquête judiciaire avait été ouverte afin de faire la lumière sur cet énième épisode de la guerre des faux.

M^{me} Rouleau a été à moitié surprise d'être ainsi dérangée. Vivre avec un porte-parole de la Confédération paysanne expose forcément à quelques désagréments en ces temps de croisade contre la malbouffe. Mais M^{me} Rouleau affirme ne rien entendre à ces choses-là, au point de laisser son mari, André, narrer l'histoire à sa place.

Les gendarmes avaient mené, ce vendredi, un interrogatoire jusqu'à cette requête : cracher un peu de salive pour un test ADN. Sur le lieu du forfait, les enquêteurs avaient en effet

retrouvé une trace de sang, laissée selon leurs déductions par un des paysans faucheurs. Un examen génétique ayant révélé que le sang provenait d'une femme, les hommes de la brigade de recherche ont donc entrepris de comparer leur trouvaille avec les gènes de la « suspecte ». « Ma femme a refusé », raconte André Rouleau. *Ils lui ont répondu qu'elle y serait de toute façon contrainte par voie de justice. Elle s'est exécutée devant cette tentative d'intimidation.*

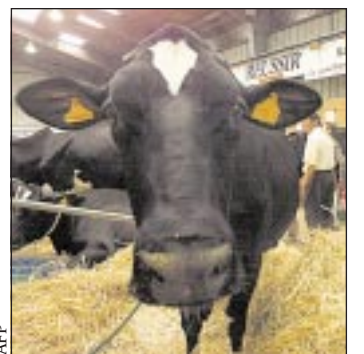
Marie-France Dusser avait subi le même désagrément la veille, à la gendarmerie de Longué. Cette femme au foyer, épouse d'un graphiste et « simple citoyenne concernée par les problèmes d'OGM, sans aucune appartenance à un parti politique ou à un syndicat », a dû cracher sur un buvard. Selon l'article 16-10 du code civil, la recherche ADN ne peut se faire sans consentement préalable. « La personne qui m'interrogeait m'a dit que je pouvais refuser, mais m'a expliqué qu'il était de mon intérêt de me soumettre à l'examen. "Si vous crachez, je vous signe une décharge", m'a-t-on expliqué. »

Selon le parquet, quatre autres femmes ont

subi le même test « avec leur consentement ». Toutes avaient un point commun : elles ont participé à une réunion d'information sur le champ litigieux, organisée le 26 août, à Longué, en présence du maire, Edmond Alphandéry, ancien ministre de l'économie. Au terme de ce modeste rassemblement, une cinquantaine de curieux étaient allés examiner de plus près les rangs de maïs qui faisaient débat. « Je voulais juste voir à quoi cela pouvait ressembler. Mon mari a cependant remarqué que des gens prenaient des photos des présents et relevaient les numéros des plaques d'immatriculation. »

La Confédération paysanne s'insurge de la disproportion entre les méthodes d'investigation et la portée de l'affaire. « Il s'agit de criminaliser le mouvement d'opposition aux OGM », explique Paul Bonhommeau, responsable juridique du syndicat. Plusieurs associations craignent également le fichage génétique de leurs militants. « J'essaie de rire de cette histoire, explique M^{me} Dusser. Mais, en fait, je suis écoeuvrée et inquiète. »

Benoît Hopquin



« VACHE FOLLE »

Plus de prévention

Le gouvernement a décidé d'élargir les mesures de prévention : dépistage de l'ESB chez les animaux destinés à la boucherie, prochaine interdiction des graisses d'origine bovine, restriction de l'usage des farines animales.

p. 21

Ecrire pour ne pas oublier



ASSIA DJÉBAR

ROMANCIÈRE et cinéaste, Assia Djébar écrit pour ne pas oublier, pour compenser le « trop lourd mutisme des femmes algériennes ». Günter Grass, qui décrit l'écrivain comme un « professionnel du souvenir », intervient aussi dans nos pages « Débats », sur la mémoire.

Lire pages 18 et 20

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 48 FB ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 3000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 270 PTE ; Réunion, 10 F ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KR ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 \$.

M 0147 - 1026 - 7,50 F



Reverso

JAEGER-LECOULTRE
DUBAIL

21, Place Vendôme Paris 1^{er} Tél. 01 42 61 11 17

222, rue de Rivoli Paris 1^{er} Tél. 01 42 60 73 29

Aura le plaisir de vous remettre gracieusement le Livre de la Manufacture Jaeger-LeCoultre.

Lionel Jospin et la politique des femmes

IL Y A TROIS ANS, Lionel Jospin promettait de réformer la vie politique et de « renouer le pacte républicain », non seulement en adoptant une ligne de conduite rigoureuse pour tout ce qui touche à la corruption et au trafic d'influence, mais en mettant fin au cumul des mandats, en assurant la promotion des femmes et en harmonisant les rythmes électoraux. Le remaniement gouvernemental entraîné par le départ de Martine Aubry a apporté un éclairage contrasté sur la réalisation de ces aspects du programme que s'était fixée le premier ministre.

Au chapitre des promesses tenues, l'attitude de M^{me} Aubry sera jugée exemplaire. Après quarante mois au ministère de l'emploi et de la solidarité, celle qui était la première des ministres jusqu'à l'arrivée de Laurent Fabius, ancien premier ministre, en mars, quitte son poste afin de se consacrer à sa campagne électorale pour la mairie de Lille. On ne pourra pas lui reprocher de se servir de sa fonction ministérielle pour faire campagne, ni de négliger ses tâches gouvernementales au profit de son agenda de candidate.

Ces deux reproches sont encou-

rus, en revanche, par sa remplaçante, Elisabeth Guigou, qui, elle, se fait fort de concilier des fonctions ministérielles nouvelles et considérables avec sa candidature à la mairie d'Avignon. Cette ville est certes moins peuplée que Lille, mais la municipalité y est détenue par la droite, autour de Marie-José Roig (RPR), alors que Lille est à gauche ; la tâche de l'opposante Guigou risque donc d'être aussi lourde que celle de la sortante Aubry, première adjointe de Pierre Mauroy.

Le remplacement de M^{me} Aubry par M^{me} Guigou entache ainsi, par lui-même, le respect de la règle édictée par M. Jospin. Cette ombre est censée être atténuée ou compensée par le choix, pour succéder à la seconde au poste de ministre de la justice, d'une ministre et élue locale elle aussi exemplaire, Marylise Lebranchu, ancienne députée du Finistère, ancienne maire de Morlaix, entrée au gouvernement par la modeste porte du secrétariat d'Etat aux PME, au commerce, à l'artisanat et à la consommation.

Patrick Jarreau

Lire la suite page 17



SAISON LYRIQUE

Opéras oubliés

Vanessa de Samuel Barber, proposé à Metz et à Monte-Carlo, *Bérénice* d'Albéric Magnard à Marseille, un *Conte d'hiver* du Belge Philippe Boesmans et du Suisse Luc Bondy au Théâtre du Châtelet à Paris... plusieurs opéras français et européens programment des œuvres inédites ou oubliées. Une démarche qui séduit les spectateurs.

p. 34

International.....	2	Carnet.....	27
France.....	8	Aujourd'hui.....	29
Société.....	12	Météorologie-Jeux.....	33
Régions.....	15	Culture.....	34
Horizons.....	16	Guide culturel.....	36
Entreprises.....	21	Kiosque.....	37
Communication.....	23	Abonnements.....	37
Tableau de bord.....	24	Radio-Télévision.....	38

AFRIQUE Au lendemain de la dissolution de la Commission électorale par le général Gueï, chef de la junte qui s'est proclamé président élu après un « réajustement » des

résultats du scrutin de dimanche, une unité dissidente de l'armée a lancé, dans la nuit de mardi 24 à mercredi 25 octobre, un assaut contre la garde présidentielle.

● **DES MANIFESTANTS**, partisans du leader socialiste Laurent Gbagbo, qui s'est également proclamé chef d'Etat, sont redescendus dans les rues de plusieurs quartiers d'Abid-

jan dès le lever du jour. ● **LA « BRIGADE ROUGE »** – garde prétorienne du général-président – avait violemment réprimé les manifestants, mardi, à Abidjan : neuf personnes ont

été tuées. ● **LA FRANCE**, qui a 25 000 ressortissants sur place, a déclaré « inacceptables » les méthodes de Robert Gueï et suspendu sa coopération.

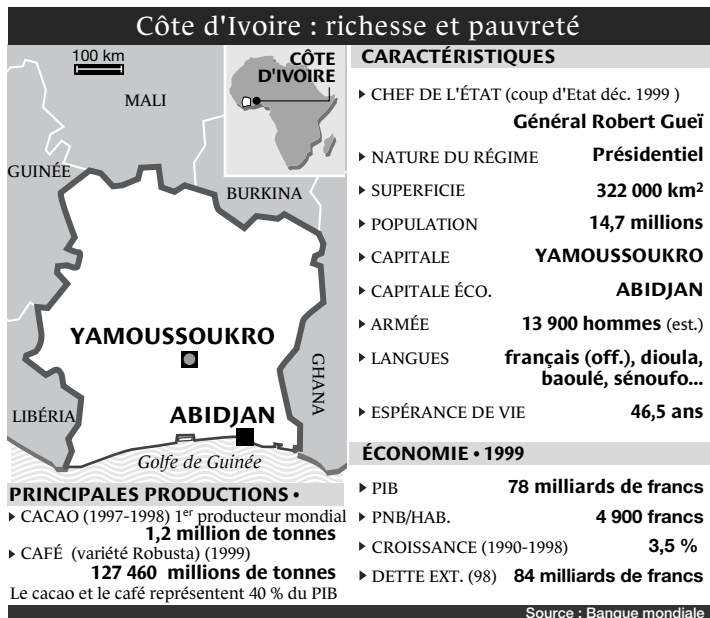
Affrontements en Côte d'Ivoire après le coup de force du général Gueï

Le chef de la junte s'est proclamé président élu et a dissous la Commission électorale. La répression des manifestations a fait neuf morts. La gendarmerie et l'armée, dont une unité a attaqué la « brigade rouge », garde prétorienne du régime, hésitent à soutenir le putsch

ABIDJAN

de notre correspondant
« Peuple de Côte d'Ivoire ! Grand peuple ivoirien ! Voici venue ton heure de gloire ! Dans un grand élan de dignité et de solidarité, tu viens de me porter à la tête du pays. » Dans une petite salle située dans les sous-sols du palais présidentiel, en fin d'après-midi, mardi 24 octobre, le général Robert Gueï, en costume civil, prononce son allocution de « premier président de la II^e République » devant les membres de la junte, quelques ministres civils et une poignée de conseillers. Deux heures plus tôt, le ministère de l'intérieur a dissous la Commission nationale électorale (CNE) et proclamé sa victoire avec 52,72 % des voix contre 41,02 % à son adversaire socialiste Laurent Gbagbo. Dans la cour de la présidence, les militaires de sa garde, qui commençaient à danser, passent de l'exultation à la nervosité. Car partout dans la ville, des manifestants se regroupent. Le camp Gueï comprend que la manœuvre ne passe pas et que la résistance s'organise.

Depuis lundi, au lendemain du scrutin présidentiel qui s'est déroulé dans le calme et la transparence, des soupçons ont commencé à peser sur la réelle volonté du général Gueï de reconnaître sa défaite. En milieu de matinée, la télévision a interrompu la diffusion,



en direct des locaux de la CNE, des résultats du scrutin qui créditent Laurent Gbagbo d'un 51 % des suffrages. A partir de 11 heures, la reprise des émissions a été reportée d'heure en heure. A la tombée de la nuit, le président de la CNE, Honoré Guié, a annoncé que le décompte ne reprendrait que mardi en fin de matinée. Il n'est plus jamais apparu à la télévision.

Mardi matin, l'attente devient de plus en plus pesante. La ten-

sion monte à la Commission électorale, où des militaires ont pris position, tandis que les journalistes sont convoqués, à quelques centaines de mètres de là, au ministère de l'intérieur. Le bâtiment est entièrement contrôlé par la « brigade rouge », la garde prétorienne du général Gueï, armée de kalachnikovs, qui procède à quatre fouilles successives avant d'autoriser l'accès au ministère. Le directeur de l'administration territoriale lit un communiqué annon-

çant la dissolution de la CNE, dont les « résultats sont inexploitable », et proclame le général Gueï vainqueur de l'élection avec 52,72 % des voix. La CNE « manque d'expérience » : elle a mis en place « une procédure inopérante de comptage qui a entraîné erreurs et confusion », dit le communiqué. De plus, selon le ministère, « des huissiers ont constaté des fraudes massives organisées par certain parti politique ». Donc, indique le ministère, il a été procédé à un « réajustement des résultats ».

APPEL À LA RÉSISTANCE

Les chiffres donnés par le ministère proviennent de l'Institut national de la statistique et ont été amputés de tous les résultats des communes où « les fraudes » ont été dénoncées. En fait, plus de 2 millions d'électeurs ne sont pas comptabilisés, notamment dans la commune d'Abidjan et dans des villes du Centre-Ouest, fief du Front populaire ivoirien (FPI) de Laurent Gbagbo. Pendant ce temps se déroule à la commission électorale une scène surréaliste qui tourne à la foire d'empoigne. « Convoqué » par le général Gueï, le président de la Commission électorale, Honoré Guié, doit monter, avec d'autres membres de la CNE dans un des véhicules de la « brigade rouge » qui part pour une destination inconnue. Ce n'est qu'en fin d'après-midi que

des proches annoncent qu'ils sont « libres ». On ignore toujours ce qui leur est arrivé entre-temps.

De son côté, Laurent Gbagbo lance un appel à la résistance. Il se proclame, lui aussi, « président de la Côte d'Ivoire », appelle ses militants à descendre dans la rue et

ment, le coup de force du général Gueï n'a pas le soutien de toutes les forces de sécurité. Pendant les manifestations, la police est restée ostensiblement passive, la gendarmerie n'a pas fait preuve de zèle et certains soldats ont même fraternisé avec les militants du FPI. Le

Manifestations à Abidjan

Des milliers de partisans du candidat socialiste Laurent Gbagbo sont descendus dans les rues de plusieurs quartiers d'Abidjan, dans la matinée du mercredi 25 octobre, pour réclamer que soit reconnue la victoire de leur leader à l'élection présidentielle. D'autre part, des tirs à l'arme lourde et à l'arme automatique, ont eu lieu, dans la matinée, entre une partie de l'armée – le bataillon blindé, selon des sources concordantes – et la garde présidentielle pour le contrôle du camp militaire d'Akouédo, une ancienne poudrière située à la sortie est d'Abidjan. Selon le lieutenant Laurent Boka Yapi, chef de la « Brigade rouge », garde prétorienne du général Gueï, cette attaque a été « repoussée ». Des témoins faisaient état d'une accalmie dans l'intensité des tirs. « La poudrière n'est pas tombée. J'ai repoussé les assaillants, ils ont même du mal à repartir car leur blindé est tombé en panne », a déclaré le lieutenant Boka. Un aide de camp du général Gueï, joint sur son téléphone portable, a pour sa part affirmé que le général se portait bien et n'était pas en fuite. Lors des tirs, la gendarmerie a indiqué ne pas vouloir intervenir. – (AFP)

« tous les patriotes à faire barrage à l'imposture ». En fin de journée, la junte décrète l'état d'urgence assorti d'un couvre-feu en vigueur jusqu'à samedi. Mais dans les rues, mardi soir, il n'y avait aucun déploiement de troupes. Visible-

chef de la junte s'appuie essentiellement sur sa « brigade rouge », qui compte environ 400 hommes et qui aurait tué, selon le FPI, au moins neuf personnes.

Fabienne Pompey

Les derniers instants de la Commission électorale

A l'heure où la Commission nationale électorale (CNE) devait reprendre la proclamation des résultats de l'élection présidentielle, mardi après-midi, les commissaires présents assistent à un véritable déploiement militaire. Des hommes de la garde présidentielle, notamment de la « Brigade rouge », viennent chercher le président de la CNE, Honoré Guié, « convoqué » par le général Gueï. Un militaire en civil tente de s'emparer du président de la commission, mais les commissaires de la CNE font rempart de leurs corps. « Les commissaires, prenez-vous les bras, nous ne partons qu'ensemble ! », crie l'un d'eux. Une mêlée avec les militaires s'ensuit. Une équipe de télévision française est molestée puis expulsée. Finalement, tout le monde s'entasse dans un 4x4 qui démarre en trombe, suivi par le camion des gardes présidentiels. Quelques instants plus tard, la junte annonçait que la commission était dissoute. – (AFP)

Les jeunes d'Abidjan dans la rue pour leur victoire « volée »

ABIDJAN

de notre envoyée spéciale

« On avait espéré qu'avec le coup d'Etat [du 24 décembre 1999], qu'on avait salué, on allait amorcer une démocratie. Malheureusement, c'est une dictature », s'écrie le jeune Philippe. Ils sont une trentaine d'étudiants, massés devant leur cité universitaire, sur le boulevard Latrille, dans le quartier de Cocody. Et ils sont écoeurés. Car ils avaient cru à cette élection. « Tout s'était fait dans la transparence », remarque l'un d'eux, désabusé.

Un peu plus loin, le boulevard à quatre voies est barré par des soldats qui empêchent l'accès à la télévision. Et quand des 4x4 bourrés de militaires passent, les étudiants hurlent : « Voleurs ! ». Au fil des heures, le flot des manifestants grossit. Ils déferlent par vagues successives sur l'interminable boulevard Latrille, se dirigeant vers la télévision et la présidence, située plus loin dans le quartier du Plateau. Un garçon avance, une branche de cocotier à la main. « Vous vous souvenez », dit-il. En arrivant, Gueï avait dit qu'il allait balayer la maison. C'est fini maintenant. Et d'un geste rageur, il casse la branche symbolisant « le balai » du chef de la junte.

La marche s'arrête brusquement. Des coups de feu retentissent. Un mouvement de reflux s'amorce. Puis les tirs à l'arme automatique cessent. Et la marche reprend. C'est à cette cadence chaotique, rythmée par les tirs des militaires que progressent les manifestants. Beaucoup d'entre eux disent avoir voté pour Laurent Gbagbo, le chef du FPI. Mais quelques-uns

tiennent à faire savoir que « ce n'est pas une histoire de parti ». « On veut un civil pour que les bailleurs de fonds viennent en Côte d'Ivoire », explique une jeune pharmacienne.

Une autre femme à la mise soignée dit franchement qu'elle est du PDCI, le parti du président renversé par la junte, celui-là même qu'a toujours combattu le parti de Laurent Gbagbo. Mais aujourd'hui, elle est aux côtés des partisans du FPI pour protester contre « autant d'arbitraire et de mensonges ». Elle interrompt sa marche en voyant une jeune fille assise par terre, le visage hébété et le pagne déchiré. Quelques minutes plus tôt, les militaires ont chargé : la jeune fille a été battue à coups de matraque. Des éléments de la gendarmerie, présents sur les lieux, sont intervenus pour calmer les esprits. Puis les tirs à l'arme automatique ont de nouveau crépité, par intermittence, dans ce quartier résidentiel. Dans le même temps, au Plateau, dans le quartier des affaires, les militaires stoppaient violemment cette marche de protestation. Une fois le calme revenu, le FPI a donné un bilan. Il y aurait eu neuf morts.

Le FPI a demandé à ses partisans de reprendre « de façon plus organisée », mercredi, les manifestations. « Nous avons désigné à nos militants des lieux de rassemblement », a indiqué le numéro trois du FPI, M^o Boga Doucou. Nous leur avons demandé de s'équiper de lance-pierres et de cailloux. Nos objectifs sont la radio, la télévision et la présidence. »

Brigitte Breuillac

D'un coup d'Etat à l'autre

- **24 décembre 1999** : une mutinerie de soldats se transforme en coup d'Etat, le premier de l'histoire du pays. Le général Gueï, ancien chef d'état-major, destitue le président Henri Konan Bédié et met en place un Comité national de salut public (CNSP).
- **29 décembre** : l'ancien premier ministre Alassane Ouattara (RDR) regagne le pays.
- **4 janvier 2000** : la junte forme un gouvernement de transition. Le général Gueï devient « président de la République, président du CNSP et ministre de la défense ».
- **16 mai** : interdiction est faite aux leaders politiques de quitter le pays sans autorisation préalable.
- **18 mai** : les ministres proches de M. Ouattara sont limogés.
- **4-5 juillet** : des centaines de soldats se mutinent pour des revendications matérielles. De nombreux pillages ont lieu. Le général Gueï affirme qu'il s'agit d'une tentative de coup d'Etat contre lui.
- **23-24 juillet** : référendum constitutionnel : 86,53 % de « oui ». Tous les partis ont appelé à voter, mais M. Ouattara critique les

conditions d'éligibilité à la présidence.

- **Nuit du 17 au 18 septembre** : la résidence privée du général Gueï est attaquée par des soldats de sa garde. Les numéros deux et trois de la junte, les généraux Lansana Palenfo et Abdoulaye Coulibaly, sont limogés puis accusés d'avoir commandité l'attaque.
- **24-25 septembre** : l'Organisation de l'unité africaine (OUA) propose la mise en place d'un « conseil de transition ».
- **6 octobre** : la Cour suprême annonce les candidatures retenues pour l'élection présidentielle. Cinq candidats – sur dix-neuf – sont qualifiés, dont le général Gueï et Laurent Gbagbo. Les candidats du PDCI sont éliminés ainsi que M. Ouattara.
- **19 octobre** : le général Gueï assure qu'il reconnaîtra sa défaite s'il est vaincu et qu'il remettra le pouvoir.
- **20 octobre** : Laurent Gbagbo (FPI) prévient qu'il fera descendre ses partisans dans la rue si le scrutin est truqué.
- **22 octobre** : élection présidentielle sans incident majeur.

Nous construisons un nouvel
Internet haute performance.

Et VOUS, que construisez-vous ?

NORTEL
NETWORKS™

www.nortelnetworks.com/eurojobs



Robert Gueï, le sergent-chef et la « Brigade rouge »

A ABIDJAN, la seule évocation de son nom fait froid dans le dos. Le sergent-chef Laurent Boka Yapi est l'un des leaders de la rébellion de décembre 1999 qui tourna au coup d'Etat militaire et propulsa le général Gueï au pouvoir. Il est aussi l'un des artisans du « coup de force électoral » du mardi 24 octobre. Ce sont ses hommes, regroupés au sein d'une unité au nom folklorique – la « Brigade rouge » – qui tenaient le ministère de l'intérieur où les résultats ont été « réajustés » en faveur du général-président. Ce sont ses hommes, enfin, qui ont stoppé, au prix d'une première effusion de sang, les manifestants qui se dirigeaient, mardi, vers la présidence. Mercredi, au lendemain du coup de force, ce sont ses « brigadistes », cantonnés à la « poudrière » d'Akouédo, un grand camp militaire d'Abidjan, qui réglaient leurs comptes avec une partie de l'armée entrée en dissidence ouverte.

Cette « garde prétorienne », forte à l'origine de quelque 200 membres, s'est récemment vu renforcée de 250 à 300 nouveaux éléments (dont beaucoup avaient été renvoyés de l'armée) qui ont été entraînés dans l'ancien camp de formation de l'armée française d'Akrandé, en face de leur base d'Akouédo. Treillis impeccables, tee-shirts noirs portant le sigle « BR » récemment orné d'une tête de mort, bérets rouges sur la tête, téléphone portable coincé à la ceinture entre le pistolet et la grenade, ces « jeunes gens », tous équipés d'armes automatiques, ne rendent compte qu'à leur chef, ce sergent-chef qui fut exclu de la force de paix des Nations unies en Centrafrique pour exactions.

Seul membre de la junte à n'être pas ministre, Laurent Boka Yapi, récemment promu lieutenant, se cache souvent derrière des lunettes noires. Il parle peu, et surtout pas à la presse. Mais il l'interroge parfois. Ainsi au mois de mai, le sergent et ses hommes font irruption dans les locaux du quotidien ivoirien *La Référence* pour passer à tabac les journalistes, qu'ils font ramper dans la rue. Equipés de gros 4x4, dont certains proviennent de pillages, ces soldats perdus sont prêts à tout pour conserver un train de vie qu'ils n'ont jamais connu, et font régner la

terreur dans Abidjan. Outre le « redressement classique » d'opposants à coups de matraque, de botte ou de crosse de fusil, l'une des spécialités des « brigadistes » est la « rééducation » des civils à grand renfort de brimades et d'entraînement militaire.

Devant les délégués d'Amnesty International, qui s'inquiétaient des violations des droits de l'homme, le général Gueï avait sermonné ces militaires et fait mine de dissoudre ces unités parallèles, leur interdisant de « rendre la justice elles-mêmes ». Mais ce n'était qu'une comédie. L'une des causes de la mutinerie des 4 et 5 juillet serait ainsi à chercher, en et croire l'un des porte-parole des militaires révoltés, dans les débordements de Laurent Boka Yapi et de sa milice, de même que dans les privations dont ils jouissent, et qui auraient fait des jaloux...

« ESCADRON DE LA MORT »

Mais loin de rentrer dans le rang, comme le demandaient les mutins de juillet, ces piliers du régime Gueï, qui défendent le général autant que leur propre survie, sont en fait passés à la vitesse supérieure avec le durcissement du régime. Les hommes de Laurent Boka Yapi se sont alors organisés en véritable « escadron de la mort ». A la « poudrière » d'Akouédo, leur camp qui échappe à tout contrôle hiérarchique, ils battent, torturent, voire exécutent.

L'un de leurs buts est aussi d'éliminer une autre bande armée, la « Cosa Nostra », également au service de la présidence mais concurrente, qu'ils accusent de « rouler » pour l'ex-premier ministre et opposant Alassane Ouattara. Dirigée par un autre protagoniste de la mutinerie de décembre 1999, Ibrahim Coulibaly, dit « IB » (ex-garde du corps d'Alassane Ouattara), la « Cosa Nostra » a d'abord été privée de son chef, envoyé cet été au Canada comme attaché militaire. En septembre, une cinquantaine de ses fidèles, originaires du nord comme « IB » et comme M. Ouattara, a été remercié. Après l'étrange attaque du domicile du général Gueï, dans la nuit du 17 au 18 septembre, nombre d'entre eux ont été arrêtés pour « tentative d'assassinat » et conduits à la « poudrière » d'Akouédo. Depuis, beaucoup sont portés disparus. Selon leurs proches, ils auraient été torturés et exécutés.

Jean-Baptiste Naudet

Le général putschiste tardivement lâché par Paris

DEUX COUPS D'ÉTAT, c'est trop. Paris a réagi vivement mardi, aux événements ivoiriens. Dans l'après-midi, alors que se développait à Abidjan la version rocambolesque d'un scénario électoral à la yougoslave, le ministère français des affaires étrangères a qualifié d'« inacceptables » les méthodes employées par le chef de la junte, Robert Gueï, et l'a « mis en garde contre toute tentative de contrarier la volonté exprimée par le peuple ivoirien », en prenant soin toutefois de ménager la possibilité qu'il fasse machine arrière et se plie au verdict des urnes. « Nous assistons à Abidjan à une tentative de coup de force. La France ne l'acceptera pas, ni l'Union européenne, et en tirera les conséquences », a insisté Hubert Védrine.

Ce qui suivra relève du pilotage à vue, en fonction des événements. Mais Robert Gueï – qui s'était déjà coupé de ses homologues africains auxquels il avait fait affront, le mois dernier, en méprisant les efforts de l'OUA pour l'amener à la raison – est désormais assuré de ne plus pouvoir compter sur aucune complaisance de la France et de l'Europe. Les Etats-Unis l'avaient déjà lâché depuis plusieurs semaines devant la tournure que prenaient les élections : ils avaient annulé une aide de 1 million de dollars à l'organisation du scrutin. Mardi, le département d'Etat a de nouveau dénoncé « les violations grossières des pratiques démocratiques ». Le soutien personnel que prodiguaient au général Gueï des personnalités connues du monde militaire français ne lui sera plus d'aucun secours. C'est un homme isolé internationalement, appuyé par une poignée de militaires ivoiriens, qui prétend usurper le pouvoir à Abidjan. L'entreprise est vouée à l'échec à court terme.

La France aura pourtant lâissé à Robert Gueï, jusqu'au dernier moment, toute la marge de manœuvre possible pour gagner, s'il en était capable, ces élections très peu honnêtes. « Après l'élection présidentielle devaient venir les législatives, qui auraient été l'occasion de réinsérer dans le jeu politique les partis qui en avaient été exclus », explique-t-on aujourd'hui pour justifier la discrétion française de ces dernières semaines.

LIMITE DU TOLÉRABLE

Lundi soir encore, on faisait une certaine confiance au chef de la junte : tout indiquait que son adversaire avait remporté l'élection et certains imaginaient à Paris, avec un remarquable optimisme, que le général Gueï s'inclinerait, et que seraient préservés le calme et un médiocre semblant de démocratie. « Comme quoi, disait-on dans l'entourage du premier ministre Lionel Jospin, nous avons eu raison de ne pas qualifier ces élections de mascarade. »

La mascarade, malheureusement, allait être avérée le lendemain. Les Américains s'étaient risqués à ce qualificatif deux semaines avant, en récusant d'avance comme galéjade une élection présidentielle dont se voyaient exclus, par décision de la Cour suprême ivoirienne, les plus sérieux adversaires du chef de la junte. Au même moment le ministre français des affaires étrangères, Hubert Védrine, au risque de décevoir divers opposants au gé-

néral Gueï, qualifiait cette élection de « légale selon la légalité ivoirienne », tout en faisant remarquer que 25 000 Français vivent dans ce pays et que, pour cette raison, la France ne peut pas se permettre la même liberté de parole que les Etats-Unis.

La conduite de la France envers Abidjan n'est pas dictée par des intérêts économiques déterminants. « La Côte d'Ivoire, ce n'est pas le marché chinois », dit un responsable français en expliquant que l'essentiel des relations s'inscrit à présent dans une logique de coopération. Plus n'est besoin non plus aujourd'hui de chercher des coupables dans d'obscures réseaux de la « France-Afrique » ; on n'en est plus là. On n'en est plus à la bagarre qui opposa à la fin de l'année dernière Michel Dupuch, conseiller pour l'Afrique à l'Elysée et ami de l'ancien président Henri Konan Bedié, au gouvernement de Lionel Jospin qui, parce qu'il jugeait la gestion de M. Bedié déplorable pour la Côte d'Ivoire, voulait donner sa chance au général Gueï, bien qu'auteur d'un putsch.

Paris n'a plus cherché ensuite qu'à accompagner un processus de retour à la légalité démocratique. Lorsque ce processus, avant l'été, est manifestement sorti des rails, le ministre délégué à la coopération, Charles Josselin, avait mis en garde publiquement le chef de la junte. Immédiatement suivirent à Abidjan des manifestations antifrançaises dénonçant l'« ingérence » et des contre-manifestations réprimées par des bastonnades. On prit dès lors le parti, à Paris, d'en dire le moins possible, jusqu'à ce que soit franchie, mardi, l'ultime limite du tolérable. La sensibilité à toute prise de position de la France est en effet épidermique dans ce pays qui lui a été très étroitement lié, et qui reste le pilier fissuré de sa présence en Afrique.

Claire Tréan

Colombie : l'UE ne s'associe pas au plan d'aide américaine

BOGOTA. L'Union européenne (UE) aidera financièrement Bogota dans son processus de paix avec la guérilla, mais refuse de s'associer au plan Colombie, soutenu par l'aide militaire américaine. « L'aide de l'Union européenne sera différente du plan Colombie », a déclaré mardi 24 octobre à Bogota Renaud Vignal, directeur Amériques et Caraïbes au ministère français des affaires étrangères. Porte-parole de l'Union européenne – dont la France assure la présidence jusqu'au 31 décembre –, M. Vignal participait à une conférence de donateurs européens à la Colombie. « Le plan Colombie est l'affaire des Colombiens », a déclaré M. Vignal. Il a qualifié d'« effort énorme » l'appui de l'UE à Bogota, visant à « soutenir le processus de paix » et « équivalant au volet social américain de ce programme antidrogue, de 321 millions de dollars ». Les Colombiens avaient sollicité des Européens 1 milliard de dollars, alors que l'aide américaine, aux trois quarts militaire, s'élève à 1,3 milliard de dollars. L'application du plan Colombie est considérée par la guérilla comme une « déclaration de guerre » et suscite une forte préoccupation dans les pays voisins en raison des risques d'extension du conflit.

Pérou : le président Fujimori déterminé à assumer ses fonctions

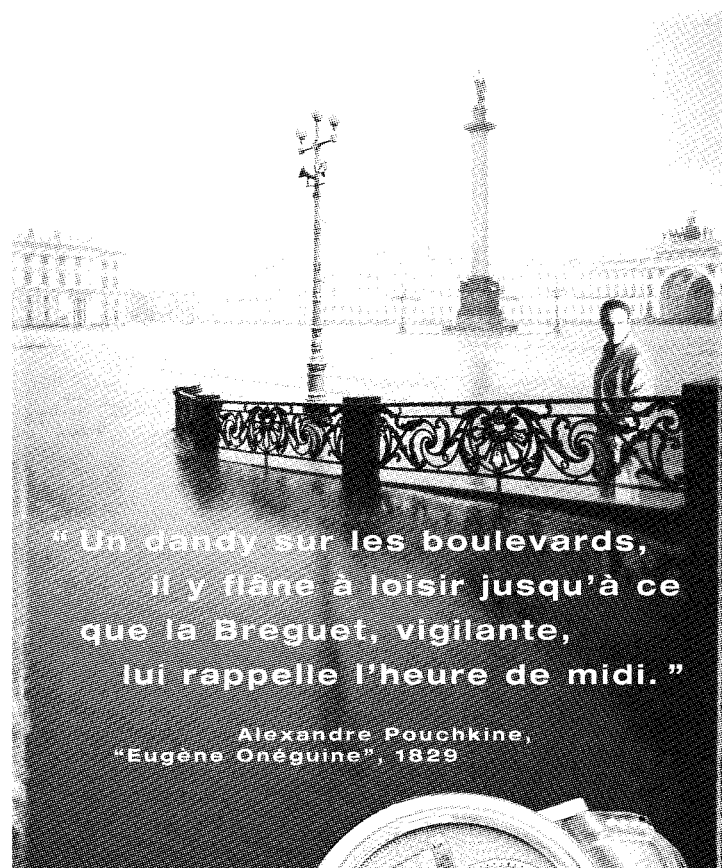
LIMA. Le président péruvien Alberto Fujimori a rejeté, mardi 24 octobre, les appels de l'opposition lui demandant de démissionner, après le retour surprise au Pérou, lundi, de Vladimiro Montesinos, l'ancien chef des services de renseignement (SIN). Interrogé quelques heures après le retour au Pérou de Vladimiro Montesinos qui s'était réfugié au Panama, fin septembre, M. Fujimori a rejeté les « spéculations » faisant état d'un vide du pouvoir ou d'une remise en cause de l'ordre constitutionnel au Pérou. « Je suis le président, et j'exerce le contrôle du pays », a déclaré le chef de l'Etat.

De son côté, M. Montesinos a affirmé, mardi, qu'il était rentré dans son pays parce qu'« on allait [le] tuer, on allait attenter à [sa] vie » au Panama, où se trouvaient, selon lui, dans ce but, des groupes liés à la guérilla du Sentier lumineux et au Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA). Il a soutenu que son retour avait été coordonné avec « le président de la République lui-même » par téléphone. Le 16 septembre, après l'éclatement d'un scandale politique dans lequel est impliqué M. Montesinos, le président péruvien avait annoncé son intention de quitter le pouvoir en 2001. – (AFP)

DÉPÊCHES

■ **RUSSIE** : les plongeurs travaillant sur l'épave du sous-marin nucléaire russe Koursk, échoué en mer de Barents, ont pratiqué, mercredi 25 octobre, une ouverture dans la coque, a déclaré le porte-parole de la flotte du Nord. L'ouverture, qui devait mesurer 1,50 m sur 75 cm, doit permettre aux plongeurs de pénétrer à l'intérieur de l'épave, pour essayer de récupérer une partie des corps des 118 marins qui ont péri le 12 août lors du naufrage. L'opération de récupération des corps a débuté le 20 octobre, sous commandement de la marine russe, depuis la plate-forme norvégienne Regalia, positionnée au-dessus de l'épave avec à son bord les 18 plongeurs, dont 12 Russes. – (AFP)

■ **ITALIE** : à une très large majorité, le Sénat a approuvé de façon définitive, mardi 24 octobre, le projet de loi abolissant le service militaire. Le texte a été approuvé à l'unanimité, à l'exception des communistes, qui ont voté contre. – (AFP)



Alexandre Pouchkine, « Eugène Onéguine », 1829



Breguet. La passion laisse des traces.

Montre "Grande Complication" en or jaune 18 carats avec tourbillon. Mouvement à remontage manuel, gravé à la main. Réserve de marche et indication 24 heures. Petite seconde sur l'axe du tourbillon. Spiral Breguet autocompensateur. Cadran en or argenté, guilloché à la main. Fond saphir.

Breguet
Depuis 1775

Boutique Breguet, 20, Place Vendôme, 75001 Paris, téléphone 01 47 03 65 00.

Une coopération militaire avec la France déjà ancienne

LES EFFECTIFS militaires français en Côte d'Ivoire s'élèvent à quelque 600 hommes à Port Bouët, à proximité de l'aéroport d'Abidjan, non compris un bataillon d'infanterie de 120 hommes à bord du transport de chalands de débarquement *Orage* qui croise dans le golfe de Guinée avec des hélicoptères embarqués. Une antenne chirurgicale a été déployée et un détachement d'une quarantaine de commandos des opérations spéciales (COS) a été chargé de protéger l'ambassade et la résidence de l'ambassadeur.

A Bouaké et à Zambakro, la mission militaire de coopération française a fourni des instructeurs pour encadrer les deux écoles qui ont pour tâche d'entraîner des « unités de maintien de la paix » à vocation régionale au bénéfice de plusieurs autres Etats de l'Organi-

sation de l'unité africaine (OUA).

Le dispositif militaire français a pour mission, outre la protection des locaux diplomatiques, la sécurité de ses propres installations et un éventuel regroupement des 25 000 ressortissants français, dont 20 000 à Abidjan même, si leur existence venait à être directement menacée. Le cas échéant, il pourrait être renforcé depuis Libreville (Gabon) et Dakar (Sénégal), où la France maintient respectivement 700 et 1 250 hommes.

Entre 1961 et 1980, la France et la Côte d'Ivoire ont conclu une série d'accords militaires. Seuls ont été publiés, à ce jour, un accord de défense et un accord d'assistance militaire technique en date, tous les deux, du 26 juillet 1961. A plusieurs reprises dans le passé, l'accord d'assistance mi-

litaire technique a été dénoncé, puis remis en vigueur pour être, à nouveau, dénoncé au gré des circonstances. En revanche, deux autres textes importants sont restés secrets. C'est le cas d'une « convention relative au maintien de l'ordre » datée du 9 février 1962, par laquelle la Côte d'Ivoire peut en appeler à la France en cas de troubles internes graves alimentés de l'extérieur. C'est aussi le cas d'un « accord particulier pour la coopération en matière d'armement », conclu le 26 janvier 1978, qui a permis de fournir un « appui de sécurité publique » pour équiper dix-huit brigades territoriales et quinze unités de gendarmerie mobile, et pour former et équiper quatre compagnies républicaines de sécurité.

Jacques Isnard

Des historiens juifs et catholiques pressent le Vatican d'ouvrir ses archives de la guerre

Un rapport accablant sur l'attitude de l'Eglise pendant la Shoah

Une commission internationale d'historiens juifs et catholiques, nommée par le Vatican en octobre 1999, vient de remettre son rapport au cardinal

Cassidy, président du Conseil pontifical pour le dialogue avec le judaïsme. Révélé par *Le Monde*, critique sur l'attitude de l'Eglise pendant la seconde

guerre mondiale, ce rapport juge incomplets les travaux historiques de l'Eglise sur ce sujet et réclame l'ouverture complète de ses archives.

DE L'HISTOIRE du XX^e siècle, peu d'épisodes ont soulevé autant de commentaires divergents, d'écrits polémiques ou apologistes que ceux touchant à l'attitude de l'Eglise pendant la seconde guerre mondiale. Pie XII, élu en mars 1939, ancien nonce à Munich et à Berlin (1917-1929), ancien secrétaire d'Etat de Pie XI, son prédécesseur, est le personnage emblématique d'une diplomatie du Saint-Siège soupçonnée de complaisance pour l'Allemagne hitlérienne, aveuglée par la menace communiste, muette face à l'extermination des juifs, soucieuse d'abord de défendre les intérêts catholiques. La plus violente attaque remonte à la pièce de Rolf Hochhuth, *Le Vicaire* (1963). Des historiens comme Saul Friedlander, Gunther Levi, Jacques Nobécourt ont achevé de camper le scénario d'une polémique qui éclata encore, il y a moins de dix-huit mois, avec le contestable ouvrage de John Cornwell, faisant de Pie XII « le pape d'Hitler » !

En 1964, en plein concile Vatican II, le pape Paul VI confia à quatre jésuites, Angelo Martini, Burckhart Schneider, Robert Graham et le Français Pierre Blet – ce dernier encore en vie –, le soin de puiser dans les archives et de publier tout ce qui touche à la diplomatie du Vatican pendant la se-

conde guerre mondiale. De 1965 à 1981, onze volumes ont été édités sous le titre d'*Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la seconde guerre mondiale*. Ce gros œuvre constitue le seul matériau disponible aux chercheurs. L'accès direct aux archives complètes du Vatican leur reste interdit au-delà de la date de 1922, c'est-à-dire à la fin du pontificat de Benoît XV.

« INTERPRÉTATIONS »

La publication de ces onze volumes n'a pas mis fin aux contestations historiques. Et si, depuis vingt ans, les relations entre le Vatican et les organisations juives n'ont pas cessé de s'améliorer, elles se sont traduites par une exigence plus grande de clarté. La « repentance » a donné lieu à des gestes et déclarations spectaculaires dans les épiscopats allemand, français et au Vatican même. Mais dans le document romain *Souviens-toi* du 15 mars 1998, qui traite de l'Eglise face à la Shoah, les lignes consacrées à Pie XII ont été les plus embarrassées et contestées par la partie juive. D'où la décision sans précédent prise par le Vatican, en octobre 1999, de confier à une commission internationale d'historiens juifs et catholiques le soin d'essayer d'en finir avec ces polémiques et de viser « un niveau plus mûr de compréhension historique ».

Après des réunions à New York, Londres, Baltimore et, cette semaine, à Rome, la commission mixte vient de remettre un rapport, que *Le Monde* a pu se procurer, au cardinal Edward Cassidy, président du Conseil pontifical pour le dialogue avec le judaïsme. L'examen critique – qui avait été demandé à ces historiens – des onze volumes publiés par les jésuites a conclu à leur faiblesse : « Un examen rigoureux des onze volumes ne permet pas de répondre aux questions les plus significatives sur le rôle du Vatican durant l'Holocauste. Aucun historien sérieux ne pourrait accepter que les volumes publiés constituent la fin de l'histoire. Cela n'est pas dû à la complexité des questions traitées ni à leur qualité éditoriale, mais au fait que beaucoup de ces documents sont susceptibles d'interprétations divergentes. »

Le rapport de la commission mixte d'historiens juifs et catholiques jette une lumière crue sur les lacunes des *Actes et documents du Saint-Siège*, qui reste la référence officielle du Vatican. Il pointe les contradictions et les zones de recherche laissées obscures. Si beaucoup de lettres écrites par Pie XII, ses collaborateurs, les nonces à l'étranger, les évêques des pays en guerre, les aumôniers militaires sont connues et publiées, les historiens de la commission s'inter-

rogent sur le point de savoir si tout a été publié. Ils regrettent que soit laissée dans l'ombre « la manière dont ces lettres ont été reçues, quelle attention leur a été consacrée, comment elles ont été considérées et traitées dans les cercles divers de la diplomatie vaticane ». D'où l'ardente invitation faite au Vatican d'encourager les enquêtes indépendantes et de laisser libre l'accès aux archives : « Ce serait un pas en avant significatif dans la connaissance de cette période et dans le renforcement des relations entre les communautés juive et catholique. »

H. T.

★ Les trois membres catholiques de cette commission sont Eva Fleischner, ancien professeur de l'université de New Jersey, Gerald Fogarty, jésuite, professeur à l'université de Virginie, et John Morley, professeur associé à l'université de Setton Hall. Les trois historiens juifs, désignés par l'IJIC, organisme de coordination des institutions juives, sont Michael Marrus, professeur des études de l'Holocauste à l'université de Toronto, Bernard Suchocky, chercheur de l'Université libre de Bruxelles, détaché à la Fondation de la mémoire contemporaine, et Robert Wistrich, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem.

ELISABETH GUIGOU

Elisabeth Guigou Une femme au cœur de l'État

Elisabeth Guigou
Une femme au cœur de l'État



Entretiens avec
Pierre Favier
et Michel
Martin-Roland

Fayard

Bernard Suchocky, chercheur à l'Université libre de Bruxelles

« La priorité donnée par Pie XII au catholicisme allemand étonne »

« Dans quelles conditions a travaillé cette commission juifs-catholiques, dont vous êtes l'un des six membres ? »

– Le Vatican nous a proposé une démarche radicalement inverse de celle que pratique tout historien. Celui-ci va d'abord aux archives et publie ce qui ne l'a pas été. A nous, il a été demandé au contraire de nous en tenir à l'examen des seules sources documentaires déjà publiées. Nous avons joué le jeu, mais en estimant d'emblée que, pour dépassionner ce débat sur l'Eglise pendant la guerre, il est nécessaire d'ouvrir toutes les archives et d'en laisser l'accès libre aux historiens. Je voudrais insister sur la qualité de la collaboration entre les six historiens juifs et catholiques. Je crois pouvoir dire que tout s'est passé sans tenir compte de nos appartenances respectives, et il m'est arrivé plus d'une fois de juger des collègues catholiques plus critiques sur le Saint-Siège que moi-même ou certains de mes collègues juifs.

– Sur quoi porte votre critique des travaux historiques déjà publiés par le Vatican ?

– Les *Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la seconde guerre mondiale* sont une mine d'or, mais nous avons relevé des contradictions entre les intentions exprimées par ces onze volumes

et leur contenu. Par exemple, dans l'introduction au deuxième volume – lequel est entièrement consacré aux lettres adressées par Pie XII aux évêques allemands –, les éditeurs jésuites soulignent qu'un « abondant courrier » arrive d'Allemagne au Saint-Siège. Mais de ce courrier, rien n'est publié sauf, dans le meilleur des cas, sous la forme d'un petit résumé. Ou, à l'inverse, des lettres dramatiques sur les persécutions de juifs, écrites par des évêques allemands ou des aumôniers italiens sur le front de l'Est, sont publiées, mais on ne sait rien de ce qui a suivi. Comment le courrier est-il traité au Vatican ? Par quel circuit arrive-t-il jusqu'au pape ? Quelles discussions suivent des avertissements aussi forts ?

– Qu'est-ce qui vous frappe le plus dans l'attitude de Pie XII ?

– C'est la priorité donnée à l'Allemagne et aux catholiques allemands, au détriment, par exemple, des catholiques polonais. Sans doute l'Eglise allemande est-elle la plus exposée en Europe, à l'exception des Eglises sous le joug communiste, mais l'importance stratégique que le pape accorde au catholicisme allemand étonne. Elle est nourrie par la vision qu'il a d'un communisme avec lequel il faut en finir, du na-

zisme qui est une épreuve qu'il croit passagère et d'un retour à une Allemagne conservatrice forte et disciplinée, au sein d'une coalition mondiale contre le bolchevisme. Cette vision dure pratiquement jusqu'à l'entrée en guerre de l'Union soviétique aux côtés des alliés.

– Comment expliquez-vous que l'opinion soit plus dure avec le pape qu'avec certains dirigeants politiques qui n'ont pas réagi beaucoup plus vite aux dangers pesant sur les juifs ?

– Il nous semble évident que le Vatican s'est soucié parfois plus que certains gouvernements alliés d'aider des juifs, en particulier des juifs convertis et baptisés, appelés dans les documents « catholiques non aryens ». Alors pourquoi s'en prendre davantage à Pie XII ? Selon Eva Fleischner, la seule théologienne de notre groupe, le pape est investi d'une mission prophétique. Il ne m'appartient pas, moi qui ne suis pas catholique, de dire si Pie XII s'est acquitté ou non de cette mission, mais pour Eva Fleischner, ce pape a failli. Je regrette que cette question n'ait pas été reprise dans notre rapport final. »

Propos recueillis par
Henri Tincq

Huit zones d'ombre dans l'attitude du Saint-Siège

VOICI huit des questions posées au Vatican par la commission mixte d'historiens juifs et catholiques.

● **Après la Nuit de cristal** du 9 novembre 1938, Mgr Bernhard Lichtenberg, recteur de la cathédrale Sainte-Hedwige de Berlin, condamne publiquement cette spectaculaire action des SS contre les juifs. Le nonce en Allemagne fournit à Pie XII, élu six mois plus tôt, un rapport détaillé sur cet événement. Mgr Amleto Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis, lui fait part également d'une condamnation des évêques américains. Pourtant la Nuit de cristal ne suscite au Vatican aucune réaction. Question de la commission d'historiens juifs-catholiques : les archives du Vatican révèlent-elles des discussions parmi les responsables sur la réaction la plus appropriée à opposer à ce « pogrom » ?

● **En août 1941**, le maréchal Pétain demande à l'ambassadeur auprès du Saint-Siège, Léon Bérard, de s'assurer de l'accord du Vatican sur les mesures antijuives prises par le gouvernement de Vichy. Dans leur réponse, les collaborateurs de Pie XII – Giovanni-Battista Montini, (futur Paul VI) et Domenico Tardini – estiment qu'il n'y a pas d'objection, aussi longtemps que ces mesures « sont administrées avec justice et charité ». La commission d'historiens demande si le pape a été consulté sur cette réponse et si des documents existent qui permettraient d'en savoir plus sur les rapports

entre le Vatican et le maréchal Pétain.

● **En août 1942, dans une lettre émue à Pie XII**, Mgr Andrzej Szeptycky, métropolitain grec-catholique de Lwow, décrit les atrocités commises contre les juifs en Ukraine. Selon les historiens de la commission, aucun autre responsable catholique n'a fourni à cette époque un témoignage aussi « visuel ». Mgr Szeptycky indique qu'à cause de ses dénonciations, des catholiques ukrainiens ont été à leur tour persécutés. Existe-t-il dans les archives, demande le rapport des historiens, des documents attestant que l'avertissement de Mgr Szeptycky n'est pas resté sans réponse ?

● **Dans un courrier au pape de février 1942**, le cardinal Adam Sapieha, archevêque de Cracovie, décrit les horreurs de l'occupation nazie en Pologne, évoquant l'existence de « camps de concentration » dans lesquels sont victimes des milliers de Polonais. Mais dans aucune de ses communications, ce prince de l'Eglise polonaise ne fait une allusion directe aux juifs. La commission d'historiens estime que le cardinal Sapieha ne pouvait ignorer ce qui se passait dans la ville d'Auschwitz qui faisait partie de son archidiocèse. Et elle demande si d'autres communications de Mgr Sapieha à Rome, faisant allusion cette fois au sort des juifs, sont demeurées dans les archives, sans être publiées.

● **Le 17 mai 1941, Pie XII reçoit Ante Pavelic**, leader de l'Etat croate

fasciste. Avant cette audience, il a été informé par le délégué yougoslave auprès du Saint-Siège de l'implication de Pavelic dans des atrocités commises contre des Serbes. En 1943, Pavelic est à nouveau reçu au Vatican, à une époque où il était connu comme responsable de massacres de centaines de milliers de Serbes, de juifs, de Tsiganes. On ne sait pas, regrette la commission d'historiens, si le pape a évoqué ou non, devant Pavelic, de telles atrocités. Y a-t-il des matériaux historiques, demandent-ils, qui permettraient d'éclaircir cette affaire ?

● **Le 17 janvier 1941, Mgr Konrad von Preysing**, évêque de Berlin, écrit à Pie XII : « Votre sainteté est certainement informée de la situation des juifs en Allemagne et dans les pays voisins. Du côté protestant comme du côté catholique, on me demande si le Saint-Siège ne pourrait pas lancer un appel en faveur de ces malheureux. » Dans les *Actes et documents du Saint-Siège*, rien n'indique qu'une discussion a suivi au Vatican ce tragique appel. Le 6 mars 1943, le même von Preysing demande à Pie XII de tenter de sauver des juifs de Berlin menacés par une nouvelle vague de déportations. « N'est-il pas possible à votre sainteté d'intervenir pour ces nombreux malheureux innocents ? », interroge-t-il. Le 30 avril plus tard, le pape lui répond qu'il appartient aux évêques locaux de dire quand il faut être silencieux et quand il faut parler, compte

tenu des risques de représailles. Y a-t-il dans les archives, demandent les historiens, des documents attestant que des discussions ont eu lieu au Vatican sur les déportations de 1943 dans la capitale allemande ?

● **Le 7 octobre 1942**, le Vatican reçoit d'autres informations sur l'extermination des juifs, recueillies par un aumônier d'hôpital italien, Piero Scavizzi, qui cite même le chiffre de deux millions de morts. Scavizzi a quatre audiences avec Pie XII, dont deux ne sont même pas mentionnées dans les *Actes et documents du Saint-Siège*. De tels rapports, demandent les historiens, ont-ils jamais été étudiés à la secrétairerie d'Etat ? Le pape faisait-il référence à eux lors de ses audiences et conversations ?

● **Le 28 avril 1943, Casimir Papée**, ambassadeur de Pologne, envoie au secrétaire d'Etat, le cardinal Luigi Maglione, un journal de Zurich décrivant le « martyre » de prêtres polonais déportés à Dachau : « Mes collègues et moi, écrit l'ambassadeur, n'ont jamais manqué d'attirer l'attention de Votre Eminence sur ces faits douloureux. » En conclusion, il demande ce que peut faire le Saint-Siège « pour sauver des vies précieuses pour l'Eglise ». Aucune réponse aux plaintes nombreuses de catholiques polonais ne figure dans les *Actes et documents du Saint-Siège*, et les historiens demandent si les archives complètes sont plus loquaces.

H. T.

L'itinéraire
d'une femme de
conviction.

FAYARD
www.editions-fayard.fr

Marouane Barghouti, secrétaire général du Fatah pour la Cisjordanie

« Il faut que les Israéliens partent des territoires »

En réponse aux accusations israéliennes sur son rôle dans le soulèvement, il précise que l'Intifada est le choix du peuple palestinien, pas du parti

Marouane Barghouti, quarante et un ans, est présenté par les Israéliens comme le dirigeant opérationnel, pour la Cisjordanie, de l'Intifada, qui embrase les territoires palestiniens depuis quatre semaines. Secrétaire gé-

néral du Fatah, la formation de Yasser Arafat, en Cisjordanie, depuis 1994, il est membre du conseil révolutionnaire, - l'instance large - mais non de son comité central. Député au Conseil législatif, il faisait partie

jusqu'aux négociations de Camp David de la frange du Fatah la plus favorable à l'action diplomatique. Issu d'une famille d'intellectuels, M. Barghouti est professeur d'histoire et de sciences politiques. Il a rédigé son mé-

moire de maîtrise sur les relations entre la France et la Palestine depuis le XIX^e siècle et préside l'association parlementaire des Amis France-Palestine. Dans cet entretien, M. Barghouti assure que la nouvelle Intifada

durera tant que durera l'occupation israélienne des territoires palestiniens. « Les Israéliens finiront par comprendre que l'occupation joue aussi en leur défaveur. Je suis très optimiste », déclare-t-il.

MAROUANE BARGHOUTI, quarante et un ans, est dépeint par les Israéliens comme le dirigeant opérationnel de l'Intifada Al-Aqsa en Cisjordanie. Jusqu'aux négociations de Camp David, le secrétaire général du Fatah en Cisjordanie faisait partie de la frange du Fatah la plus favorable à l'action diplomatique.

« Êtes-vous le responsable du Tanzim, le bras armé du Fatah ?

- C'est une invention absurde des Israéliens pour faire croire qu'il existe une organisation armée du Fatah. Tanzim, en arabe, signifie organisation. Depuis toujours, entre nous, nous disons « l'organisation » pour désigner le Fatah. Le Tanzim, c'est le Fatah, le parti, si vous voulez. Ce n'est en aucune manière une branche armée. Nous avons des gens armés au Fatah, mais très peu, quelques dizaines.

- Vous ne pouvez pas nier que, dans les manifestations, il y a aussi des tirs contre les Israéliens.

- Oui, parfois ce sont des policiers, quand ils sont attaqués. Parfois d'autres gens. Mais je vous as-

sure que ceux-là sont en très petit nombre, face aux tanks et aux roquettes israéliennes. D'ailleurs, faites le décompte des morts israéliens par balles, il y en a quatre ou cinq, alors que nous avons 120 morts et 6 000 blessés en trois semaines.

- Qui, au Fatah, décide du cours des événements, de pousser à la mobilisation ou de calmer le jeu ?

- L'Intifada est une décision du peuple palestinien, pas du Fatah. Tout se passe d'abord sur le terrain. Votre question fait croire que nous pouvons décider de ce que font les gens. Mais non ! Si des dizaines de milliers de personnes se sont mobilisées, ce n'est sur ordre de personne. Les Israéliens ont fait de moi le dirigeant de l'Intifada parce qu'on me voit dans les médias. Le président Yasser Arafat reste le leader de la nation, il prend les décisions politiques. Et il est avec nous. Sans son soutien, l'Intifada ne pourrait pas continuer. Mais il ne s'occupe pas des détails quotidiens. Moi, les gens ne me suivent que parce que j'exprime ce

qu'ils attendent. Nous avons créé des comités de coordination locaux du mouvement. Trente partis y sont représentés, des communistes aux islamistes. Ces comités décident au quotidien des progrès de l'Intifada.

- Qui dirige ces comités ?

- Les décisions sont collectives, mais le Fatah y est majoritaire.

- Il y aurait actuellement des débats internes au Fatah, entre ceux qui souhaitent une plus forte mobilisation et ceux, minoritaires, qui prônent une accalmie. Est-ce exact ?

- Non, il n'y a pas de division au Fatah. Peut-être que certains, au début, ont cru que ce mouvement s'arrêterait vite. Mais personne ne peut l'arrêter. Peut-être que certains pensent encore parmi nous que le message envoyé par l'Intifada à Israël et à la communauté internationale est désormais suffisant. Mais ce n'est pas mon opinion. Le mouvement continuera et il faut qu'il continue.

- Seriez-vous, comme le pensent les Israéliens, en mesure d'arrêter la mobilisation en



MAROUANE BARGHOUTI

quarante-huit heures si vous le décidez ?

- La question ne se pose pas. Quel serait le sens d'un retour au calme ? On a été calmes durant sept ans, pour laisser une chance aux négociations, dont j'ai été un farouche partisan. Or les Israéliens ont utilisé ce temps pour négocier des accords intérimaires jamais appliqués et pour continuer leur politique du fait accompli sur le terrain : les nouvelles colonies, les expropriations, les confiscations de terres, le maintien des prisonniers dans les geôles. Pourquoi faudrait-il maintenant ramener le

calme ? Pour qu'ils reprennent la même politique ? Nous avons le droit à l'autodétermination, comme tous les peuples du monde.

» Certains pensent : si Marouane Barghouti donne l'ordre de tout arrêter, tout s'arrête. C'est faux. Les gens ne me soutiennent pas parce que je donne des ordres, mais parce que je suis avec eux. Ils resteront avec moi tant que j'exprimerai leur opinion. Si je ne le fais plus, ils seront contre moi.

- Vous avez récemment évoqué l'exigence d'un « retrait unilatéral » d'Israël des territoires palestiniens, « comme au Liban sud ». Croyez-vous réellement y parvenir à l'issue de ce soulèvement ou n'est-ce qu'un moyen de pression pour de futures négociations ?

- D'abord, le retrait des territoires conquis par Israël en 1967 est notre exigence. Et mettre fin à l'occupation est la vraie raison de l'actuelle Intifada. L'Intifada durera tant que durera l'occupation. Au bout de sept ans, on a l'expérience des Israéliens, on a eu avec eux des centaines de réunions : ils ne lâchent jamais rien sans y être obligés par la force. Je n'ai rien contre les négociations, au contraire. Mais maintenant il faut changer les règles du jeu. En premier lieu, ils doivent accepter de négocier pendant les affrontements. Ensuite, il faudra sortir du monopole exercé par les Américains, parce que les Etats-Unis ne sont pas un médiateur honnête. Les Nations unies, les Européens et la Russie doivent aussi être partie prenante.

- Quelles relations entretenez-vous aujourd'hui avec le Hamas ?

- Les islamistes, Hamas et Jihad, sont dans la coordination des comités locaux, intitulée « Comité des forces politiques nationales et islamiques ». Parfois ils ont leurs propres activités, comme nous, mais dans l'ensemble nous collaborons bien, nous sommes très unis. Le Fatah dirige le mouvement non pas parce qu'il craint d'être débordé par les islamistes, mais

parce que c'est son devoir.

- Puisque vous l'évoquez : craignez-vous d'être débordés par la rue ?

- Non. Nous sommes la première force palestinienne depuis quarante ans et le resterons.

- Comment réagissez-vous devant les cris de « mort aux juifs » lancés par certains manifestants, comme encore récemment à Naplouse, lors de funérailles ?

- C'est faux, c'est faux ! Parfois, les islamistes lancent des slogans tirés du Coran faisant référence aux juifs. Mais pas « mort aux juifs ». Ce n'est absolument pas dans la tradition de l'islam. Ecoutez : j'ai été emprisonné une première fois à l'âge de dix-sept ans. Entre 1978 et 1987, j'ai fait six ans et demi de prison pour activités politiques, plus six mois d'assignation à résidence. J'ai été expulsé en 1987 par un arrêté signé par M. Barak. Je suis resté sept ans en exil jusqu'à mon retour en 1994. Quelle vie ai-je eue ? J'ai été un farouche partisan d'Oslo. Je veux la réconciliation avec les Israéliens. Nous ne sommes pas des extrémistes. L'immense majorité des Palestiniens souhaite encore la paix et la coexistence avec Israël, qui est et restera notre voisin pour toujours. Mais je ne veux pas que mes enfants vivent ce que j'ai vécu. Eux vivront dans un pays libre, pas occupé. Les Israéliens veulent tout : la paix, la sécurité, la stabilité, plus les colonies et un Etat palestinien sans Jérusalem et sans souveraineté réelle. Ça, c'est impossible. Il faut qu'ils partent des territoires, et il n'y aura plus d'affrontements.

- Pensez-vous parfois que ce mouvement peut échouer, qu'il peut finir sur une défaite terrible, qui ramènerait les Palestiniens des décennies en arrière ?

- Il n'y aura plus jamais ni de 1948 ni de 1967, ils ne pourront pas nous expulser massivement. Les Israéliens finiront par comprendre que l'occupation joue aussi en leur défaveur. Je suis très optimiste. »

Propos recueillis par Sylvain Cypel

Alfa 147. Vos sens montent en puissance.



Grands Jours Alfa Romeo du 28 octobre au 4 novembre*
Venez vite essayer l'Alfa 147 chez votre concessionnaire.
www.alfa147-fr.com * ouverture selon autorisation

LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE
C'EST L'AFFAIRE DE TOUS

Alfa Romeo
FINANCEMENT



Cover Sportif

Nouvelle initiative diplomatique américaine sur fond de violences

UNE SEMAINE APRÈS le sommet de Charm el-Cheikh, les Etats-Unis s'efforcent de relancer les discussions israélo-palestiniennes. Ainsi, Bill Clinton pourrait organiser des réunions séparées à Washington avec le premier ministre israélien Ehoud Barak et le président palestinien Yasser Arafat, a indiqué mardi 24 octobre un porte-parole de la Maison Blanche. Le président américain n'a fixé « aucune condition préalable particulière », mais les Etats-Unis souhaitent que des progrès soient enregistrés dans l'application de l'accord de cessez-le-feu conclu en Egypte, alors que sur le terrain les violences n'ont pas baissé en intensité.

Deux Palestiniens ont été tués mardi, l'un à Erez, le point de passage de la bande de Gaza, l'autre à Jénine, au nord de la Cisjordanie, et 80 autres ont été blessés par des tirs israéliens. Un autre Palestinien a succombé dans un hôpital de Gaza des suites de blessures reçues deux jours plus tôt. Ces nouvelles victimes portent à 138 le nombre de morts, pour l'essentiel palestiniens.

Dans la soirée de mardi, des chars israéliens ont tiré des obus contre des objectifs situés à Ramallah, en Cisjordanie. Les blindés ont ouvert le feu à partir de la colonie de Psagot, aux abords de Ramallah, qui avait auparavant été la cible de tirs à l'arme automatique par des Palestiniens. Les soldats israéliens ont aussi ouvert le feu à la mitrailleuse.

A Jérusalem-Est, l'armée israélienne a appelé, mardi soir, les habitants du quartier juif de Gilo à rester chez eux, pour s'abriter de tirs éventuels à partir de la locali-

té palestinienne autonome voisine de Beit Jala en Cisjordanie. « L'armée s'est préparée à une lutte prolongée avec nos voisins palestiniens, car les affrontements ne vont pas cesser du jour au lendemain », a affirmé mardi le porte-parole de l'armée israélienne, le général Ron Kitrey. « C'est un phénomène profond et non pas une aventure de courte durée », a-t-il estimé.

Le gouvernement américain a d'ailleurs décidé d'interdire à ses fonctionnaires de se rendre en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, et a demandé aux citoyens américains de renoncer à voyager dans ces territoires comme en Israël, a annoncé mardi le département d'Etat.

Les conséquences de la nouvelle Intifada sont également désastreuses pour le tourisme. Alors que l'on attendait trois millions de visiteurs en cette année 2000, le taux d'annulation s'élève à 70 % pour les mois de novembre et de décembre qui auraient dû être les mois les plus chargés compte tenu de la fête de Noël. - (AFP, Reuters.)

Le «tout pouvoir» sur votre bureau

LE
DU GUIDE
POUVOIR 2000

Biographies, photos
et coordonnées !

3 volumes 990 frs
Editions Jean-François Douine
Tel 01 42 46 56 10

Pyongyang paraît disposé à négocier avec Washington la fin de ses exportations de missiles

Madeleine Albright fait état de « progrès importants » lors de sa visite en Corée du Nord

La secrétaire d'Etat américaine, Madeleine Albright, a affirmé, mercredi 25 octobre, que des « progrès importants » avaient été réalisés dans

ses pourparlers à Pyongyang visant à convaincre la Corée du Nord de mettre fin à ses exportations de missiles. Elle a confirmé avoir envisagé

avec le dirigeant suprême Kim Jong-il un troc qui donnerait à Pyongyang accès à la technologie spatiale américaine.

SÉOUL

de notre envoyé spécial

La Corée du Nord pourrait faire des concessions sur la question de ses missiles qui constituent pour Washington l'une des plus graves menaces que fait peser ce pays sur la stabilité de l'Asie du Nord-Est. Tel est le sentiment que retire la secrétaire d'Etat américaine Madeleine Albright de sa visite de deux jours en République populaire démocratique de Corée (RPDC) où, pour la première fois, un haut responsable venu de Washington a rencontré son dirigeant suprême, Kim Jong-il.

M^{me} Albright a fait état de « progrès importants » mais n'a pas précisé leur substance. Selon un membre de son entourage, Pyongyang a accepté l'« idée » de réduire son programme de missiles. Des négociations entre experts sur le dossier des missiles devraient commencer dès la semaine prochaine. Des concessions sur cette question de la part de Pyongyang sont la condition *sine qua non* d'une visite du président Clinton en RPDC. Selon l'envoyé spécial du *Washington Post* à Pyongyang, M^{me} Albright aurait confié qu'elle suggérerait à Bill Clinton de faire cette visite. De source diplomatique sud-coréenne, on estime que les progrès sont assez significatifs pour permettre à l'hôte de la Maison Blanche de se rendre en RPDC. Selon le département d'Etat américain, rien n'est décidé.

RELATIONS DIPLOMATIQUES

A Séoul, où elle est arrivée de Pyongyang mercredi 25 octobre, la secrétaire d'Etat a informé ses homologues japonais et sud-coréens du contenu de ses entretiens, qui ont porté également sur l'établissement de relations diplomatiques, le terrorisme (la RPDC figure sur la

liste des pays soupçonnés de se livrer à des actes terroristes) et la sécurité régionale. La Corée du Sud et le Japon, tout en se félicitant du rapprochement entre Pyongyang et Washington, sont circonspects, estimant que la Maison Blanche est peut-être trop pressée.

« Nous avons fait des progrès importants mais beaucoup reste à faire », a déclaré M^{me} Albright au cours de la conférence de presse qu'elle a tenue mardi soir à Pyongyang. La secrétaire d'Etat, qui a décrit Kim Jong-il comme un homme « décidé et pragmatique, sachant écouter », a relevé qu'au cours du spectacle de mouvements d'ensemble à laquelle elle a assisté et dont un des tableaux vivants était le lancement d'un missile, le dirigeant nord-coréen lui avait dit : « C'était le premier et ce sera le dernier ». « J'ai interprété cette remarque comme exprimant sa volonté de résoudre différents problèmes », a déclaré M^{me} Albright.

La question des missiles est la préoccupation majeure des Etats-Unis. La RPDC non seulement produit des missiles (qui peuvent atteindre les bases américaines d'Okinawa au Japon) mais encore en exporte, en particulier au Proche-Orient. Les derniers types, Taepodong, ont une portée de 2 000 à 2 500 kilomètres. En août 1998, l'un d'eux a survolé le Japon avant de s'abîmer dans le Pacifique, créant un grand émoi dans l'archipel. L'année suivante, la RPDC a accepté de suspendre ses essais mais elle a demandé aux Etats-Unis un dédommagement annuel de 1 milliard de dollars pour renoncer à les exporter. Une demande rejetée par Washington.

Aujourd'hui, un autre « marché » entre Américains et Coréens du Nord semble prendre corps. Sans

renoncer à sa production de missiles – qui relève, affirme Pyongyang, de la souveraineté d'un Etat –, la RPDC pourrait prendre des engagements sur l'arrêt définitif des essais (d'autant plus, estiment des experts militaires, qu'elle peut toujours faire procéder à ces tests dans les pays qui possèdent déjà ses missiles). En ce qui concerne les exportations, elle semble prête à les suspendre en échange du lancement pour son compte par les Etats-Unis de satellites commerciaux.

CAPACITÉS DE RENSEIGNEMENT

Cette proposition, qui a pu paraître saugrenue lorsque le président russe Vladimir Poutine s'en fit l'écho au sommet d'Okinawa étant donné l'état de délabrement de l'économie nord-coréenne, semble prise au sérieux par les Américains. A Séoul, mercredi, M^{me} Albright a confirmé que cette éventualité avait bien été le point principal de ses discussions à Pyongyang.

En fait, la collecte d'informations par satellite peut aussi avoir une

dimension militaire (espionnage) et la RPDC, qui dispose d'une armée de 1 million d'hommes mais pauvre en matière de transmissions et de transports, souhaite renforcer ses capacités de renseignement. Des satellites sont sans doute moins dangereux dans l'imédiat que des missiles mais, à terme, le troc (lancement de satellite contre arrêt des exportations de missiles) ne garantit en rien que Pyongyang renonce à son arsenal militaire. L'opération lui permettra de le compléter sur le plan technologique.

Cette contrepartie sera-t-elle suffisante ? Les missiles sont le seul « joker » dont dispose le régime de Pyongyang pour obtenir assistance et reconnaissance. Il est peu vraisemblable qu'il y renoncera facilement, d'autant moins qu'il est conscient que Bill Clinton voudrait bien achever son mandat sur un succès diplomatique : apparaitre chasser les derniers « fantômes » de la guerre froide en se rendant à Pyongyang.

Philippe Pons

Les partisans de M. Kostunica entrent au gouvernement serbe

BELGRADE. Le Parlement serbe a approuvé, mardi 24 octobre, la formation d'un gouvernement de transition permettant aux partisans du président fédéral, Vojislav Kostunica, de faire une entrée en force à la tête de la République. Le Parlement serbe (250 élus), composé en majorité d'alliés, ou d'anciens alliés, de l'ex-président Slobodan Milosevic, a entériné la mise en place de ce gouvernement par 133 voix pour et une contre. Le gouvernement sera dirigé par Milomir Minic, du Parti socialiste de Serbie (SPS, le parti de M. Milosevic) entouré de deux vice-premiers ministres, l'un représentant de la coalition de M. Kostunica (ODS) et l'autre issu du Mouvement du renouveau serbe (SPO).

La nouvelle direction doit rester en place jusqu'aux élections législatives prévues le 23 décembre, cette date devant encore être confirmée. Chacun des quatre ministères-clés (justice, finances, information et intérieur) sera dirigé par trois ministres, l'un du SPS, l'autre de la coalition ODS et le troisième du SPO. Le vote de mardi intervient après un accord conclu le 16 octobre entre le SPS et l'ODS sur un partage des responsabilités au sein du cabinet de transition. – (AFP)

Cinq morts et trois disparus dans les inondations en Espagne

MADRID. Les fortes pluies qui sont tombées sans discontinuer, depuis vendredi 20 octobre, en Espagne, ont déjà causé la mort de cinq personnes, souvent prises au piège dans leurs voitures emportées par les eaux sur les routes inondées. Trois autres sont portées disparues, dont un bébé de deux ans. Ponts coupés, barrages sur le point de céder, routes détruites, fleuves en crue – dont l'Ebre, qui a monté de plus de deux mètres en seulement quelques heures : plus de dix provinces de la côte méditerranéenne sont touchées. Il s'agit essentiellement des régions de Tarragone, Murcie et Valence, où l'état d'urgence a été décrété mardi.

Le réseau ferroviaire ainsi que l'approvisionnement en électricité sont très perturbés. Plusieurs centaines de personnes ont dû être évacuées dans des conditions souvent dramatiques et les dégâts sont considérables. Une amélioration du temps est toutefois prévue pour la fin de la semaine. – (Corresp.)

Bill et Hillary Clinton présentent un numéro électoral très au point

NEW YORK

de notre correspondante

« Quel honneur ! Vous verrez, il passera à la postérité comme l'un des grands présidents des Etats-Unis, écrivez-le ! » Comblée, la petite grand-mère à l'accent irlandais n'en dira pas plus : elle vient de serrer la main de Bill Clinton et son bonheur est complet. Elle s'éloigne dans la nuit noire de Queens et le reste importe peu, l'avenue bouclée pour cause de cortège présidentiel, le bus Q65A qui ne viendra pas parce que son itinéraire a été détourné : « C'est loin à pied, *Flushing* ? »

Il est 9 heures du soir dans ce quartier populaire de New York, loin des néons de Manhattan, et les gens sont encore dehors, sur le trottoir, pour capter une image fugace du président lorsqu'il quittera l'auditorium du syndicat des électriciens dans sa limousine blindée, accompagné de la candidate démocrate au poste de sénateur de l'Etat de New York, Hillary Clinton, qui y tenait meeting.

A l'intérieur, Bill Clinton n'en finit pas de serrer des mains. C'est la première fois depuis 26 ans, souligne-t-il, qu'il n'est pas candidat à une élection, alors il compense en faisant campagne pour sa femme. Ce soir, il en profitera pour vanter aussi au passage les mérites d'Al Gore, son fidèle vice-président, aujourd'hui candidat à sa succession. Il aurait bien harangué les électeurs une dernière fois aux côtés d'Al Gore, raconte-t-on, mais leurs relations ne sont plus aussi chaleureuses depuis l'affaire Monica Lewinsky, et le vice-président s'est fixé une stratégie de campagne totalement autonome pour affirmer son image indépendamment de celle du président.

Hillary, elle, n'a pas ces états d'âme : après avoir arpenté seule, infaiblement, l'Etat de New York en long, en large et en travers pendant quinze mois, elle est ravie de se faire escorter, quand il le peut, par son illustre et encore très populaire mari dans la der-

nière longueur de la campagne. « Si Bill n'était pas là, il y aurait moins de monde ici ce soir, relève discrètement Stephen Cooper, un militant démocrate local. Gore, lui, n'utilise pas le président parce que son charisme lui ferait de l'ombre. »

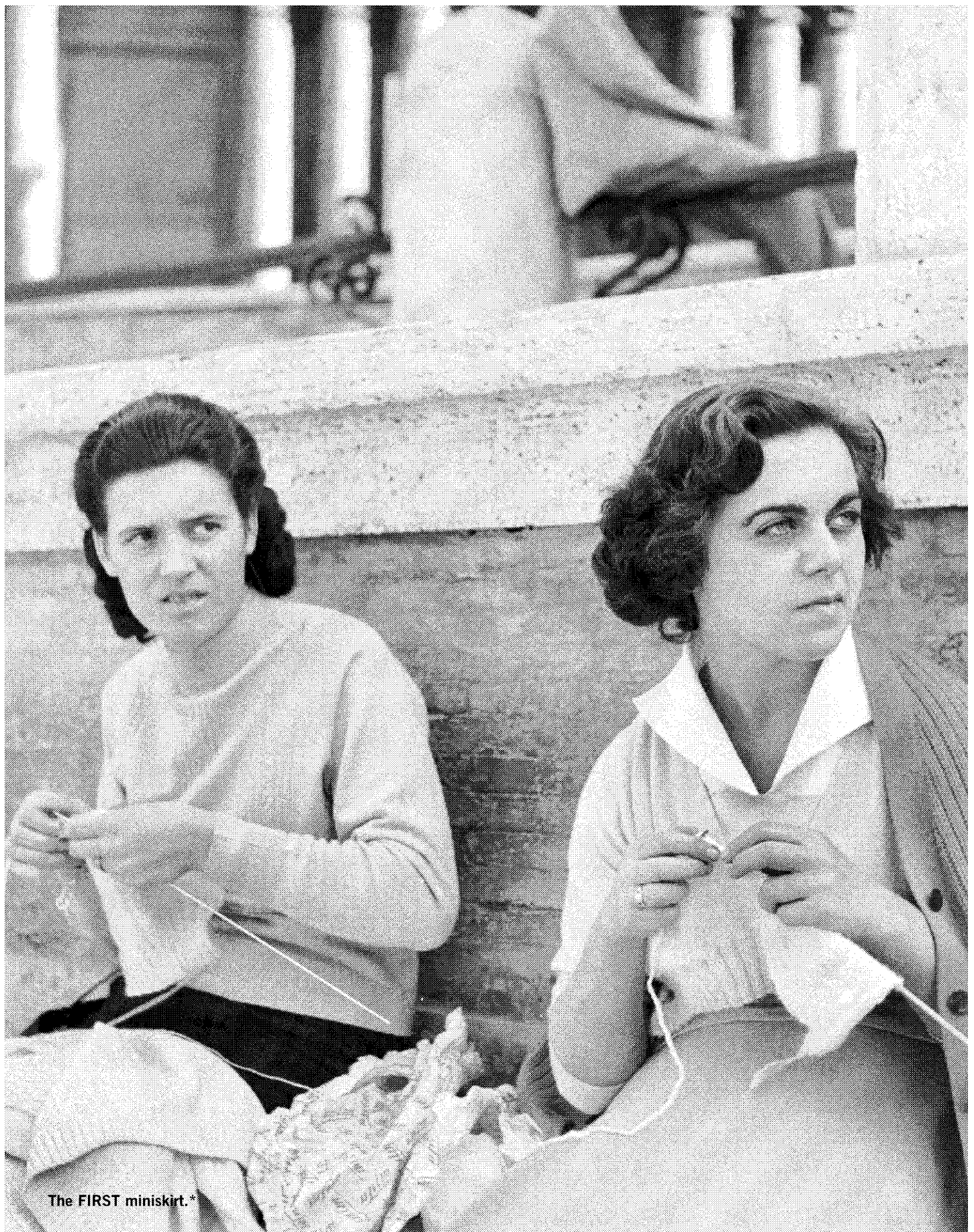
Alors Bill et Hillary montent sur la scène, où a déjà pris place un aréopage de dignitaires démocrates et, sous les applaudissements de quelque 800 personnes, entament un numéro très au point. Comme au bon vieux temps, Bill Clinton improvise, raconte son premier voyage à Queens en métro quand il était encore un parfait inconnu en 1992, et le déjeuner caloriquement très incorrect qu'il a fait aujourd'hui dans un *diner* de Queens.

PROGRÈS SPECTACULAIRES

Le président réfléchit à voix haute sur l'extraordinaire diversité raciale de Queens et de l'audience qu'il a sous les yeux, sur le rôle des Etats-Unis dans le monde, sur l'état de l'économie. « Vous ne vous souvenez peut-être pas comment c'était en 1992, moi si : c'est grâce à ça que j'ai été élu », leur dit-il. Puis le moment vient de présenter la candidate, une femme pourvue « de la plus merveilleuse combinaison d'intelligence, de cœur, d'imagination et de capacité à agir ».

En quinze mois, la candidate Hillary a fait des progrès spectaculaires. Elle a désormais un discours bien rodé, clair, combatif, convaincant, et plus personne ne lui reproche d'avoir été parachutée ; même le *New York Times*, qui vient de lui accorder son soutien dans un long éditorial, est époustoufflé par la transformation. Les sondages la placent légèrement en tête, mais M^{me} Clinton ne tient rien pour acquis : le grand ennemi des démocrates, le 7 novembre, est l'abstention, et le concours du président n'en est que plus précieux.

Sylvie Kauffmann



The FIRST miniskirt.*

A ceux qui veulent être les premiers. A ceux qui ont une vision et une ambition. A ceux qui ont le courage de se réinventer dès aujourd'hui. N°: 00800 01 03 2000

www.marchFIRST.com – Leader mondial des services et du conseil pour la nouvelle économie

* La première mini-jupe.

GAUCHE Le débat sur la répartition des fruits de la croissance devient une pomme de discorde dans la majorité. Les communistes et les Verts demandent à Lionel Jospin de

favoriser davantage les salariés et les bas revenus. Les négociations salariales dans la fonction publique accentuent ces tensions. ● LE SOMMET DE LA GAUCHE, prévu pour le 7 no-

vembre, pourrait être reporté à la fin du mois, après les congrès des Verts et du PS. ● LA PARTIE RECETTES du projet de budget pour 2001 a été approuvée par les seuls députés socia-

listes, radicaux et chevènementistes, mardi 24 octobre. Les communistes et les Verts se sont abstenus en dépit de l'intervention auprès d'eux de M. Jospin. ● LA CGT renforce sa pres-

sion contre la nouvelle convention Unedic. Elle participera à la journée d'action des associations de chômeurs, jeudi 26 octobre, et appelle à une journée d'action le 9 novembre.

La majorité presse Lionel Jospin d'améliorer le pouvoir d'achat

L'abstention des communistes et des Verts lors du vote de la partie recettes du projet de budget pour 2001, mardi 24 octobre, a été reçue comme un avertissement par le premier ministre. Le sommet de la gauche « plurielle » pourrait être reporté

LE SOCIAL redevient une pomme de discorde au sein de la majorité « plurielle ». « Le socialisme, ce n'est pas de faire un peu plus de social pour réparer les dégâts du marché », expliquait Martine Aubry, lundi 23 octobre à Lille. Mais les divergences sur la répartition des fruits de la croissance ont débouché, mardi 24 octobre, sur un nouveau psychodrame au sein de la gauche. A deux semaines du sommet de la gauche « plurielle », théoriquement prévu pour le 7 novembre, le Parti communiste et les Verts ont manifesté leur impatience et leur mauvaise humeur en s'abstenant sur la partie recettes du budget 2001. Un avertissement pris au sérieux par Lionel Jospin et François Hollande.

Il y a un an déjà, au moment même de la démission de Dominique Strauss-Kahn, le PCF avait menacé de voter contre le projet de loi de financement de la Sécurité sociale. Le premier ministre avait appelé Robert Hue pour lui signifier qu'un tel vote signifierait la fin de son gouvernement, et les communistes s'étaient abstenus. Mardi, la dramatisation a été un degré en dessous. « On n'a jamais été inquiet. On a été agacé »,

confiait-on, mercredi, dans l'entourage de M. Jospin, où l'acrimonie s'exerçait moins vis-à-vis des partenaires de la majorité « plurielle » qu'à l'encontre du ministre de l'économie.

L'abstention du PCF, affirme un conseiller, « n'était pas une surprise, on était prévenu depuis vendredi ». Mais la mauvaise humeur des radicaux de gauche les a pris de court. En fin de matinée, le député PRG Bernard Charles (Lot) avertit Pierre Guelman, conseiller en charge des relations avec le Parlement pour M. Jospin, que son groupe menace de s'abstenir, faute d'avoir obtenu la cosignature, avec le PS, d'un amendement sur les artisans. « Sachez que si vous faites ça, on passe ric-rac », insiste M. Guelman. Prévenu du danger, Olivier Schrameck, directeur de cabinet de M. Jospin, alerte le premier ministre, qui décroche son téléphone. Un appel pour Alain Bocquet, président du groupe communiste, un pour M. Charles, et un pour le député Vert Yves Cochet : à tous, il rappelle un syllogisme simple : le budget, c'est le gouvernement ; sans vote du budget, il n'y a plus de gouvernement. « C'est un cahot, une petite se-

cousse, qui prouve qu'il faut rester sur le qui-vive, attentif », indique-t-on à Matignon.

Le danger ne venait pas seulement des humeurs des partenaires verts et communistes. A un mois de leur congrès, bien des socialistes renâclaient contre ce volet recettes du budget 2001, et le président de la commission des finances, Henri Emmanuelli, a fait de la critique des baisses de l'impôt sur le revenu l'axe central de la motion qu'il a déposée avec Alain Vidalies, au point que le premier secrétaire du PS réplique, sur son site Internet (hollande-la.motion.net), que l'objet du congrès n'est pas d'« amender » le projet de loi de finances.

Disciplinés, les socialistes ont donc voté le budget. Mais une autre inquiétude les taraude : quel sort va être réservé aux fonctionnaires, qui constituent encore leur base électorale et qui veulent, eux aussi, engranger les fruits de la croissance ? Le ministre de la fonction publique, Michel Sapin, doit réunir, dans la première quinzaine de novembre, les syndicats sur les salaires. Mais ceux-ci refusent de se contenter d'un simple maintien du pouvoir d'achat. Une réunion,

lundi, entre MM. Jospin, Fabius et Sapin n'a pas permis au gouvernement d'arrêter sa stratégie. Le ministre de l'économie veut contenir les dépenses de l'Etat. Le ministre de la fonction publique ne veut pas mettre les fonctionnaires dans la rue et tient à respecter son engagement que 2000 ne soit pas « une année blanche ».

« C'est un cahot, une petite secousse, qui prouve qu'il faut rester sur le qui-vive », indique-t-on à Matignon

Au sein de la majorité, les désaccords sur la distribution des fruits de la croissance révèlent aussi des divergences sur la méthode de concertation. « Il convient de tirer les leçons de ce qui s'est passé », affirme-t-on à Matignon. Il y a à

améliorer sensiblement la prise en compte des préoccupations de la majorité plurielle, surtout dans une discussion aussi importante que celle du budget », précise-t-on, en rappelant que M. Jospin avait insisté sur ce point lors d'un déjeuner de ministres, en septembre. Sur France 2, mercredi, M. Bocquet a reproché au PS de ne pas écouter assez ses alliés. « On ne peut pas continuer avec une sorte d'hégémonie rampante, permanente, même gentille », a-t-il affirmé, tout en soulignant que les communistes « ne quitteront jamais la majorité plurielle ».

De même, les Verts ont regretté « la méthode d'élaboration du budget qui, une fois de plus, n'a laissé aucune place à la concertation » au sein de la majorité. Dans un document adressé au PS en vue du sommet du 7 novembre, les Verts demandent des rencontres plus régulières de la majorité et avancent des propositions qui rejoignent celles du PCF sur plusieurs points. Pour tenter d'apaiser ses alliés sur le projet de loi de financement de la sécurité sociale, Elisabeth Guigou a dû leur consacrer, mardi, un déjeuner et un dîner...

Dans ce contexte, des interroga-

tions renaissent sur le sommet du 7 novembre. Pour M. Hollande, l'objectif est de « faire apparaître ce qui nous unit plus que ce qui nous sépare ». Il s'agit, selon lui, ni d'une « actualisation du programme commun » ni d'une négociation du « projet » pour 2002, mais de fixer des « grandes orientations » jusqu'à la fin de la législature et de définir une « méthode » pour élaborer une plate-forme commune pour 2002. Devant son bureau national, mardi, M. Hollande a expliqué qu'il préférerait un report du sommet, après les congrès des Verts et du PS, plutôt qu'un « sommet incompréhensible » pour l'opinion. L'entourage de M. Hue – le secrétaire national du PCF est très absent depuis son procès – exprime le même sentiment, alors que socialistes et communistes doivent se rencontrer mercredi. La leçon de mardi a, en tout cas, été entendue : « Je n'ai aucun doute sur la solidité de la gauche plurielle, mais il faut les uns et les autres faire davantage attention aux autres », a lancé M. Hollande, mercredi, sur LCI.

Michel Noblecourt et Pascale Robert-Diard

Le PCF et les Verts ne se sont pas laissés convaincre de voter le budget

DRING ! DRING ! Rarement les téléphones portables auront autant sonné, dans la majorité « plurielle », que ce mardi 24 octobre, jour du vote de la première partie de la loi de finances pour 2001. En fin de matinée, les Verts – avec la bénédiction de leurs ministres, Dominique Voynet et Guy Hascœt –, les communistes et les radicaux de gauche ont menacé de s'abstenir.

« Allo, c'est Lionel Jospin ! » : à la mi-journée, le premier ministre appelle les récalcitrants de la gauche. « Il ne faut pas fragiliser la majorité ! », dit-il, un peu rude, à Yves Cochet (Verts, Val-d'Oise). « Ceux qui prennent des risques sont ceux qui n'écourent pas ! », réplique le député, qui rappelle que les écologistes n'ont pu faire passer quasiment aucun de leurs amendements. Même la secrétaire d'Etat au budget, Florence Parly, en congé maternité, a appelé M. Cochet pour lui garantir qu'à l'avenir elle discutera « davantage » avec les Verts. Jean-Jack Queyranne, ministre des relations avec le Parlement, Jean-Marc Ayrault, président du groupe socialiste, tous jonglent avec leurs téléphones entre midi et 14 heures.

Chez les communistes, la baisse des taux sur les deux tranches supérieures de l'impôt sur le revenu ne passe toujours pas. Même s'ils ont obtenu une batterie de mesures ciblées sur les ménages modestes (Le Monde daté 22-23 octobre). Quant aux radicaux de gauche, ils regrettent que l'amendement étendant la suppression de la vignette aux professions artisanales ne porte pas leur nom. Mais ils finissent par céder. « Notre abstention reviendrait à un vote "contre". Les Verts peuvent se le permettre, ils ne sont que cinq. Nous, on est treize », explique, vers 16 heures, le président du groupe RCV, Bernard Charles (PRG, Lot).

JEAN-PIERRE CHEVÈNEMENT EN « SAUVEUR »

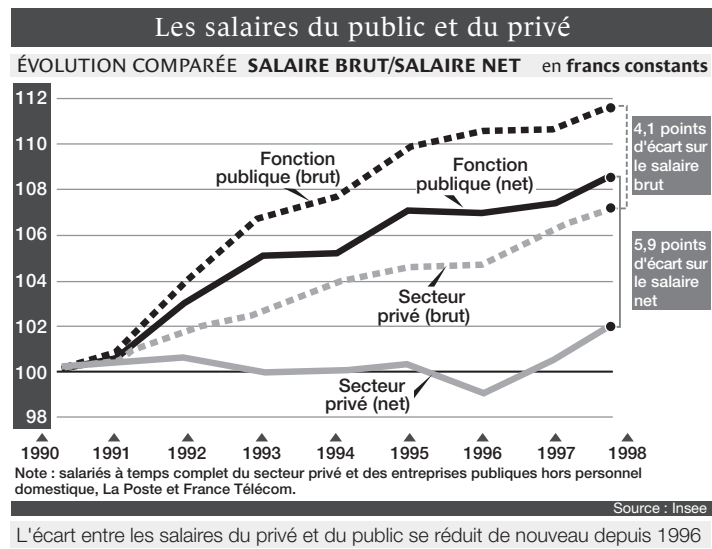
C'est l'heure du vote. Sourcils froncés, Laurent Fabius fait l'inventaire des amendements adoptés sur proposition de « tel ou tel groupe de la majorité », tout en se gardant d'entrer dans « une comptabilité trop précise ». La gauche ne peut pas se désolidariser sur un texte « aussi important », conclut le ministre de l'économie et des finances. Peine perdue ! Le budget 2001 est adopté par 273 voix contre 250,

c'est-à-dire par le PS, le PRG et les chevènementistes du MDC. Les Verts s'abstiennent, comme la quasi-totalité des communistes (33 députés sur 35). André Gerin (Rhône) et Georges Hage (Nord) votent « contre », comme la droite.

En quittant l'Hémicycle, soulagé, M. Queyranne est tout sourire. Il l'est beaucoup moins lorsque, quelques instants plus tard, il se réunit avec les cinq chefs de file de la majorité. Que le feuilleton ne se reproduise pas, mardi 31 octobre, pour le vote du budget de la « Sécu » (lire page 9) ! « Lionel Jospin a appelé tout le monde aujourd'hui. Il ne va pas le refaire la semaine prochaine », dit M. Queyranne. Georges Sarre, président délégué du Mouvement des citoyens, fait la leçon. « Nous, on n'a pas de ministre au gouvernement. Mais il y a deux textes que l'on vote toujours : le projet de loi de finances et la Sécu ! », dit-il. Heureusement que le MDC est là ! Jean-Pierre Chevènement, l'ancien ministre de l'intérieur, redevenu député de Belfort, l'a dit lui-même, devant ses collègues du groupe RCV : « Mon retour a sauvé le gouvernement. »

Clarisse Fabre

Le gouvernement va devoir s'accorder sur les salaires de la fonction publique



CELA FAIT des mois que le débat prévu au gouvernement sur les salaires des fonctionnaires est repoussé. Il ne peut désormais plus l'être, et les deux ministres concernés, Michel Sapin pour la fonction publique et Laurent Fabius pour l'économie et les finances, vont devoir se mettre d'accord rapidement. En tout cas avant que M. Sapin ne reçoive, dans les quinze premiers jours de novembre, les sept fédérations syndicales de la fonction publique pour une première séance plénière sur les salaires.

Le ministre de l'économie et des finances cherche à contenir les dépenses de l'Etat, qui ne doivent pas, selon les engagements pris à Bruxelles, augmenter de plus de 1 % entre 2001 et 2003. La hausse des taux d'intérêt, qui renchérit la charge de la dette de l'Etat, l'augmentation du nombre de fonctionnaires en 2001, l'évolution spontanée de leur rémunération via les mécanismes de promotion et d'ancienneté sont autant d'éléments qui restreignent les marges de manœuvre financières du gouvernement. D'autant que la croissance devrait être moins forte que prévu.

Le précédent accord, conclu en janvier 1998, a expiré fin 1999. M. Sapin a plusieurs fois promis aux partenaires sociaux que « 2000 ne sera pas une année blanche ». Trois milliards de francs sont provisionnés dans le projet de loi de finances pour 2001, en plus des mesures d'ancienneté et de promotion sur la masse salariale de la fonction publique d'Etat, ce qui correspond à l'effet, en année pleine, d'une augmentation qui serait décidée

pour 2000 d'un peu moins de 0,5 %. Et 0,5 %, c'est justement ce qu'il faudrait pour que les traitements des fonctionnaires évoluent, en 2000, au même rythme que l'inflation (1,6 %). Ce chiffre ne satisfait pas les syndicats, qui veulent davantage qu'un simple maintien du pouvoir d'achat. Sans parler des négociations pour 2001, qui promettent, elles aussi, d'être difficiles.

Virginie Malingre

La CGT veut « faire monter la pression » sur l'assurance-chômage

C'EST désormais le temps des « manifs » sur le dossier Unedic. La CGT, qui a réuni deux jours durant son comité confédéral national (CCN), lundi 23 et mardi 24 octobre, se dit déterminée à « faire monter la pression » pour dénoncer l'agrément de la nouvelle convention d'assurance-chô-

mage. Dès jeudi 26 octobre, plusieurs de ses unions départementales vont participer activement à la journée de mobilisation des associations de chômeurs. Par ailleurs, la centrale de Bernard Thibault a confirmé son appel à une journée d'action, le 9 novembre, « sur les salaires et

l'Unedic », qui sera organisée au niveau des régions et des départements.

Ce choix de la décentralisation, explique la CGT, est guidé par le souci de « rassembler le plus large possible ». En clair, il s'agit de permettre à FO de s'y associer, ici ou là, sans l'obliger à adhérer à un cadre national trop contraignant et sans avoir à négocier avec la centrale de Marc Blondel la présence d'autres organisations syndicales et associations. « On ne veut pas que cela nous empêche d'avoir des contacts avec les collectifs de chômeurs, la FSU ou le Groupe des dix », explique Jacqueline Lazard, la négociatrice CGT.

OBLIGATION DE RESPONSABILITÉ

Force ouvrière réunissait, mercredi, sa commission exécutive pour décider, notamment, si elle exerce ou non son droit d'opposition sur la nouvelle convention Unedic. A cette occasion, elle devait débattre de son implication dans la journée du 9 novembre. « Il n'y aura pas de tracts uniques CGT et FO », explique un de ses responsables confédéraux, Jean-Claude Quentin, pour qui la mobilisation des deux centrales autour du 9 novembre « devrait prendre des formes plus parallèles que communes », sans exclure « que, dans certains départements, les équipes défilent ensemble ou que les cortèges se retrouvent ».

Outre cette mobilisation sur le terrain, la CGT compte accentuer

sa pression sur la majorité. « Si le sommet de la gauche plurielle est maintenu le 7 novembre, on ne s'interdit pas, en tant qu'organisation syndicale, d'interpeller les composantes de la majorité sur les sujets sociaux et, au premier chef, l'Unedic », indique M^{me} Lazard, pour qui « la gauche plurielle a une obligation de responsabilité ». Déjà, le vice-président (Verts) de l'Assemblée nationale Yves Cochet envisage de déposer – dans un délai de quinze jours, c'est-à-dire avant que la nouvelle convention ne soit agréée – une proposition de loi sur l'assurance-chômage rédigée en commun avec des députés communistes.

En attendant, le ministère de l'emploi et de la solidarité rencontre des difficultés sur la réunion de « clarification » qui devait permettre à l'ensemble des partenaires sociaux de confronter leur lecture de la convention Unedic. Le Medef, qui avait refusé de se rendre au premier rendez-vous fixé mardi, provoquant ainsi son annulation, a fait savoir qu'il ne participerait pas plus à la rencontre désormais programmée jeudi. La CGPM l'a rejoint sur cette ligne. Voilà qui n'arrange décidément pas les affaires du gouvernement, qui comptait sur cette réunion pour tenter d'apaiser l'irritation de la CGT et de FO, avant de procéder à l'agrément de la nouvelle convention.

Caroline Monnot

GAP

Nouvelle adresse Internet
www.gap.fr

Villiers Etoile Concorde

REUSSIR LES ADMISSIONS PARALLÈLES

► Sur DEUG, DUT, BTS :

• Concours "Profils"
"Tremplin", "Passerelle"

► Sur Licence :

• Sciences Po (Attention : examen courant mars)
• Ecoles de journalisme
• HEC-ESCP, EM Lyon, concours "Tremplin", "Profils", "Passerelle",

► Sur Maîtrise :

• ESSEC,
• CRFPA-ENM,
• DECF-DESCF

IPESUP

18 rue du Cloître Notre-Dame
75004 Paris 01 43 25 63 30
Enseignement supérieur privé www.ipesup.fr

L'opposition reproche au gouvernement de ne pas réformer la « Sécu »

Les alliés du PS jugent le texte « insuffisant »

AUBRY... Guigou. Une ministre de la solidarité chasse l'autre, mais la sortante est restée omniprésente, mardi 24 octobre, lors des débats, à l'Assemblée nationale, sur le projet de loi de financement de la Sécurité sociale (PLFSS) pour 2001. Comme si les députés de gauche et de droite n'avaient pas encore fait le deuil de Martine Aubry, qui a incarné, pendant plus de trois ans, l'ambition sociale du gouvernement Jospin. « Quand ils l'auront répété dix fois, ils arrêteront », a glissé, agacée, la nouvelle ministre de la solidarité, tout en rendant un hommage appuyé à son « amie ». M^{me} Guigou s'en est tenue à une présentation sobre du texte, qu'elle n'a découvert que jeudi dernier en s'installant rue de Grenelle.

« C'est un bon PLFSS », a-t-elle souligné. « Bon » parce qu'après 16,2 milliards de francs en 2000, l'excédent cumulé des trois branches de la « Sécu » (maladie, retraite, famille) devrait atteindre 18,9 milliards en 2001 (dont une partie alimentera le fonds de réserve des retraites). « Bon », aussi, parce qu'il prévoit une revalorisation de 2,2 % des retraites de base (et même 2,7 % pour cinq millions de retraités non imposables) et la suppression de la CSG jusqu'à 1,4 fois le Smic. « Bon », enfin, parce qu'il comporte des mesures en faveur des familles et que les besoins de santé pourront être satisfaits grâce à une progression de 3,5 % de l'objectif national des dépenses d'assurance-maladie (ONDAM) par rapport aux sommes dépensées en 2000, un taux que M^{me} Guigou a jugé « compatible avec la croissance économique ».

Autant d'« autosatisfaction » ne pouvait laisser la droite sans réaction. De Dominique Dord (DL, Savoie), qui a défendu l'exception d'irrecevabilité, à l'ancien ministre des affaires sociales, Jacques Barrot (UDF, Haute-Loire), de Bernard Accoyer (RPR, Haute-Savoie) à Jean-Luc Prél (UDF,

Vendée), elle a regretté qu'en cette période de vaches grasses pour la Sécurité sociale, le projet ne comporte pas de refonte de l'assurance-maladie, qui devra tôt ou tard s'ouvrir à une concurrence maîtrisée, selon M. Dord. Ni de réforme du système de retraite, dont l'avenir n'est pas assuré malgré la création d'un fonds de réserve.

MEANCE DE FRONDE

L'avis négatif porté sur ce projet par les responsables patronaux et syndicaux qui gèrent les caisses de « Sécu », et les protestations des médecins et des paramédicaux qui organisent une journée « *santé morte* » jeudi 26 octobre à l'appel du Centre national des professions de santé (CNPS), ont conforté l'opposition dans son rejet d'un projet qui cumule tous les défauts : « *Manque de sincérité* », dérive de 13 milliards de francs des dépenses médicales (par rapport à l'ONDAM voté pour 2000) passée par pertes et profits, charges « *indues* » transférées à la caisse nationale des allocations familiales, transformation de la CSG en « *instrument de la politique des revenus* »...

Les alliés du Parti socialiste ne sont guère plus satisfaits et menacent même d'étendre à la Sécurité sociale la fronde qu'ils mènent depuis quelques semaines contre le budget (*lire page 8*). « *Tous nos amendements ont été passés à la trappe* » en commission, s'est plainte Jacqueline Fraysse (PCF, Hauts-de-Seine) avant d'inviter le gouvernement à « *changer de braquet* ». Au nom du groupe Radical, Citoyen, Vert (RCV) qu'il préside, le radical de gauche Bernard Charles (Lot) a souhaité des améliorations pour que ce quatrième PLFSS du gouvernement Jospin puisse recevoir le soutien de la gauche « *plurielle* ».

Jean-Michel Bezat

Elisabeth Guigou cajole la majorité

AUTOUR de la nouvelle ministre de l'emploi et de la solidarité, deux équipes cohabitent. La première a suivi Elisabeth Guigou de la chancellerie à la Rue de Grenelle. Pour l'autre, il s'agit des conseillers de Martine Aubry restés sur place, au moins pour un moment, afin d'assurer la transition. Deux jours seulement avant son baptême du feu à l'Assemblée nationale, ces derniers ont « *briefé* » la ministre sur le financement complexe de la « Sécu », en prenant soin d'élargir au maximum le jargon technique. Cet apprentissage sur le tas à peine commencé, M^{me} Guigou a dû passer, dès le premier jour des débats, à la gestion politique du dossier.

A droite, dès les questions d'actualité, les députés n'ont pas ménagé la ministre de l'emploi. « *Rendez-nous Martine !* », ont lancé plusieurs d'entre eux. « *Elisabeth sait très bien esquiver les coups. Avec Martine, c'était mieux parce qu'elle y répondait toujours* », ironise, dans les couloirs, François Goulard (DL, Morbihan). « *Serez-vous le ministre de la troisième voie ou continuerez-vous la politique "archéo" de votre prédécesseur ?* », l'a interpellée Dominique Dord (DL, Savoie) dans l'hémicycle.

« ELLE ME GLACE »

Mais c'est surtout avec la gauche « *plurielle* » que M^{me} Guigou a dû ménager son temps, suivant en cela une « *tradition Aubry* ». « *Elle me glace* », expliquait crûment Maxime Gremetz (PCF, Somme). « *C'est peut-être, aussi, une austère qui se marre* », commentait pour sa part Yves Cochet (Verts, Val-d'Oise). A l'heure du déjeuner, la ministre a donc pris soin de rencontrer les députés communistes chargés de suivre le projet de loi, Jacqueline Fraysse (PCF, Hauts-de-Seine), Muguette Jacquaint (PCF, Seine-Saint-Denis) et M. Gremetz. A l'heure du dîner, une nouvelle réunion « *plurielle* » a associé M^{me} Guigou, le ministre des rela-

Isabelle Mandraud

La droite sénatoriale tempère les ambitions de M. Poncelet (RPR) pour les collectivités locales

L'autonomie financière est au cœur de la proposition de loi discutée jeudi

Le Sénat va examiner en première lecture, jeudi 26 octobre, la proposition de loi constitutionnelle déposée notamment par son président,

Christian Poncelet (RPR), et qui vise à renforcer l'autonomie financière des collectivités locales. La droite sénatoriale partage cette ambition

mais elle ne suit pas M. Poncelet pour réclamer un droit de veto du Sénat sur les lois relatives aux collectivités territoriales.

FAIT UNIQUE au Palais du Luxembourg, le président du Sénat devrait monter lui-même à la tribune, jeudi 26 octobre dans la matinée, pour défendre sa proposition de loi constitutionnelle sur la « *libre administration des collectivités territoriales* ». Ce texte, il est vrai, est symbolique à bien des égards. Par ses signataires, tout d'abord, puisque Christian Poncelet le présente en compagnie de Jean-Paul Delevoye (RPR), président de l'Association des maires de France, Jean-Pierre Fourcade (UDF), président du Comité des finances locales, Jean Puech (DL), président de l'Association des départements de France, et Jean-Pierre Raffarin (DL), président de l'Association des régions de France. Difficile de réunir plus prestigieux aréopage de grands féodaux de droite, qui plus est fidèles du président de la République.

Quant au fond de l'affaire, il est tout aussi ambitieux. En défendant cette proposition de loi, M. Poncelet entend faire d'une pierre deux coups. En premier lieu, mettre un

coup d'arrêt à la « *réduction régulière du pouvoir fiscal des collectivités locales* », dont les ressources sont de plus en plus dépendantes de dotations de l'Etat, et dénoncer cette « *dérive dangereuse pour la démocratie locale et, partant, pour notre République* ».

UN DÉBAT STRATÉGIQUE

Le texte prévoit donc d'introduire dans la Constitution deux verrous. D'une part, que « *la libre administration des collectivités locales est garantie par la perception de ressources fiscales* » constituées « *pour la moitié au moins* » de ressources fiscales propres ; d'autre part, que « *tout transfert de compétences entre l'Etat et les collectivités territoriales (...) est accompagné du transfert concomitant des ressources permanentes, stables et évolutives nécessaires* ». Après la publication du rapport de la commission Mauroy sur la décentralisation, à la veille de l'intervention de Lionel Jospin sur ce sujet, vendredi 27 octobre à Lille, et alors que le chef de l'Etat entend faire de la démocratie locale l'un de ses thèmes majeurs

de campagne en 2002, ce débat est stratégique.

En second lieu, M. Poncelet entend manifestement saisir cette occasion pour tenter de renforcer le rôle et les pouvoirs du Sénat au moment, voire en échange, de la réduction éventuelle de la durée du mandat des sénateurs de neuf à six ans. Ainsi, le texte de sa proposition prévoit que « *les projets ou propositions de loi relatifs à l'administration des collectivités territoriales doivent être votés dans les mêmes termes par les deux assemblées* ». Cela équivaudrait à une véritable révolution dans l'équilibre des institutions, puisque le Sénat disposerait d'un droit de veto sur tout texte touchant aux collectivités locales, y compris, mécaniquement, le budget de l'Etat dont de nombreuses dispositions ont des incidences sur la fiscalité locale.

C'est bien là que le bât blesse. Lors de l'examen du texte par la commission des lois, mercredi 18 octobre, la gauche a vivement critiqué « *le pouvoir exorbitant* » que veut s'arroger le Sénat, selon l'expression de Jean-Claude Pey-

ronnet (PS, Haute-Vienne), tandis que Guy Allouche (PS, Nord) qualifiait de « *véritables démagogie à l'égard des élus locaux* » l'ensemble d'un dispositif « *silencieux sur l'indispensable péréquation des ressources locales* ».

Mais la perplexité et la gêne ne sont pas moins sensibles à droite. Si le rapporteur du texte, Patrice Gélard (RPR), et la plupart des sénateurs des groupes de droite partagent le constat sur lequel repose la proposition de M. Poncelet, ils ont été nombreux à tiquer sur l'élargissement des pouvoirs du Sénat. Au point qu'il a fallu une suspension de séance pour caler leur position et se rabattre sur un amendement de M. Gélard. Plutôt qu'un droit de veto, inacceptable par l'Assemblée nationale, la proposition suggère désormais que les textes concernant les collectivités locales seraient adoptés dans les mêmes conditions que les lois organiques, les députés conservant le dernier mot à condition qu'il soit exprimé par la majorité absolue de l'Assemblée nationale.

Gérard Courtois

www.aifrance.fr

Encore plus de lignes dans le ciel.
9 vols* par jour sur Paris - Montpellier.
6 vols* par jour sur Paris - Biarritz.

*A partir du 29 octobre.

faire du ciel le plus bel endroit de la terre

Un collectif d'associations dénonce l'enlèvement du projet de loi sur les droits des malades

Le texte, qui comporte des avancées sur l'accès au dossier médical, est bloqué par l'élaboration du chapitre sur l'indemnisation de l'aléa thérapeutique.

Il ne devrait être examiné qu'après les élections municipales

OFFICIELLEMENT, cela s'appelle une lettre ouverte. Plus prosaïquement, cela se qualifie de coup de gueule. Le Collectif inter-associatif sur la santé (CISS) a adressé, mardi 24 octobre, au premier ministre, un courrier signé par les responsables des 23 associations familiales, de consommateurs, de malades et de handicapés, pour se plaindre de l'enlèvement du projet de loi relatif aux droits des malades et à la modernisation du système de santé.

Dix-huit mois après l'engagement solennel de Lionel Jospin en clôture des Etats généraux de la santé (*Le Monde* du 1^{er} juillet), les deux premiers volets du projet, sur les droits individuels et collectifs «*répondent globalement*» aux attentes des associations. Mais le troisième volet, dit «*titre III*», consacré à l'aléa thérapeutique – c'est-à-dire à l'indemnisation des accidents médicaux non fautifs –, à l'assurabilité des personnes présentant un risque aggravé et aux commissions de conciliation, «*n'en finit pas d'être arbitré*». «*Nous n'avons aucune information, pas même une ébauche de texte, ce qui nous fait craindre un abandon pur et simple de cette partie du texte*», s'inquiètent les associations, qui n'acceptent pas la perspective d'un report de l'examen du projet de loi après les élections municipales.

Elles demandent donc que les

arbitrages interministériels restants soient rendus maintenant et qu'avant le 1^{er} décembre des réponses claires soient fournies sur le calendrier d'examen du projet de loi, avec un débat parlementaire dès le début de l'année 2001. Sans rompre avec le gouvernement, elles suspendent leur présence dans toutes les instances où leur représentation ne concerne pas directement le malade. Concrètement, cela signifie un retrait des conseils d'administration des hôpitaux et des groupes de travail (Agence nationale d'accréditation et d'évaluation en santé, conférences régionales de santé, etc.), mais un maintien dans les commissions de conciliation à l'hôpital.

CALENDRIER NON RESPECTÉ

Les associations regroupées dans le CISS avaient déjà fait part de leur impatience au printemps 2000 (*Le Monde* du 4 avril). Des réunions de travail avaient ensuite permis d'avancer sur les deux premiers titres du projet de loi, et notamment de trouver des solutions consensuelles sur l'accès direct du patient à son dossier médical, qui divisait pourtant associations de malades et représentants du corps médical.

Cependant, il apparaissait déjà que le calendrier initialement prévu – examen en conseil des ministres en avril ou mai et première lecture à l'Assemblée avant l'été – ne

serait pas respecté. Le départ de Didier Tabuteau, l'un des maîtres d'œuvre du projet, du cabinet de Martine Aubry en août et celui, annoncé, de la ministre de l'emploi et de la solidarité en octobre ne suffisent pas à expliquer que les discussions sur le «*titre III*» aient tourné court. Les associations y voient le résultat des pressions des assureurs, dont plusieurs ont récemment lancé un produit de garantie contre les accidents de la vie.

Reçues le 1^{er} septembre par le cabinet de Laurent Fabius, ministre de l'économie, des finances et de l'industrie, les associations s'étaient entendu dire qu'il ne restait plus que des points techniques à valider, par exemple sur la question du plafonnement de l'indemnisation, et avaient reçu l'engagement d'avoir un texte avant le 15 septembre. Depuis, plus rien.

«*Nous avons adressé cinq demandes de rendez-vous à Dominique Gillot, secrétaire d'Etat à la santé, tempête Alain-Michel Cerretti, l'un des porte-parole du CISS. On nous a même d'abord affirmé n'avoir rien reçu. A ce jour, nous n'avons ni rendez-vous ni même pu obtenir un contact téléphonique avec les conseillers de M^{me} Gillot.*» Un silence que les associations de malades, soutenues par l'Union hospitalière privée, ne sont pas prêtes d'accepter.

Paul Benkimoun

Les étudiants infirmiers mobilisés pour la reconnaissance de leur formation et de leur statut

LA PREMIÈRE MANIFESTATION qui interpelle Elisabeth Guigou dans ses nouvelles fonctions de ministre de l'emploi et de la solidarité n'est pas venue de là où on l'attendait. Plusieurs milliers d'étudiants infirmiers, venus de toute la France, ont manifesté à Paris, à l'appel de la toute jeune Fédération nationale des étudiants en soins infirmiers (Fnesi) et de la Fédération des associations générales étudiantes (FAGE), pour exiger «*une réelle reconnaissance de leur formation et de leur statut d'étudiant*». Partis du parvis de la gare Montparnasse, les étudiants se sont dirigés vers le ministère de l'emploi et de la solidarité, rue de Grenelle. Le cortège, très dynamique, avait la mémoire des manifestations de décembre 1995, dont il reprenait le «*Tous ensemble !*». Effet Mondial oblige, les slogans les plus cotés étaient toutefois : «*On est en colère*» (sur l'air de «*On est en finale*») et surtout «*Et un, et deux, et bac + 3*».

Ce dernier point est au cœur des revendications. Frédéric et Vanessa, en première année, et Sébastien et Caroline, en deuxième année à l'Institut de formation aux soins infirmiers (IFSI) de Poissy (Yvelines), rappellent que leurs «*études ont été allongées en 1992, passant de deux ans à trois ans et trois mois, sans que l'équivalence de leur diplôme soit portée de bac + 2 à bac + 3*». Cette différence de traitement avec les autres étudiants est très mal vécue : «*Les autres étudiants ont eu cette reconnaissance sans problème, mais pas nous, alors que nous avons une formation qui nous impose un investissement intense, notamment au cours de nos stages dans des services hospitaliers, font remarquer Florence et Elisabeth, en deuxième année à l'IFSI*

Necker à Paris. *Même au niveau des bourses, nous sommes plus mal lotis. Contrairement à eux, nous relevons du ministère de la santé, et non de l'éducation nationale.*» Marc, Delphine, Stéphanie, Aurélie, Sylvain et Emilie sont venus d'Épinal (Vosges), en compagnie d'Alexis, qui fait ses études dans le même département à Saint-Dié. Ils sont unanimes : «*Dans le meilleur des cas, nous pouvons être payés 1 200 francs pour cinq semaines de stage, voire rien du tout, et nous ne percevons aucune indemnité compensatoire, ni remboursement des frais de stage. De plus, nous avons dans les faits des responsabilités qui ne devraient pas être les nôtres, parfois seuls face à des urgences dans les hôpitaux.*»

EMPLOYÉS COMME BOUCHE-TROUS

Soutenus par les aînés infirmiers, ils dénoncent leur emploi comme bouche-trous : «*Il y a des manques en personnel infirmier, censé nous encadrer en plus de la délivrance des soins ; alors, bien souvent, on fait appel à nous, notamment le dimanche...*» Marc renchérit : «*Il n'y a pas eu d'augmentation des moyens alors que le gouvernement augmente le nombre d'étudiants : 8 000 places supplémentaires aux concours d'entrée en IFSI cette année et + 26 000 sur trois ans.*» Reçue finalement au ministère de la santé par les conseillers d'Elisabeth Guigou et de Dominique Gillot, la délégation de la Fnesi a, selon son président, Guillaume Robin, «*été écoutée sans qu'aucune mesure concrète n'ait été avancée.*» La Fédération entend donc durcir le mouvement.

P. B.

La cour de cassation valide la pratique du « testing » pour dénoncer la discrimination raciale

LES OPÉRATIONS de «*testing*» menées par SOS-Racisme à l'entrée des discothèques pour dénoncer les pratiques discriminatoires viennent d'être définitivement reconnues comme preuves recevables par la justice. Dans un arrêt du 12 septembre, rendu public par l'association antiraciste mardi 24 octobre, la Cour de cassation a reconnu la légitimité du «*testing*» comme preuve en matière de discrimination raciale. Les juges ont en effet validé les deux décisions rendues par le tribunal correctionnel de Tours et la cour d'appel d'Orléans qui avaient condamné, le 29 avril puis le 2 novembre 1999, le propriétaire, le directeur et le portier d'une boîte de nuit de Tours – le Pym's – à des amendes de 12 000, 6 000 et 3 000 francs pour «*discrimination raciale et complicité*».

Le 3 octobre 1998, l'association avait mené une opération de testing dans cette discothèque soupçonnée de sélection au faciès

à l'entrée. Ce soir-là, trois groupes de clients tentent d'entrer dans l'établissement : deux groupes de personnes d'origine maghrébine et un troisième composé de «*Blancs d'origine européenne*» dont un huissier et une journaliste contactés par l'association. Les deux premiers sont refoulés sous prétexte que le Pym's est un «*établissement privé*» tandis qu'au même moment le dernier pénètre dans la boîte de nuit. Le constat dressé sur les lieux précise que le portier a de lui-même indiqué que «*les jeunes ne correspondaient pas à la clientèle souhaitée par l'établissement*».

« PROFIL » NON APPROPRIÉ

Le lendemain, les jeunes refoulés portent plainte et SOS-Racisme se constitue partie civile. Après avoir, dans un premier temps, nié toute discrimination puis allégué du «*profil*» non approprié des clients, les trois prévenus ont expliqué, lors de la pre-

mière audience qu'ils n'avaient pas laissé entrer les jeunes beurs parce qu'«*s'agissait uniquement de garçons*».

Lors de l'appel, l'avocat des prévenus avait dénoncé le testing comme «*méthode déloyale*». En vain. La Cour de cassation a récusé tous ces arguments en estimant que «*ces explications très évolutives ne sont pas crédibles au regard des éléments constants et objectifs*» mis en évidence par le constat d'huissier et les témoignages. L'arrêt affirme que le refus d'entrée «*était fondé uniquement sur un critère racial*» et que les faits font apparaître «*qu'il s'agissait d'une pratique définie par la direction de l'établissement*».

Pour l'association, cet arrêt est une première. Son président, Malek Boutih, se réjouit : «*C'est une décision essentielle qui, faisant jurisprudence, pourra amener d'autres tribunaux à condamner.*»

Sylvia Zappi



DALLOZ ACTUALITÉ :
L'ACTUALITÉ JURIDIQUE AU QUOTIDIEN

DALLOZ actualité

L'actualité juridique

analysée et commentée au quotidien sur

www.dalloz.fr

Nouveautés législatives et réglementaires, dernières décisions jurisprudentielles :

chaque jour, retrouvez sur le site Dalloz Actualité les faits marquants de l'actualité juridique, dans toutes les matières du droit, commentés et accompagnés du texte intégral des éléments présentés.

Grâce à une lettre d'information, vous pouvez recevoir par email toute l'actualité de la semaine dans les matières qui vous intéressent.

Vous disposez également de services complémentaires (revue de presse juridique, agenda, indices et taux, dossiers), et prochainement, d'un espace d'échanges et de débats, un forum animé par des spécialistes autour d'un thème nouveau chaque mois. Dalloz.fr, le réflexe quotidien de tous les juristes.

DALLOZ

DALLOZ, TOUT DROIT

En métro, du beffroi de Lille à la frontière belge

Lionel Jospin doit inaugurer, vendredi 26 octobre, le dernier tronçon de la ligne 2 du VAL lillois, qui traverse Tourcoing, engagé, comme Roubaix, dans d'ambitueuses opérations de rénovation urbaine. Des quartiers sinistrés par la crise sont désormais reliés au centre de la métropole des Flandres

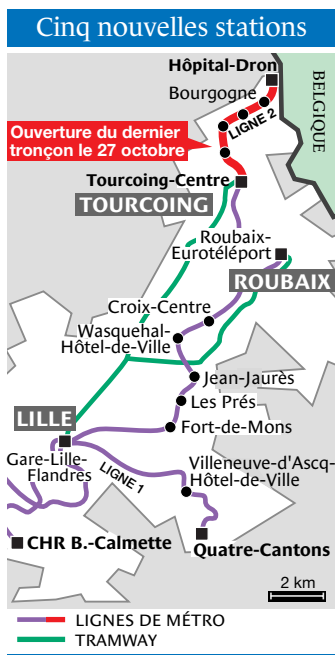
LILLE

de notre correspondante

A partir du vendredi 27 octobre, il sera possible d'aller en métro jusqu'à la Belgique à partir du centre de Lille, grâce à l'inauguration du dernier tronçon de la ligne 2 du VAL. Lionel Jospin saisira l'occasion pour prononcer, sur les terres de Pierre Mauroy, un discours précisant ses intentions en matière de décentralisation, dix jours après la remise par l'ancien premier ministre du rapport sur le sujet réalisé par la commission qu'il présidait.

L'achèvement de cette seconde ligne constitue une nouvelle étape importante dans l'équipement de la métropole nordiste. Après avoir relié, en août 1999, Lille à son versant nord-est, en particulier à ses deux grandes voisines, Roubaix et Tourcoing, privées jusqu'alors de cet équipement (*Le Monde* du 24 août 1999), le métro atteindra la frontière belge, grâce à l'ouverture de cinq nouvelles stations, de Tourcoing-Centre au terminus Hôpital-Dron. Avec 45 kilomètres de voies et quelque 60 stations, le VAL lillois, dont les premières rames avaient été mises en service en avril 1983, devient ainsi le plus long réseau entièrement automatique du monde. Si leurs administrés n'en sont pas toujours conscients, les élus locaux, eux, en sont fiers. Cette ultime extension était attendue depuis fort longtemps, notamment par les habitants de quartiers oubliés comme celui de la Bourgogne.

A l'instar de Roubaix, Tourcoing est en effet engagé dans une politique de « renouvellement urbain », dans le cadre du grand pro-



jet urbain (GPU) de la métropole lilloise. Lancé en 1993 dans le quartier de la Bourgogne, le GPU est réellement entré dans sa phase active début 1997. Il s'étend sur un territoire constitué de treize quartiers, qui regroupe 78 000 habitants dans les villes de Croix, Wattlelos, Roubaix et Tourcoing. Ses objectifs sont ambitieux : il s'agit à la fois de reconquérir physiquement l'espace urbain (résorption des friches industrielles et de l'habitat insalubre, création d'infrastructures d'accès, d'équipements et de services, d'espaces verts), de contribuer à l'intégration sociale et économique des populations de ces quartiers et de

développer de nouvelles activités économiques, notamment par la revalorisation des rues commerçantes. Objectif : stopper, voire inverser, le long processus de dégradation de certains quartiers. Au total, entre 1994 et 2000, près de 200 opérations ont été mises en œuvre sur l'ensemble du secteur, pour un montant global de 1 milliard de francs, apporté par l'Etat, la communauté urbaine, les villes intéressées et l'Union européenne. Pour la seule année 1999, le bilan s'élève à 61 opérations pour un montant de 512 millions de francs.

« UNE VILLE TOUT EN NUANCES »

D'ici la fin de l'année, les GPU vont se transformer en grands projets de ville (GPV). Mais l'effort devrait continuer : une nouvelle enveloppe de 400 millions, provenant de l'Etat, est attendue pour le projet métropolitain. Celui-ci devrait être étendu à certains quartiers lillois et de nouveaux secteurs de Tourcoing devraient être pris en compte.

Si les actions menées à Roubaix font en général beaucoup parler d'elles, les chantiers tourquennois se déroulent dans une grande dis-

crétion. Selon les acteurs de la politique de la ville, cela tient au fait que Roubaix, dont l'image était terriblement dégradée, a eu une stratégie beaucoup plus forte, dès le départ : la reconquête de son centre-ville, l'implantation d'un grand centre de magasins d'usine ont été des opérations très remarquables. Cela s'explique aussi par la situation paradoxale dans laquelle se trouve Tourcoing. Comme Roubaix, cet ancien berceau de l'industrie textile a été frappé de plein fouet par la crise économique. « Mais Tourcoing est une ville tout en nuances. Les difficultés sociales y sont plus diffuses », explique Michel François Delannoy, adjoint (PS) au maire de Tourcoing, Jean Paul Balduyck, et conseiller général chargé de la politique de la ville. Le taux de chômage, toujours élevé, est en baisse (20,16 % en 1997, 18,60 % en 1999, 15 % annoncés au 30 juin) et reste inférieur à celui de Roubaix (près de 29 % en 1997, 27 % en 1999) et même Lille (19,80 % en 1999, 17,2 % annoncés en 2000), de même que le nombre de bénéficiaires du RMI. « Cette situation peut jouer des tours. On n'obtient pas toujours des moyens à la hauteur

des besoins réels », estime l'adjoint.

Quoi qu'il en soit, Tourcoing a entamé son changement. Dans le cadre du GPU, quatre quartiers ont fait l'objet d'attentions particulières et d'efforts financiers plus ou moins importants.

RÉHABILITER LA BOURGOGNE

C'est le cas de l'Epidème : ce quartier mixte d'habitat et d'activités, à l'environnement fortement dégradé, a bénéficié d'un lourd programme d'investissement dans la qualité urbaine et pour le maintien de l'activité économique, à travers l'inscription en zone franche urbaine. L'autre exemple frappant est la réhabilitation de la Bourgogne (8 500 habitants, 25 % à 30 % de chômeurs). Conçu à la fin des années 70 et considéré alors comme la ZUP la plus moderne de France, ce quartier a vu, au fil des années 80, sa situation se dégrader inexorablement. Bâti en marge de Tourcoing, il s'est retrouvé coupé de la ville. L'arrivée du métro comme l'aménagement des entrées de l'hôpital Dron vont contribuer fortement à son désenclavement.

Parallèlement, un vaste chantier a été engagé au cœur même de la

Bourgogne. Plusieurs équipements sont déjà réalisés ou en cours d'achèvement : nouveau centre social, pôle santé (médecine scolaire, PMI), pôle de services regroupant le siège de l'office HLM, ludothèque, espace multimédia, et des bureaux susceptibles d'accueillir des commerces. Sans oublier les actions menées en concertation avec les habitants, autour de l'embellissement des entrées d'immeubles et la réappropriation des espaces verts délaissés. « L'enjeu est de faire de la Bourgogne un quartier banalisé et attractif », explique Frédéric Tréca, directeur du service municipal de la politique de la ville.

Certes, la partie n'est pas encore gagnée. La Bourgogne continue de souffrir d'un déficit d'image et de cumuler d'importantes difficultés. Dans l'intervalle, d'autres quartiers ont vu leur situation s'aggraver. Il n'empêche : l'embellie est perceptible, la ville a une multitude de projets dans ses cartons et, devant ces changements sans précédent, si des doutes subsistent, beaucoup ont décidé d'y croire.

Nadia Lemaire

Les chiffres clés

● **Coût.** La construction du métro lillois aura nécessité près de 20 milliards de francs d'investissement, en vingt-deux ans. Avec plus de la moitié des 100 millions de déplacements annuels en transports en commun, le VAL est la « véritable colonne vertébrale du réseau de Lille métropole », selon Pierre Mauroy, maire (PS) de Lille et président de la communauté urbaine.

● **Fréquentation.** De 1995 à 1997, le VAL lillois a enregistré une baisse

annuelle de 2 % du nombre de passagers, tandis que se multipliaient fraudes et actes de vandalisme. La fréquentation est repartie à la hausse après la mise en œuvre de moyens humains et financiers importants, dans le cadre du contrat local de sécurité (décembre 1998), et avec le succès de la ligne 2 vers Roubaix et Tourcoing (août 1999) : de mars 1999 à mars 2000, cette ligne a vu sa fréquentation augmenter de plus de 33 % tandis que la ligne 1 (Lille-Villeneuve-d'Ascq) connaissait une hausse de plus de 6 %.

Le gouvernement doit se prononcer jeudi sur le troisième aéroport

LE GOUVERNEMENT doit arrêter, jeudi 26 octobre, les derniers arbitrages puis rendre publics les huit projets de schéma de services collectifs (santé, éducation, culture...) prévus par la loi Voynet d'orientation pour l'aménagement et le développement durable du 25 juin 1999. Cette loi prévoit la consultation préalable des régions avant que les projets gouvernementaux ne prennent la forme de décrets en 2001.

Cette nouvelle planification à l'horizon 2020 dégage des orientations générales, à l'exception notable du « schéma transports », qui porte sur des objectifs et des réalisations précis. Ainsi, le gouvernement réaffirme sa volonté de doubler le trafic de fret ferroviaire d'ici à la fin de la décennie.

MULTIPLES PRÉCAUTIONS

Mais la grande affaire demeure la décision sur l'« opportunité » de construire un troisième aéroport dans le Bassin parisien. La réunion de jeudi devrait aller dans le sens de Jean-Claude Gayssot, ministre de l'équipement et des transports, qui souhaite une nouvelle desserte « parisienne ». Après la catastrophe du Concorde, le 25 juillet, et le plafonnement à 55 millions de passagers à Roissy (actuellement 48 millions), sur lequel le ministre n'entend pas revenir, les experts et nombre d'élus franciliens sont convaincus de la nécessité de construire une troisième plate-forme.

Certes, cette orientation, qui a notamment suscité l'opposition de Dominique Voynet, sera « habillée » de multiples précautions,

comme la nécessité de développer au préalable les dessertes régionales.

Quant à la localisation, elle ne sera pas décidée avant le printemps 2001, même si le choix d'un site dans l'Aisne paraît le plus plausible (*Le Monde* du 3 octobre). Une implantation dans ce département répondrait en effet aux critères de localisation qui devraient être arrêtés jeudi : un site assez proche de Paris (une centaine de kilomètres), permettant de réserver des zones non constructibles très étendues et desservi par une autoroute (A4) et un train à grande vitesse (le futur TGV Est) à proximité. Une implantation au nord-est de l'Île-de-France permettrait, en outre, une bonne utilisation de la gare de l'Est, la seule qui ne soit pas saturée à Paris.

L'autre dossier chaud du « schéma transport » est la construction du maillon manquant (100 kilomètres) de l'autoroute A51, allant du sud de Grenoble au nord de Sisteron. Beaucoup d'élus locaux et territoriaux de Provence-Alpes-Côte d'Azur souhaitent un tracé à l'est de Gap (Hautes-Alpes). Le ministère des transports devrait opter pour un tracé plus direct (*Le Monde* du 21 juillet), à l'ouest, par Lus-la-Croix-Haute (Drôme), sans création d'une voie autoroutière proprement dite. L'idée est d'aménager en quatre voies la N75 sur une cinquantaine de kilomètres et de construire, pour l'autre moitié, une voie du même type, ce dernier tronçon devant être à péage.

Marcel Scotto



* Source : Dataquest

Chaque jour dans le monde,
150 000 personnes* achètent un
téléphone mobile pour accéder à
l'Internet Mobile. Et l'Internet
Mobile se doit d'être aussi

perso
Le nouvel Internet. Mobile et personnalisé.

personnel que tout ce que
l'on porte sur soi. C'est pourquoi
Ericsson, en collaboration
avec les opérateurs, a mis
au point des solutions complètes
alliant sa propre expertise
au savoir-faire de ses partenaires
de contenu. Ainsi les portails
de l'Internet Mobile sont plus
simples à concevoir, à gérer,
et permettent à chaque utilisateur
un accès sur mesure à Internet.

Le nouvel Internet Mobile :
entrez et vous êtes chez vous.
www.ericsson.com
La révolution de l'Internet Mobile.
Vivons-la au quotidien.



A la faveur de quelques affaires très médiatisées, le grand public a découvert récemment l'existence des hackers, ces aventuriers qui rôdent en toute liberté sur Internet au mépris des lois. Pourtant, le mouvement des hackers, né aux Etats-Unis dans les années 70, est aussi vieux que le Réseau, et fait aujourd'hui partie intégrante de son fonctionnement.

Ceux qui se livrent à des activités franchement illégales – espionnage, escroquerie, vandalisme, propagation de virus, blocage de sites – vivent dans la clandestinité et sont largement rejetés par l'ensemble de leur communauté : on les a surnommés les « black hats », les « chapeaux noirs ». En revanche, la grande majorité des hackers américains se considèrent comme des « white hats », des « chapeaux blancs » : un peu idéalistes, un peu mercenaires, ils se sont donné pour mission de défendre la liberté d'expression et le libre partage des connaissances. Pour cela, ils se battent sans répit contre les bureaucraties et les hommes d'affaires, qui ont la prétention de s'emparer de l'Internet. Bien sûr, rien n'est jamais aussi simple, et souvent les « chapeaux blancs » viennent un peu au gris... Ils exigent de rester anonymes, mais n'hésitent pas à se montrer et à prendre la parole pour défendre leurs convictions.

Grand Master Ratte est un Texan mince et musclé, aux yeux bleus perçants et à la démarche de cow-boy. Il est le fondateur de l'un des groupes de hackers les plus actifs des Etats-Unis, The Cult of the Dead Cow (cDc), la Secte de la vache morte : « Tout a commencé en 1984, quand j'avais quatorze ans, dans ma ville natale, Lubbock, au Texas. Avec quelques copains, nous avons fabriqué notre propre miniréseau local, une poignée d'ordinateurs reliés par modem. Nous avons commencé à publier nos histoires de gamins, puis des petits magazines. Pour nous, les réseaux informatiques ont d'abord été un média alternatif, un lieu de libre expression sous notre contrôle exclusif. Pour organiser tout ça, on se retrouvait après l'école dans un abattoir désaffecté. D'où notre nom. » Grand Master Ratte et ses copains savaient qu'il existait d'autres miniréseaux semblables au leur, éparpillés à travers l'Amérique, et, bien sûr, ils voulaient en savoir plus. Or, à l'époque, Internet n'était pas accessible aux particuliers : « Pour se brancher sur un serveur à l'autre bout du pays, il fallait passer un appel téléphonique longue distance, mais c'était beaucoup trop cher. Alors, nous nous sommes renseignés sur les moyens de téléphoner sans payer, en pénétrant les serveurs des compagnies de télécoms, et nous sommes vite devenus des pros. C'est comme ça que notre vie de hacker a commencé : pour communiquer avec d'autres écoliers, nous avons créé notre propre réseau national invisible, à l'insu des adultes. »

1 LES HACKERS

Au bonheur des pirates

Il y a les « chapeaux blancs » et les « chapeaux noirs », les « mini » et les « über » hackers, les idéalistes, les fous et les redresseurs de torts. Plongée dans l'univers grisant des hackers, ces pirates du Net qui vivent comme des stars anonymes

Seize ans plus tard, Grand Master Ratte et ses amis n'habitent plus à Lubbock, ils ont trente ans et des vies bien remplies, mais leur passion est intacte. Au fil des années, ils ont été rejoints par des hackers venus d'autres horizons : « Il y a parmi nous des informaticiens purs et durs, mais aussi des militants des droits civiques, qui ont des métiers très variés, et des artistes, qui travaillent sur la fusion entre l'art et la technologie. En ce moment, nous sommes une vingtaine, c'est suffisant. Comme ça, nous nous connaissons tous. La solidarité est une valeur essentielle pour nous. »

« Mon jeu préféré consiste à chercher un administrateur qui a la réputation d'être très fort, et de venir le narguer sur son terrain »

Optyx

Grâce à cette diversité, le cDc mène de front plusieurs types d'activités : « Nous sommes fiers d'avoir inventé le terme "hacktivisme", qui réunit les notions de hacking et de militantisme. Nous avons une mission, nous mettons notre savoir-faire au service d'un idéal, même si parfois nous sommes un peu brutaux. Nous nous battons pour l'accès universel au Net, sans aucune censure, et pour cela, nous agissons discrètement mais concrètement, nous brisons les verrous, nous éliminons les obstacles. Il y a de la place pour tout le monde sur le Net, sans exception. » Parallèlement, le cDc

pratique l'ingérence directe dans la vie des fabricants de logiciels : « Dès que nous trouvons un trou de sécurité dans un système, nous le pénétrons, puis nous prévenons le constructeur, et nous lui proposons notre aide. Bien sûr, la plupart du temps, il refuse. Il ne veut pas savoir que son produit est défectueux, car les réparations sont longues et chères, et cela indispose ses clients. Il préfère nier l'évidence et nous menacer. Alors nous diffusons sur Internet tout ce que nous savons sur les problèmes dont souffre son système. Aussitôt, le monde entier est au courant, les clients, les concurrents et les apprentis hackers qui rêvent de leur premier exploit. Il est bien obligé de fabriquer des remèdes et de les distribuer. »

LORSQU'ILS sont en forme, les membres de cDc vont jusqu'à fabriquer leurs propres logiciels, des armes imparables qui viennent changer le rapport de force entre les industriels et le public. Ainsi, deux informaticiens du groupe, SirDistik et Dildog, ont mis au point un programme permettant de prendre le contrôle à distance de n'importe quel serveur équipé du système d'exploitation Windows de Microsoft, à l'insu de son propriétaire. En référence au programme Back Office de Microsoft, et pour rappeler que l'astuce consiste à trouver une porte ouverte « à l'arrière » du système, ils l'ont baptisé Back Orifice.

Avec ses cheveux longs, ses habits de motard et ses postures agressives, SirDistik soigne son image de rebelle. Il décrit son œuvre sans fausse modestie : « Back Orifice est simple, robuste et léger. Pour l'installer sur un serveur, je le cache dans un fichier plus volumineux, qui sert de cheval de Troie, et j'envoie le tout. Arrivé à destination, il s'auto-installe, et attend qu'on vienne l'activer. J'ai tout mon temps pour me connecter et prendre

possession du serveur. » Comme tous les outils bien conçus, Back Orifice est à double tranchant : « Les administrateurs de système s'en servent quand ils ont besoin de travailler à distance, c'est précieux pour eux, car Microsoft n'avait même pas prévu de leur fournir ce type de service. Et bien sûr, c'est un outil idéal pour un hacker qui veut s'emparer d'un serveur. Nous aurions pu en faire un produit commercial, mais c'était plus drôle de le donner sur Internet, pour que tout le monde puisse entrer partout. Je gagne bien ma vie par ailleurs, comme consultant indépendant. Back Orifice m'a apporté mieux que l'argent : la gloire. Depuis que je suis connu, je couche avec des filles superbes. C'est génial d'être un hacker, c'est comme être champion de surf ou chanteur de rock. D'ailleurs, il y a des points communs entre nos modes de vie. »

Son complice Dildog, qui vient de terminer la version 2000 de Back Orifice, est plus sage et réservé : « Mon père était du métier, j'ai appris à programmer à cinq ans. Depuis toujours, j'ai voulu écrire un logiciel vraiment utile à la collectivité. Le jour où j'ai mis Back Orifice en circulation, j'ai ressenti un plaisir intense, le plaisir du partage et du devoir accompli. Mon autre motivation, c'est d'être à l'avant-garde. Quand un hacker se balade sur Internet, il sait qu'il est le maître de son environnement, il a toutes les clés, c'est une sensation unique. » Dildog travaille à l'occasion pour des entreprises de sécurité informatique, mais il n'y voit aucun paradoxe : « Tout dépend de l'usage qu'on fait de la sécurité. Par exemple, les simples citoyens ont besoin de systèmes sécurisés, pour protéger leur vie privée contre les intrusions de la police, des banques, des employeurs, des assureurs... » Il faut donc tout faire à la fois : « Mettre les usagers hors d'atteinte, leur donner les moyens d'exprimer librement leurs opinions, et empêcher les gouvernements et les entreprises de bloquer ou de filtrer les informations qui leur déplaisent. Techniquement, nous sommes au point. »

Cela dit, les membres du cDc ne passent pas leur vie devant leurs écrans. Grand Master Ratte, qui a beaucoup travaillé dans l'industrie musicale, insiste sur leur sens de la fête : « Nous sommes hostiles à cette mode des obsédés de la technique, qui ne savent rien faire d'autres que de bosser. C'est malsain et ennuyeux, ça crée des gens sociaux et dangereux. On peut aimer à la fois l'Internet et la musique, les filles, la vie en plein air, les grosses voitures... » Lorsque cDc organise une conférence sur un nouveau défaut découvert dans

un logiciel, l'affaire se termine toujours par une fête grandiose. Grand Master Ratte sait chauffer une salle : « Il y a de la danse, de la musique, des déguisements, et du sexe, bien sûr. Des fois, nous en profitons pour casser des ordinateurs en public, ce ne sont que des machines, c'est important de ne pas l'oublier. »

Les trentenaires de cDc sont en pleine forme, mais s'ils venaient à se lasser, la relève est assurée. A dix-neuf ans, Optyx, tunique bariolée, cheveux vert et bleu, parle déjà comme un vétéran : « J'ai commencé à treize ans, je me baladais au hasard sur les réseaux. Un jour je suis tombé sur le serveur d'une société de jeux vidéo. J'étais fasciné, je voulais voir comment un jeu se fabrique au jour le jour. J'ai réussi à intercepter leurs e-mails. Ils m'ont repéré, mais, au lieu de me dénoncer, ils m'ont contacté pour me féliciter, et quand ils ont vu que j'étais un fan de jeux, ils se sont servis de moi pour tester leurs idées. » Après cette expérience, difficile d'expliquer au jeune Optyx que le hacking est un crime : « Quand j'en-

On peut aussi être reconnu comme un hacker authentique sans avoir de talent de créateur. Hogs-Breath n'a que vingt-quatre ans, mais son visage est déjà marqué par une vie assez rude dans les petites villes de l'Oklahoma. Il travaille quand il peut, dans des salles de concerts, pour s'occuper de la sono et des lumières. Habillé entièrement de cuir, le nez, les sourcils et les oreilles chargés d'anneaux, la langue percée d'un clou en argent, il porte en permanence deux énormes cartouchières croisées sur la poitrine. Les discours ne sont pas son fort ; pour faire comprendre sa vision du monde, il préfère organiser une partie de tir dans le désert.

DÉBOÛT sur le toit de sa camionnette, il brandit son fusil d'une main et une canette de bière de l'autre en poussant des cris d'Indien, mais il a l'air serein et détendu. Il contemple un instant le paysage, puis se met à tirer d'une main sur des bouteilles vides jonchant le sol, la crosse calée sur le ventre. Là-bas, le sable vole, puis une bouteille explose. Pour fêter ça, il se rafraîchit en se versant de la bière sur la tête.

Tout autour, ses copains, adossés à leurs voitures ou allongés dans la poussière, tirent, boivent, fument et mangent, les yeux rougis par la poudre et les gaz d'échappement. Quelques-uns essaient de discuter malgré le fracas des armes et des autoradios. Hogsbreath fait une pause, et se décide à parler : « Internet, c'est bien, mais il faut

« C'est génial, d'être un hacker, c'est comme être champion de surf ou chanteur de rock. D'ailleurs, il y a des points communs entre nos modes de vie »

SirDistik

tends parler d'un serveur fonctionnant avec un système trop cool, je vais voir ça de plus près. Si je rentre dans le serveur trop facilement, je contacte l'administrateur, et je l'aide à mieux sécuriser ses machines. » Bien sûr, ses intrusions ne sont pas toujours bienvenues : « Parfois, ça devient un vrai duel. On ne se bat plus contre une machine, mais contre un autre homme, qui a repéré votre attaque, et qui essaie de vous coincer. Mon jeu préféré consiste à chercher un administrateur qui a la réputation d'être très fort, et de venir le narguer sur son terrain. »

Optyx gagne sa vie en écrivant des logiciels de réseaux, et pour lui, le hacking est devenu indispensable : « Je n'ai pas de quoi me payer un super-ordinateur à 5 millions de dollars, mais je sais où en trouver sur le Net, comment me connecter discrètement et m'en servir à ma guise. C'est illégal, mais c'est pour le bien commun. Comme ça, mes programmes sont écrits vite et bien, et tout le monde en profite, car, après avoir servi mon client, je les mets en libre accès sur le Net. »

comprendre que, pour nous, être hacker, c'est un mode de vie complet. Ce camion n'a l'air de rien, mais nous l'avons équipé d'un moteur gonflé, tout est renforcé, blindé, avec ça, tu ne roules pas, tu voles : une voiture de hacker. C'est pareil pour nos armes, elles sont bricolées, retravaillées, rien à voir avec du matériel standard. Et même chose pour les ordinateurs, j'ai appris à les trafiquer pour faire de la musique électronique, mais je sais aussi me balader sur le Net, je vais où je veux quand je veux. J'aime bien compter sur mes propres forces, comme les hommes qui sont arrivés ici il y a un siècle et qui ont construit l'Ouest américain. Le monde des hackers, c'est l'Amérique libre et sauvage, nous sommes là pour toujours. Bientôt, même votre toaster sera connecté à Internet, imaginez tout ce qui pourra vous arriver. »

Yves Eudes
Dessin Sophie Dutertre

PROCHAIN ARTICLE :
Au malheur des chasseurs

Le désir sauvage de ne pas oublier par Assia Djebbar

Je voudrais me présenter devant vous comme simplement une femme écrivain, issue d'un pays, l'Algérie tumultueuse et encore déchirée. J'ai été élevée dans une foi musulmane, celle de mes aïeux depuis des générations, qui m'a façonnée affectivement et spirituellement, mais à laquelle, je l'avoue, je me confronte, à cause de ses interdits dont je ne me délie pas encore tout à fait.

J'écris donc, et en français, langue de l'ancien colonisateur, qui est devenue néanmoins et irréversiblement celle de ma pensée, tandis que je continue à aimer, à souffrir, également à prier (quand parfois je prie) en arabe, ma langue maternelle.

Je crois, en outre, que ma langue de souche, celle de tout le Maghreb – je veux dire la langue berbère, celle d'Antinéa, la reine des Touaregs où le matriarcat fut longtemps de règle, celle de Jugurtha qui a porté au plus haut l'esprit de résistance contre l'impérialisme romain –, cette langue donc que je ne peux oublier, dont la scansion m'est toujours présente et que, pourtant, je ne parle pas, est la forme même où, malgré moi et en moi, je dis « non » : comme femme, et surtout, me semble-t-il, dans mon effort durable d'écrivain.

Langue, dirais-je, de l'irréductibilité. Et, plutôt que d'évoquer, sur ce point, un désir d'enracinement ou de réenracinement – pour ainsi dire de généalogie –, je voudrais préciser que si j'avais été celte, ou basque, ou

kurde, cela aurait été de même pour moi : dire « non » à certaines étapes essentielles de son parcours – et le dire quand la langue de la première origine se cabre et vibre en vous, en des circonstances où le pouvoir trop lourd d'un Etat, d'une religion, ou d'une évidente oppression à tout fait pour l'effacer, elle, cette première langue – dire « non » ainsi, qui peut paraître un « non » d'entêtement, de silence, de refus de participation à une poussée collective de séduction, ou de mode, cet instinct, pas seulement de préservation individuelle, mais qui serait un « non », quelquefois apparemment gratuit, ou de pur orgueil de l'ombre – en somme cette intégrité du moi intellectuel et moral, ce recul ni prudent ni raisonné, bref, ce « non » de résistance qui surgit en vous, quelquefois avant même que votre esprit n'ait réussi à le justifier, eh bien, c'est cette permanence du « non » intérieur que j'entends en moi, dans une forme et un son berbères et qui m'apparaît comme le socle même de ma personnalité ou de ma durée littéraire. (...)

J'ai parlé de ma durée littéraire, et cette notion temporelle pourrait prêter à équivoque. J'écris, je publie depuis quatre décennies au moins.

Tout compte fait, je devrais plutôt me présenter devant vous avec mes absences, mes silences, mes réticences, mes refus anciens ou récents que je ne comprends pas toujours, du moins sur le moment ; j'ajouterais même mes fuites (car il me faut vrai-

ment l'espace, pour écrire) ; je dirais donc plutôt mes exils !

Je ne me sais qu'une règle, apprise et éclaircie certes, peu à peu, dans la solitude et loin des chapelles littéraires : ne pratiquer qu'une écriture de nécessité.

Une écriture de creusement, de poussée dans le noir et l'obscur ! Une écriture « contre » : le « contre » de l'opposition, de la révolte, quelquefois muette, qui vous ébranle et traverse votre être tout entier. Contre,

Il s'agit du mouvement du corps féminin : là, se place la ligne la plus acérée de la transgression, quand une société tente, et réussit parfois, même aujourd'hui, à incarcérer ses femmes, c'est-à-dire la moitié d'elle-même !

mais c'est aussi tout contre, c'est-à-dire une écriture du rapprochement, de l'écoute, le besoin d'être auprès de..., de cerner une chaleur humaine, une solidarité, besoin sans doute utopique car je viens d'une société où les rapports entre hommes et femmes, hors les liens familiaux, sont d'une dureté, d'une âpreté qui vous laissent sans voix !

Au départ, avant le jaillissement premier et précoce de mon activité

d'écrivain, il y eut l'espace donné, un horizon soudain ouvert : une chance inattendue.

Il est clair en effet que je n'aurais jamais été écrivain, si, à dix ou onze ans, je n'avais pu continuer mes études secondaires ; or ce petit miracle fut rendu possible grâce à mon père instituteur, homme de rupture et de modernité face au conformisme musulman qui, presque immanquablement, allait me destiner à l'enfermement des fillettes nubiles.

venir, du dedans au dehors, du lieu privé aux lieux publics et vice versa. Cela paraît tout simple ici, aujourd'hui, en Europe pour des adolescentes. Cela fut, pour moi, au début des années 50, un luxe incroyable...

Qu'à voir la marche au dehors, direz-vous, avec les mots des romans, avec l'élan propre à l'imagination et à toute fiction ? Mais il s'agit du mouvement du corps féminin : là, se place la ligne la plus acérée de la transgression, quand une société, au nom d'une tradition trahie et plombée, tente, et réussit parfois, même aujourd'hui, à incarcérer ses femmes, c'est-à-dire la moitié d'elle-même !

Écrire pour moi, gardant à l'esprit cet horizon noir, c'est d'abord recréer dans la langue que j'habite le mouvement irrépressible du « corps au dehors », je dirais presque son envol. (...)

Puis, dans mon trajet d'écrivain, il y a eu un tangage, une interrogation profonde qui m'a fait me taire longtemps : dix années de non publication, mais pendant lesquelles j'ai pu arpenter mon pays – pour des reportages, des enquêtes et enfin des repérages de cinéma – envahie que j'étais par un besoin de dialoguer avec des paysannes, des villageoises de régions aux traditions diverses, besoin aussi de revenir à ma tribu maternelle, cela, douze ans après l'indépendance. (...)

Au tournant de la quarantaine, je retournai à Paris, la ville de mes études. De là, je décidai d'écrire à distance, pour viser désormais au cœur même de l'Algérie, son tréfonds, sa mémoire la plus obscure, dans un noeud algéro-français complexe ; mais encore me fallait-il trouver une forme et une structure narratives à la hauteur de ce questionnement, de cette ambition. (...)

Installée désormais au cœur de l'ancien « empire », je me mettais à distance de la société française dont je ne gardais que la langue ! Cette langue d'écriture devenue mon seul territoire ; même si je campais plutôt sur ses marges. Comme si, repartie nue de chez moi, je m'enveloppais seulement de cette langue ! Elle, mon unique manteau ! Jusque-là, l'écriture française avait été, pour moi, une sorte de voile, du moins, dans mes premiers romans, fictions qui, évitant l'autobiographie, ne hantaient vraiment que des lieux d'enfance, s'éblouissant de leur soleil ou s'approchant de la pénombre des maisons traditionnelles. Dorénavant, résolue avec détermination à écrire « devant » et « dedans » mon pays, dans une sorte de proche éloignement, j'avais besoin, comme le photographe qui recule pour ne pas écraser son sujet, d'une perspective la plus vaste. Avec ou malgré la langue dite « étrangère », j'avais à poser, sur mon pays, toutes les questions, décidais-je ! Sur son histoire, sur son identité, sur ses plaies, sur ses tabous, sur ses richesses cachées et sur la dépossession coloniale de tout un siècle – et il ne s'agissait ni de protestations ni de réquisitoires. L'indépendance, nous l'avions, et payée au prix fort ! Il ne s'agissait que de mémoire, que de tatouages de la révolte et du combat, rendus ineffaçables dans nos cœurs et jusque dans l'éclat de notre regard, à devoir inscrire, à conserver, même en lettres françaises et alphabet latin !

Revenir au début des années 80 à Paris et écrire dans cette pulsion mémorielle, cela certes ne paraîtrait pas de brûlante actualité – si l'on se référerait, du moins, aux « saisons littéraires » des cénacles parisiens.

Face à une critique française, je dirais, traditionnelle, qui ne cherchait, dans les textes des écrivains « ex-colonisés » que des clés pour l'interprétation sociologique immédiate, moi, qu'est-ce qui m'animait donc ? Un nationalisme à retardement ? Non, bien sûr ; seulement la langue. Uniquement la langue française dans laquelle je m'immergeais, la nuit, le jour. Mais pour mieux dire ma spécificité algérienne (par l'autobiographie que j'abordais enfin), il me fallait en quelque sorte alléger cette langue d'écriture de son poids d'ombre, de son passé équivoque et trouble en Algérie, elle au bénéfice de laquelle avaient été exclus autrefois des écoles et de lieux publics l'arabe et le berbère.

Si je voulais faire sentir le trop lourd mutisme des femmes algériennes, l'invisibilité de leurs corps, revenue avec le retour d'une tradition rétrograde et plombée, j'avais d'abord – en tant qu'écrivain (le devoir de tout écrivain étant un devoir de langue) – j'avais, pardon-

nez-moi cette métaphore, à me saisir de cette langue française entrée en Algérie avec les envahisseurs de 1830, et à l'essorer, à la secouer devant moi, de toute sa poussière compromettante. Pendant les quarante ans violents de la conquête que j'appelle « la première guerre d'Algérie », cette langue s'était avancée autrefois sur des chemins de sang, de carnage et de viols. Il fallait, par elle et avec ses propres mots, la renverser en quelque sorte sur elle-même !

Puis, dans la soumission apparente qui suivit, ce qu'on appelait « l'Algérie pacifiée » des années 20 et 30, les mots, les figures et le rythme et toutes les diaprures de la langue, de la belle Langue – la transparente de Descartes, la pure et acérée de Racine, la virevoltante de Diderot et la somptueuse de Victor Hugo – tous ces joxaux se mirent à pénétrer et à briller un peu dans les écoles, parmi lesquelles un petit nombre était réservé aux enfants dits « indigènes » dont la classe de mon père, instituteur dans un village de la Mitidja. (...) Je n'avais pas prévu que, vivant ainsi comme une émigrée en banlieue parisienne, j'allais, les années suivantes, me confronter avec les sursauts, les fureurs, les délires puis... puis la violence et les meurtres, au jour le jour, que nous avons vu s'inscrire sur les pages des quotidiens et défigurer l'image de mon pays ! Quête solitaire et d'impuissance dans mes livres ; mes questions devenaient de plus en plus béantes. (...)

Non, décidément, l'écriture – je veux dire, l'écrit de toute littérature, ainsi que la parole illuminante – n'est pas un faire-part de deuil ou de crime ; non, elle n'est pas une plaque funéraire bavarde, simplement projetée dans l'espace vide, le temps que circulent quelques milliers d'exemplaires de vos pattes de fourmi tracées sur papier, lancées comme un paquet cadeau à la mort.

Installée désormais au cœur de l'ancien « empire », je me mettais à distance de la société française dont je ne gardais que la langue ! Cette langue d'écriture devenue mon seul territoire

Non, l'écriture à laquelle je me vouais dans ce malheur algérien, est-ce l'alarme, est-ce l'appel au secours (au secours de vous-même ?) Elle est le dialogue suspendu avec l'ami sur lequel est tombée la hache, dans la tête de qui a sonné la balle, tandis que vous, vous survivez, tandis que vous, vous questionnez sur les tout petits détails, juste avant que celui – ou celle – que vous avez connu soit pétrifié en victime, en cadavre, en silence !

Votre écriture donc danse avec des fantômes et, tant que vous vivez encore, cette nécessité de la narration court en vous comme votre seule électricité – ce n'est même plus la langue, celle-ci pourrait devenir informelle ou – pourquoi pas ? – langue des signes pour sourds-muets ; simplement vous soutient le fil de la continuité, de la volonté de dire ou du désir sauvage de ne pas oublier... Certains diraient : l'acier de la résistance.

Edmond Jabès, arraché de son Égypte natale, au milieu de son âge, remarquait : « Les chemins d'encre sont des chemins de sang ! » Il l'écrivait à Paris et je dirais, presque à voix basse.

Seule cette force-là, si peu visible, si impalpable, si peu propice aux projecteurs, me semble-t-il, qui devrait me redresser : la seule force, transparente ou friable, de l'écriture. Ou, dans mon cas, le poids, encore insoupçonné, du silence des Musulmanes, en amont de cette écriture.

Assia Djebbar est romancière et cinéaste.

Elle a reçu le 22 octobre à Francfort le prix de la Paix décerné par les éditeurs et les libraires allemands et remis par le président de la République fédérale d'Allemagne. Ce texte reprend de larges extraits du discours qu'elle a prononcé à cette occasion.



Octobre 2000, découvrez la nouvelle ligne de bus PC2 de Porte d'Italie à Porte de la Villette :

- Rapidité et régularité • Information en temps réel
- Confort et accessibilité • Respect de l'environnement

En partenariat avec le Conseil Régional d'Ile-de-France, la Mairie de Paris et le Syndicat des Transports Parisiens.



Un bout de chemin ensemble.

Je me souviens... par Günter Grass

Je me souviens... ou bien, quelque chose fait que je me souviens, quelque chose qui se tient en travers de moi, qui a laissé son odeur ou qui attendait, à l'abri dans des lettres périmées, d'être évoqué par certains mots sournois. Ce piège et d'autres nous font trébucher. De ce monde à l'écart surgit quelque chose que l'on peut immédiatement nommer. Des objets muets viennent à notre rencontre, des choses qui nous envahissent passivement depuis des années, pensions-nous, nous confient leurs secrets : c'est embarrassant ! Et puis des rêves, dans lesquels nous nous apparaissions comme des étrangers, qui sont insaisissables, demandant une interprétation sans fin.

Même quand nous voyageons en des lieux que nous avons laissés derrière nous, qui ont été détruits, sont perdus, rendent un son étranger et s'appellent autrement, le souvenir nous prend soudain. C'est ce qui m'est arrivé au printemps 1958 quand, pour la première fois depuis la fin de la guerre, j'ai visité la ville de Gdansk qui émergeait lentement des tas de ruines en espérant parfois tomber sur des traces qui auraient subsisté de Dantzig.

Les établissements scolaires, à coup sûr, étaient restés en place et les couloirs en avaient très bien conservé l'odeur de renfermé caractéristique des écoles. Mais le chemin de l'école paraissait plus court que

dans mon souvenir. Puis, quand je suis parti à la recherche de Brösen, l'ancien village de pêcheurs, et que j'ai constaté que la Baltique le baignait toujours aussi mollement, je me suis trouvé tout d'un coup devant l'installation balnéaire fermée et devant le kiosque du côté de l'entrée, lui aussi cadencé. Et j'ai subitement revu frémir la très modeste joie de mon enfance : de la limonade sèche au goût de framboise, de citron et de muguet que l'on pouvait acheter en sachets

L'écrivain est un professionnel du souvenir.

Auteur de récits, il est entraîné à cette discipline. Il sait que le souvenir est un chat qu'il faut caresser, parfois à rebrousse-poil, jusqu'à ce qu'il frissonne : c'est alors qu'il ronronne

dans ce kiosque pour quelques pfennigs. Mais à peine la boisson rafraîchissante avait-elle commencé à pétiller dans la mémoire qu'elle commençait à susciter des histoires, de véritables histoires mensongères, qui avaient attendu uniquement un mot de reconnaissance pour ressurgir. L'innocente et simple poudre de limonade à dissoudre dans l'eau déclencha dans ma

cervelle une réaction en chaîne : le premier amour frémissant, ce pétitement répété et plus jamais vécu.

Le souvenir, si englouti et partiel qu'il apparaisse, est plus que la mémoire que l'on doit entraîner à la précision. Le souvenir a le droit de tricher, d'enjoliver, de simuler, alors que la mémoire se fait volontiers passer pour un comptable incorruptible. Mais nous savons pourtant qu'avec l'âge, la mémoire diminue, alors que le souvenir de

magnifique que tous ceux que j'ai trouvés plus tard. Je vais donc continuer à chercher. Le souvenir m'en fournit le critère.

L'écrivain est un professionnel du souvenir. Auteur de récits, il est entraîné à cette discipline. Il sait que le souvenir est un chat qu'il faut caresser, parfois à rebrousse-poil, jusqu'à ce qu'il frissonne : c'est alors qu'il ronronne. Il exploite ainsi ses souvenirs et, en cas de besoin, le souvenir de personnes qu'il invente à sa guise. Le souvenir est sa mine, son tas de fumier, son archive. Il le soigne comme on ferait d'un regain de fines herbes.

Bien sûr, il sait que la littérature est un goinfre, qui avale même des articles de journaux et des actualités aussi peu mûries ou venant même à peine d'être dégrossies, mais les souvenirs remâchés sont sa nourriture principale ; en temps de pénurie, il se souvient de souvenirs déjà ratissés. C'est peut-être une déformation professionnelle qui lui permet de valoriser plaisamment des moments douloureux, honteux ou même une défaillance remémorée.

C'est ainsi que la patrie perdue est pour moi une occasion durable de souvenir forcé, autrement dit d'écrire depuis une obsession. Ce qui est perdu pour toujours et a laissé un vide derrière lui, qui ne peut être rempli avec l'*ersatz* de telle ou telle autre patrie de remplacement, devait être remémoré, conjuré, ban-

ni sur le papier, feuille après feuille et, bien que brisé, recueilli sur un éclat de miroir. Le souvenir a été traité par calcul pour alimenter à grandes rasades un narrateur épris de son moi, voyant, depuis sa perspective particulière, grand ce qui est petit et petit ce qui est grand. Toutes les vannes sont ouvertes. Les lignes du tramway de Dantzig, les cinémas de la vieille ville et des faubourgs. Et dans le souvenir, l'image de cet oncle kachoube apparaît bien différente, lui qui fut déclaré contre son gré un héros au début de la guerre par sa défense de la poste polonaise. La famille a passé sa mort sous silence. Rien que des bavardages au sujet de batailles d'encerclement, de communiqués spéciaux, de victoires continues et d'événements quotidiens délayés avec prolixité, dont des lambeaux de mots restaient suspendus en l'air.

Le souvenir de la langue : un patois s'en allant mourir quelques décennies après la fin de la guerre, avec les plus anciens réfugiés, ce *plattdeutsch* de plus en plus refoulé vers la Prusse occidentale et orientale, dont la variante kachoube, quand mes proches parlaient allemand, m'est restée en mémoire jusqu'au plus petit détail. Comme la phrase qu'une tante me glissa dans l'oreille en 1958, qui ne peut être transposée qu'avec perte en allemand courant : « *Ech wais, Ginterchen, em Wasten is basser, aber em Osten is scheener* [Je sais, mon petit Günter, à l'Ouest, c'est mieux, mais à l'Est, c'est plus beau]. » Cette définition bien balancée s'est non seulement calée dans ma mémoire, mais bien plus, elle rôde encore, soulevant l'Est et l'Ouest, dans les livres et me permet encore aujourd'hui de m'orienter.

En voilà assez pour les mots qui expriment la manie de l'écrivain, le souvenir professionnel. Mais il y a, — que ce soit comme exigence ou comme affirmation, ou encore lors d'occasions rituellement fêtées —, un souvenir collectif. Dans toute l'Europe, il est invoqué, on s'efforce de le susciter ou on y renonce. Les guerres et les crimes de guerre lui sont imputés. Les constructions idéologiques lui collent encore à la peau. En particulier, le souvenir collectif de la génération précédente est encore douloureux.

Peut-être est-ce pour cela que nous autres Allemands avons eu l'idée de forger le néologisme typique et sonnant comme un cliché de « *travail de remémoration* ». On l'exige comme l'« *aveu d'une faute* » et le refuse comme une impudence, et on le fait consciencieusement : car depuis des décennies, tant que le passé nous a incessamment rattrapés, il est accompli comme par devoir, et même depuis les années 1960 par la génération qui était alors jeune et comme on disait « *non compromise* ». C'est comme si les enfants et les petits-enfants voulaient se souvenir à la place de leurs pères et grands-pères muets. Il ne se passe à présent pas une semaine sans que l'on mette en garde contre l'oubli. Après que nous nous sommes, comme on l'espérait, suffisamment souvenus des juifs poursuivis, émigrés, assassinés en nombre incommensurablement grand, nous nous souvenons sur le tard de la déportation et de l'assassinat de dix mille Tsiganes. Selon beaucoup de gens, bien trop tard, nous sommes à présent contraints de nous souvenir du sort de centaines de milliers de travailleurs forcés venus de Pologne, d'Union soviétique et de nombreux autres pays pour être installés sur la chaîne dans les usines de l'industrie de guerre allemande.

C'est comme si les crimes accomplis en seulement douze ans prenaient toujours plus de poids à mesure qu'augmente l'éloignement temporel par rapport aux méfaits globalement désignés comme une honte. Les tentatives pour donner

une forme au souvenir avec des monuments paraissent désespérées. Par exemple à Berlin, un conflit a éclaté. Les questions esthétiques n'étaient pas les seules au premier plan. « *Souvenez-vous !* », criaient les uns ; « *Ça suffit maintenant !* », rétorquaient les autres. Il arrive parfois que des étrangers, en nous observant, qualifient d'« *auto flagellation* » le commerce mémoriel des Allemands avec leur passé, ce qui dit en passant que notre mémoire est une torture. Mais il n'y a guère de fin prévisible à cela. Quand nous faisons des plans pour l'avenir, le passé a déjà laissé ses marques dans les terrains prétendus vierges et planté des panneaux indicateurs qui reconduisent au passé déjà vécu.

Ce qui a toujours un son étrange et déroutant est qu'on ne rappelle que tardivement et toujours encore en hésitant les souffrances infligées pendant la guerre aux Allemands. Les conséquences de la guerre commencées sans scrupule et poursuivies dans le crime, à savoir la destruction des villes allemandes, la mort de centaines de milliers de civils due au bombardement en surface et l'expulsion, la détresse de douze millions d'Allemands de l'Est prenant la fuite, cela n'était évoqué qu'en fond de tableau. Dans la littérature de l'après-guerre non plus, le souvenir des nombreux morts des nuits de bombardement et des fuites en masse n'a guère trouvé de

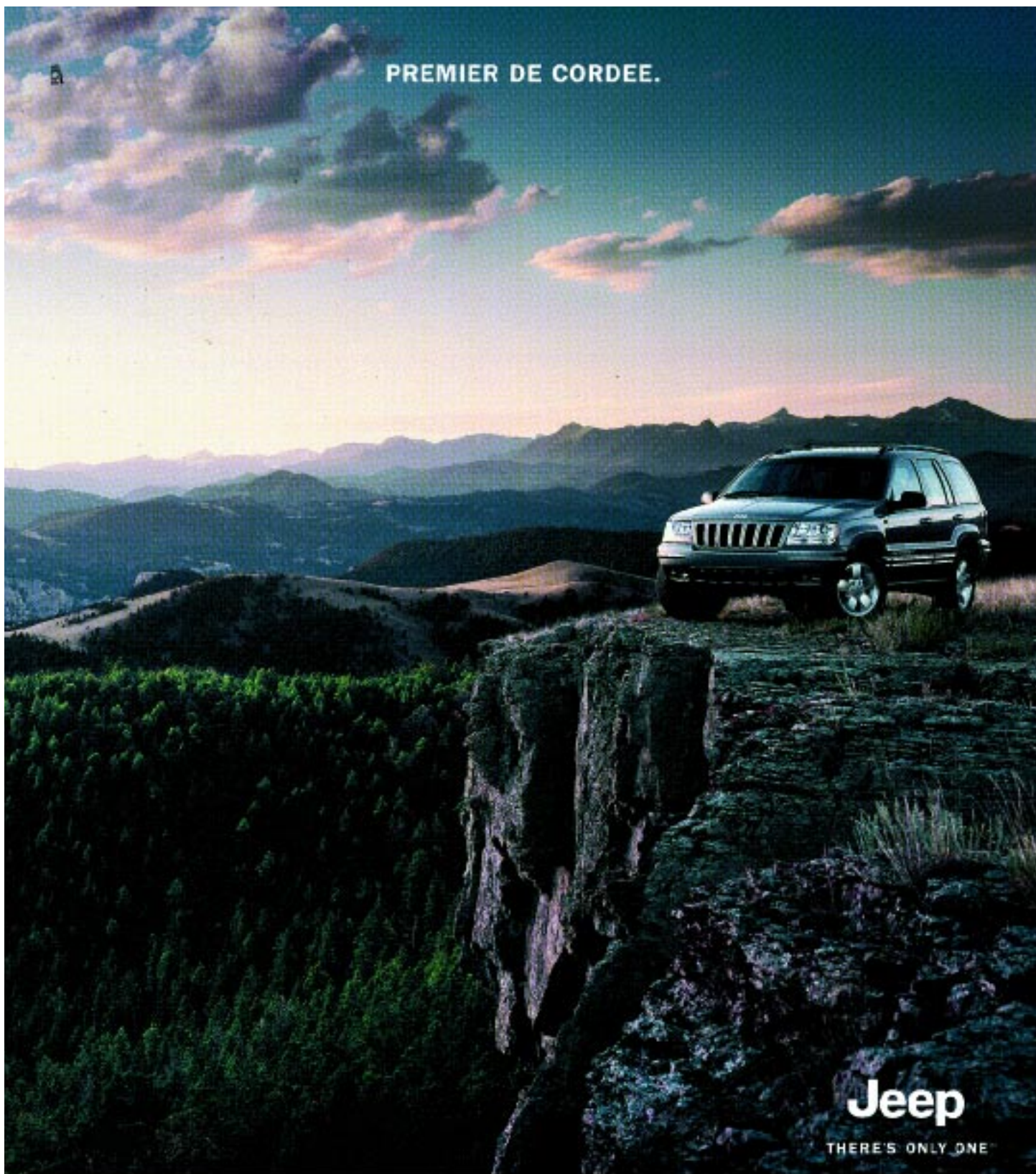
Il arrive parfois que des étrangers, en nous observant, qualifient d'« autoflagellation » le commerce mémoriel des Allemands avec leur passé, ce qui dit en passant que notre mémoire est une torture

comparable ou d'équivalent au reste. En outre, l'expérience montre que les victimes de violence, quel qu'en soit l'auteur, ne veulent pas se souvenir des atrocités subies ; ils ont pour eux le droit de pouvoir oublier et même de refouler.

Ainsi, bien des choses restent tues, même quand elles se pressent à la conscience de façon répétée comme des souvenirs douloureux. Comme il n'y eut jamais de paix et que le présent, dans les Balkans et au Caucase, en de nombreux théâtres d'horreurs de ce monde, est voué aux assassinats, aux fuites et aux déportations, la mémoire comme écho des souffrances vécues ne cessera jamais.

Récemment, l'écrivain hongrois György Konrad écrivait en pensant à l'histoire de l'Europe : « *Se souvenir est humain, nous pouvons dire, c'est l'humanité même.* » En indiquant que la nature se conduit indifféremment face à l'histoire, il souligne la capacité proprement humaine de se souvenir de double façon, comme si ce don était à la fois une grâce et une malédiction ; une malédiction, en tant qu'elle ne nous laisse pas tranquilles, et une grâce, puisqu'elle supprime la mort. Nous parlons ainsi dans la mémoire avec les vivants et les morts. Pour autant qu'on se souvient de nous, nous survivons. Mais l'oubli scelle la mort.

Günter Grass est écrivain.
Traduit de l'allemand
par Denis Thouard.
© Günter Grass.



JEEP GRAND CHEROKEE Avec son système Quadra-Drive qui répartit instantanément la puissance du moteur en fonction de l'adhérence de chaque roue, son système Quadra-Trac II™, sa nouvelle boîte automatique 5 vitesses (sur la version V8 4.7i), ses suspensions Quadra-Coil™, le Grand Cherokee n'est pas seulement la plus luxueuse des Jeep. Il est aussi l'expression la plus aboutie d'un savoir-faire de légende. Alors, si vous avez décidé de vous échapper de votre quotidien, faites-le au volant de la Jeep, la plus efficace jamais conçue. Jeep Grand Cherokee, **no compromises, anywhere***. www.jeep.fr

LA SECURITE ROUTIERE, C'EST L'AFFAIRE DE TOUS.

* Partout, sans compromis. (1) Seule Jeep est unique. Photo non contractuelle. Prise de vue aux USA.

AU COURRIER DU « MONDE »

LES JUIFS DE FRANCE

Vous n'aviez pas le droit de titrer : « *Les juifs de France font bloc derrière Israël* » (*Le Monde* du 6 octobre). Tout au plus pouviez-vous écrire que les institutions dites « *représentatives* » des juifs font bloc derrière Israël.

Des milliers, si ce n'est des dizaines de milliers, de juifs français sont assez intelligents et assez sensibles pour n'être en rien solidaires de l'Etat d'Israël qui a déclen-

ché l'actuelle vague de violences avec les sept morts par balles, tués par l'armée israélienne sur l'esplanade des Mosquées le vendredi, lendemain de la visite de Sharon. Réplique mortelle complètement disproportionnée avec les jets de pierres des Palestiniens. En écrivant, « *les juifs sont globalement solidaires d'Israël* », vous continuez à perpétuer dans l'opinion publique arabe : juifs = israéliens.

Jean-Gérard Sender
Paris

Lagardère Médias organise une stratégie offensive dans le numérique

Avec une nouvelle équipe, Arnaud Lagardère recentre les commandes du groupe. Il envisage de créer des chaînes autour d'« Elle » et de « Paris-Match », un portail éducatif et attend des compensations de la part de Vivendi, dans le cadre de la fusion avec Seagram

LAGARDÈRE MÉDIAS se met en ordre de marche pour la bataille numérique. Deux ans après son retour des Etats-Unis, pour s'installer comme cogérant du groupe, Arnaud Lagardère a mis la dernière main à la réorganisation des activités communication réunies sous la « marque ombrelle » Lagardère Médias. La dernière étape en date, annoncée vendredi 20 octobre, a été la création de Lagardère Active, qui rassemble les activités numériques du groupe : la radio, les chaînes thématiques, les services interactifs, Internet et la régie publicitaire.

En outre, Arnaud Lagardère a achevé la constitution de l'état-major de Lagardère Médias. Une équipe qui mêle des poids lourds du groupe de son père, tels Thierry Funck-Brentano, directeur de la communication, Dominique D'Hinnin, directeur financier, et Pierre Leroy, secrétaire général, et deux nouveaux venus, Jean-Luc

Allavena, directeur général adjoint, et l'ex-députée PS Frédérique Bredin, directrice de la stratégie et du développement. Selon M. Lagardère, c'est « une équipe cohérente qui joue vraiment ensemble ».

La réorganisation du groupe marque une volonté de centraliser les commandes pour les mettre au service d'une stratégie numérique offensive. La réintégration des filiales cotées en Bourse comme Europe 1 puis Hachette Filipacchi Médias (HFM) va dans le même sens. Auparavant, les différents métiers et médias – et les personnalités pas toujours compatibles – cohabitaient et élaboraient leur stratégie, chacun de leur côté, sans grande communication entre eux. Au sein de la branche livre, l'indépendance poussait même les différentes maisons du groupe à se concurrencer bien sûr, mais aussi à se faire des procès, comme c'était le cas entre Fayard et Grasset.

Dans la presse, les rapports entre Hachette Filipacchi Presse et Filipacchi Médias, avant la fusion des deux groupes, n'étaient pas sans heurts et sans cahots.

Le numérique hertzien est au premier rang des « grands chantiers »

Selon Arnaud Lagardère, la « décentralisation » reste la règle, mais elle doit être tempérée par la cohésion numérique. Il dément vigoureusement les rumeurs de divergences avec Jean-Louis Lisimacchio, PDG d'Hachette Livre, ou Gérard de Roquemareuil, patron d'HFM, en expliquant qu'il préfère « les patrons de caractère qui disent ce qu'ils pensent ».

Pour Lagardère Médias, les « grands chantiers » ne manquent pas. Le numérique hertzien est au premier rang. Il représente « une

opportunité unique pour le groupe, à moins que la loi change », fait savoir le cogérant. Le groupe table sur deux à cinq chaînes qui pourraient être développées en partenariat avec Canal+. Deux projets de chaînes autour des magazines *Elle* et *Paris-Match* sont à l'étude. M. Lagardère « préférerait que la chaîne Elle soit lancée ailleurs qu'en France ». Pour l'heure, deux options sont à l'examen : « soit un module Elle dans une chaîne ou une chaîne sous la marque Elle ».

Les chaînes thématiques devraient aussi être l'occasion pour Lagardère Médias de vérifier la solidité de ses liens avec Vivendi. En janvier, le groupe Lagardère est devenu actionnaire de CanalSatellite et de Multithématiques, deux filiales de Canal+. Avec cet investissement, évalué à un peu plus de 7 milliards de francs, Lagardère s'était placé comme le partenaire privilégié du groupe de Jean-Marie Messier. La fusion de Vivendi avec le canadien Seagram aurait quelque peu noyé le groupe Lagardère dans la masse du nouvel ensemble. Dès lors, Lagardère Médias attendrait une compensation de Vivendi. Elle pourrait prendre la forme d'accords

entre Universal Studio et Universal Music avec la chaîne musicale MCM. Forts de partenariats avec Universal, Lagardère voudrait faire de MCM « une MTV française ».

Lagardère Médias conserve aussi un intérêt pour la télévision généraliste. Malgré l'échec ruineux de La Cinq, le groupe n'exclut pas un retour sur ce marché, notamment en cas de privatisation de France 2 après la prochaine élection présidentielle. Un intérêt encore avivé avec le récent recrutement de Frédérique Bredin. Il faudrait toutefois « beaucoup de conditions très favorables », tempère Thierry Funck-Brentano.

Ces projets de Lagardère Active ne rejettent pas dans l'ombre les autres activités comme Hachette Filipacchi Médias (HFM), Hachette Livre et Hachette Distribution services (Extrapolé, Relay). HFM lance un mensuel masculin, *Maximal*, mais a surtout les yeux sur le groupe Marie-Claire, d'Evelyne Prouvost, dont l'une des sœurs est prête à céder 17 %. « On est intéressés », explique Arnaud Lagardère. On l'a fait savoir à Donatienne de Montmort, à L'Oréal, à Evelyne Prouvost. C'est à la famille de décider. Nous ne

ferons rien contre elle. Si Evelyne fait son tour de table, ça nous convient parfaitement. Nous ne voulons pas que ça revienne à d'autres groupes. »

Face à cette frénésie numérique et audiovisuelle du groupe, les différents acteurs d'Hachette Livre s'interrogeaient et s'inquiétaient. Quelle serait leur place dans un groupe dirigé par Arnaud Lagardère, qui a la réputation d'être plus féru de nouvelles technologies que de littérature ? Beaucoup attendaient la réponse, avec inquiétude, en prédisant le départ de M. Lisimacchio.

Pour tordre le coup à cette rumeur, Arnaud Lagardère a passé deux jours à la Foire internationale du livre de Francfort, afin d'affirmer nettement sa confiance à l'égard du patron d'Hachette Livre : « Je n'ai aucun problème avec Jean-Louis Lisimacchio. On n'est pas toujours d'accord, mais c'est quelqu'un qui connaît son métier et qui va au bout de ses logiques. » Pour lui, « le livre va retrouver toute sa place avec le numérique. Il n'est pas près de disparaître ».

G. D. et A. S.

TROIS QUESTIONS À...

ARNAUD LAGARDÈRE

1 Vous avez renforcé l'équipe de direction de Lagardère Médias. Quel est votre objectif ?

Nous avons de grands chantiers de développement : le numérique hertzien, l'éducation, le livre électronique, l'expansion internationale – sans oublier la radio. Pour cela, nous avons besoin de gens responsables à la tête de nos branches, et aussi d'une « couche » horizontale plus forte pour gagner la bataille numérique, qui concerne tout le monde. Nous avons intérêt à avoir des patrons de caractère – qui ont toute ma confiance, quoi qu'on puisse lire ici ou là –, avec lesquels toutes les discussions sont possibles. Mais une fois qu'une décision est prise, tout le monde l'applique. Certaines branches – notamment le livre – ont pu se sentir dépossédées dans le domaine du multimédia, mais nous avions besoin de créer une nouvelle culture. Cela nous a permis de réussir Club Internet.

Nous sommes dans une deuxième étape, toutes les branches vont retrouver leur place dans la stratégie numérique. Il y aura des synergies beaucoup plus fortes.

2 Quels types de synergies envisagez-vous ?

Le premier principe est de respecter chacun des médias. Il faut d'abord rassembler davantage les droits et les productions dérivés de chacun. On fera de plus en plus appel à Hachette Jeunesse pour Canal J, par exemple. On va chercher dans les livres du groupe des personnages récurrents pour nos productions cinéma et vidéo. Nous avons deux projets de chaîne dans le numérique hertzien, avec *Elle* et *Paris-Match*.

3 Quels sont vos projets numériques dans l'éducation où des groupes comme Vivendi et Pearson avancent vite ?

Dans la nouvelle économie, c'est un handicap de partir trop tard, mais c'en est un aussi de partir trop tôt. Pour le livre électronique, il faut attendre que les constructeurs grand public passent à la vitesse supérieure. Nous allons lancer une offre de portail multisupports au premier semestre 2001, qui sera développée par Hachette Livre et Lagardère Active, dans le scolaire et le parascolaire. La diffusion sur l'Internet à haut débit va tout changer dans ce domaine. Le problème avec l'e-business, c'est qu'il a tendance à être du « s-business », c'est-à-dire du show-business, sans réalisation concrète.

Propos recueillis par Guy Dutheil et Alain Salles

Le CSA précise les modalités de mise en place du numérique hertzien

LA CONSULTATION pour la mise en place de la télévision numérique terrestre, dont le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) a publié les conclusions mardi 24 octobre, modifie peu les analyses de l'organisme de régulation sur ce mode de diffusion qui permettra au téléspectateur de recevoir plus de trente chaînes.

Quarante contributions écrites (provenant des éditeurs de chaînes, des prestataires techniques et industriels français et britanniques, des distributeurs de services) et une discussion (à laquelle ont pris part soixante-dix participants, le 29 septembre) ont composé cette consultation, qui avait été lancée le 5 septembre. « Les points d'accord ou de convergence l'emportent nettement sur les points de désaccord », a estimé Hervé Bourges, président du CSA.

DE LA CUISINE À LA SALLE DE BAINS

Néanmoins, aux grands choix définis précédemment – « la descente rapide du plus grand nombre, la facilité de réception, la protection de la réception analogique, le libre service de la concurrence, le développement de la télévision de proximité et la limitation des coûts » –, les conseillers ont décidé d'ajouter quelques points abordés lors de cette consultation.

En ce qui concerne la planification des fréquences, le CSA a décidé « l'utilisation prioritaire des points hauts actuellement exploités en analogique ». Il s'agit des py-

lônes de Télédiffusion de France (TDF), avec laquelle les autres diffuseurs techniques réclament qu'une véritable concurrence s'exerce.

La possibilité de réception portable, qui permet de transporter son téléviseur de la cuisine à la salle de bains, devrait aussi être mieux prise en compte, notamment par l'utilisation de sites complémentaires. En revanche, la réception mobile, pour les voitures par exemple, « ne peut pas être un objectif prioritaire », compte tenu de sa consommation sur la bande passante. Les conseillers ont aussi décidé de soutenir « le principe d'une mutualisation de la charge financière » des réaménagements techniques exigés par la mise en place des réseaux numériques.

Confronté à des avis contradictoires sur l'offre que permet ce système de diffusion, le CSA s'en tient au schéma de six multiplex (plusieurs chaînes sur un même canal) de six programmes chacun. Il rappelle par ailleurs son attachement au « développement de la télévision de proximité » et aux services interactifs « associés aux programmes audiovisuels plutôt que les services autonomes ». Le calendrier prévoit toujours un lancement avant la fin de 2002. Par ailleurs, le CSA souhaite « une simultanéité du lancement des programmes proposés par le service public et par le secteur privé ».

Françoise Chirot

VALEURS FRANCE

Les cotations de Sommer Allibert et Faurecia étaient suspendues, mercredi 25 octobre au matin, après l'annonce du rachat, par Faurecia, des activités automobiles de Sommer-Allibert pour 1,48 milliard d'euros à partir du début 2001.

Le cours de Bourse de Schneider cédait 1,35 %, à 73 euros, mercredi, dans les premiers échanges. La société a publié un chiffre d'affaires consolidé sur les neuf premiers mois de l'année, en hausse de 14,5 %, à 6,99 milliards d'euros.

L'action Sanofi Synthelabo gagnait 1,96 %, à 62,5 euros, mercredi matin, à la suite de l'annonce d'un chiffre d'affaires sur neuf mois en hausse de 11,4 %, à 4 341 millions d'euros.

La valeur EADS reculait de 4,03 %, à 20,25 euros, mercredi, en début de matinée. Le groupe aéronautique a accusé une perte nette au premier semestre de 359 millions d'euros.

Le titre Alcatel baissait de 7,29 %, à 75 euros, mercredi, après avoir gagné 6,45 % la veille. Le titre réagissait à l'annonce de ventes moins fortes que prévu dans l'activité fibres optiques par le deuxième équipementier mondial de télécoms, Nortel.

PREMIER MARCHÉ

MERCREDI 25 OCTOBRE Cours à 9 h 57
Dernier jour de négociation des OSRD : 25 octobre

Table with 4 columns: France, Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille, Paiement dernier coupon(1). Lists various companies like ACCOR, ACF, AFFINE(XIMM), etc.

Main table of stock prices for French companies, including Alcatel, Alcatel O, Alstom, Altran Techn, etc.

Main table of stock prices for international companies, including Publicis Gr, Remy Cointreau, Renault, etc.

Table titled 'International' showing stock prices in euros and francs, with columns for Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille, and Paiement dernier coupon(1).

NOUVEAU MARCHÉ

MARDI 24 OCTOBRE
Une sélection. Cours relevés à 18 h 10

Table of stock prices for the 'Nouveau Marché' section, listing companies like Abel Guillem, Ab Soft, Access Comme, etc.

Table of stock prices for various companies, including Coheris Atix, Coil, Cion Et Sys, Consodata, etc.

Advertisement for AOL.FR with the headline 'À QUOI ÇA SERT DE JOUER EN BOURSE SI ON A TOUJOURS UN COUP DE RETARD ?' and 'AOL.FR VOUS PERMET D'ACCÉDER GRATUITEMENT* ET EN DIRECT AU PALMARÈS DES VALEURS DU JOUR.'

SECOND MARCHÉ

MERCREDI 25 OCTOBRE
Une sélection. Cours relevés à 9 h 57

Table of stock prices for the 'Second Marché' section, listing companies like Altedia, Arkopharma, Cnim Ca#, etc.

SICAV et FCP

Une sélection. Cours de clôture le 24 octobre

Table of SICAV and FCP prices, including AGIPI, AGIPI Ambition (AXA), AGIPI Actions (AXA), etc.

Table of SICAV and FCP prices, including Éc. Monét, Écur. Oblig. Internat, Écur. Trimestriel D, etc.

Table of SICAV and FCP prices, including Écureuil Équilibre C, Écureuil Prudence C, Écureuil Vitalité C, etc.

Table of SICAV and FCP prices, including Cicamonde, Convertic, Eparcic, etc.

Table of SICAV and FCP prices, including Euroco Leaders, Europe Régions, Francic Pierre, etc.

Table of SICAV and FCP prices, including SG Asset Management, Cadece 1 D, Cadece 2 D, etc.

Table of SICAV and FCP prices, including Cadece 3 D, Convertic S, Interoblig C, etc.

BANQUE POPULAIRE ASSET MANAGEMENT

Table of Banque Populaire Asset Management products, including Bp Obli Convertibles, Bp Obli Haut Rend, etc.

INDOCAM

Table of Indocam products, including Atout Croissance, Atout Foncier, Atout France Asie D, etc.

LA POSTE

Table of La Poste products, including Addilys C, Amplitude Amérique C, Amplitude Amérique D, etc.

FONDS COMMUNS DE PLACEMENTS

Table of various fund products, including Cadece 1 D, Cadece 2 D, Cadece 3 D, etc.

CDC Asset Management

Table of CDC Asset Management products, including Livret B. Inv. D PEA, Multi-Promoteurs, etc.

CRÉDIT AGRICOLE

Table of Crédit Agricole products, including Euroco Solidarité, Lion 2000 C/3, Lion 2000 D/3, etc.

LA POSTE

Table of La Poste products, including Addilys C, Amplitude Amérique C, Amplitude Amérique D, etc.

FONDS COMMUNS DE PLACEMENTS

Table of various fund products, including Cadece 1 D, Cadece 2 D, Cadece 3 D, etc.

CAISSE D'ÉPARGNE

Table of Caisse d'Épargne products, including Écur. 1,2,3... Futur, Écur. Act. Fut. D PEA, etc.

Crédit Industriel et Commercial

Table of Crédit Industriel et Commercial products, including Cic Francic, Cic Finunion, Cic Obli Long Terme, etc.

LA POSTE

Table of La Poste products, including Addilys C, Amplitude Amérique C, Amplitude Amérique D, etc.

FONDS COMMUNS DE PLACEMENTS

Table of various fund products, including Cadece 1 D, Cadece 2 D, Cadece 3 D, etc.

SPORTS Le Paris-Saint-Germain s'est qualifié pour le deuxième tour de la Ligue des champions en battant, mardi 24 octobre, au Parc des Princes, à Paris, l'équipe norvégienne de Rosenborg Trondheim sur un large score de 7 à 2. ● LES PARI-SIENS ont réalisé un festival offensif, orchestré notamment par Laurent Robert, auteur d'un but sur pénalty et à l'origine de cinq autres. ● TOUTEFOIS, le PSG a connu une coupable période de relâchement au cours de laquelle les Norvégiens sont revenus à 3-2. ● LE BAYERN

MUNICH, qui n'a pu faire mieux qu'un match nul (0-0) contre les Suédois d'Helsingborg, est l'autre qualifié du groupe. ● DANS LES AUTRES GROUPEs, les Espagnols de La Corogne et les Italiens du Milan AC se sont également qualifiés pour le tour suivant. La Juventus Turin est en difficulté après sa défaite (1-3) face à Hambourg.

En verve, le Paris-Saint-Germain prolonge son parcours européen

En battant les Norvégiens de Rosenborg par un score fleuve (7-2), avec deux buts de Nicolas Anelka à la clé, les hommes de Philippe Bergeroo se sont qualifiés pour la deuxième phase de la Ligue des champions, qui sera disputée du 21 novembre 2000 au 14 mars 2001

CERTAINS matches de football, pour des raisons qu'il n'est pas toujours facile de cerner, tournent parfois au scénario improbable. Celui auquel ont assisté les 39 000 spectateurs présents au Parc des Princes, mardi 24 octobre, est de ceux-là. Le Paris-Saint-Germain a lourdement battu le club norvégien de Rosenborg par 7 buts à 2, dans le cadre de la cinquième journée de la Ligue des champions. Grâce à ce succès, qui pourrait laisser croire à une promenade de santé, mais qui fut loin d'en posséder les charmes, le club parisien est assuré de participer à la deuxième phase de l'épreuve, qui sera disputée du 21 novembre au 14 mars.

Les footballeurs parisiens peuvent donc être satisfaits : en

plus d'avoir atteint l'objectif que leur avait fixé la direction du club, ils ont offert à leurs supporters un spectacle riche en rebondissements, que certains n'hésiteront pas à ranger aux côtés de soirées européennes mémorables, comme celles qui virent le PSG dominer le Real Madrid (4-1) ou le Steaaua Bucarest (5-0) il y a quelques années.

DEUX MINUTES DIFFICILES

L'ampleur du score est toutefois quelque peu trompeuse. Après avoir exercé une pression intenable sur leurs adversaires pendant la première demi-heure, marquant trois buts par Frédéric Déhu (13^e minute), le Brésilien Christian (25^e) et Nicolas Anelka (35^e), les Parisiens ont ensuite connu « un petit problème de concentration », comme devait le confier pudiquement après la rencontre leur entraîneur, Philippe Bergeroo. Le « problème » en question ne dura que deux minutes,

mais il n'en fallut pas plus à l'attaquant Christer George pour tromper à deux reprises le gardien de but parisien Lionel Letizi (36^e et 38^e). « On s'est vu trop beau, on a cru que les choses étaient faciles », indiquera le milieu de terrain Stéphane Dalmat. « Mon équipe est tournée vers l'offensive. Les gars ne pensent souvent qu'à attaquer », expliquera pour sa part Philippe Bergeroo.

Ces cent vingt secondes de flottement au sein de la défense parisienne auraient pu coûter cher au PSG. Battu 3-1 au match aller, le vice-champion de France n'avait, à cet instant, pas d'autre choix que de marquer au moins deux buts supplémentaires pour assurer sa qualification. Il y parvint, mais seulement une demi-heure plus tard, grâce à Laurent Leroy (76^e), qui venait de rentrer en jeu. Auparavant, une tête plongeante de Peter Luccin (45^e) avait évité aux joueurs pari-

siens de retourner aux vestiaires sous les sifflets.

Deux buts expiatoires en toute fin de match – par Laurent Robert, sur pénalty (87^e), et Nicolas Anelka (90^e) – achevaient des footballeurs norvégiens démobilisés et présentant des signes de fatigue justifiés par le fait que leur championnat national s'est achevé il y a deux semaines. « Trois quarts de mes joueurs n'étaient pas à leur niveau », a regretté l'entraîneur nordique Nils Arne Eggen. « J'ai été surpris de voir autant d'espace au milieu du terrain. Ce n'est pas fréquent en Ligue des champions », a reconnu Stéphane Dalmat.

Cette qualification pour la deuxième phase de l'épreuve avait un caractère quasi obligatoire pour le PSG. Une élimination prématurée aurait terni la « nouvelle image » que le PSG essaie de se construire sous la présidence de Laurent Perrière. Ce dernier est à l'origine de cette équipe résolument jeune,

composée en partie de joueurs issus de banlieue ou de quartiers populaires, comme Nicolas Anelka, Peter Luccin, Stéphane Dalmat ou encore les défenseurs Sylvain Distin et Bernard Mendy. De plus, le club a investi cette année la somme record de 480 millions de francs dans le recrutement de nouveaux joueurs. Or une élimination à ce stade de l'épreuve aurait été synonyme d'un manque à gagner évalué à plusieurs dizaines de millions de francs en droits télévisés, marketing et billetterie.

CATASTROPHE INDUSTRIELLE

Alors que la commission européenne brandit la menace d'une interdiction des indemnités de transferts dans le football professionnel (ce qui aurait pour conséquence de rendre moins écrasante la domination économique des grands clubs), une non-participation à la Ligue des champions est désormais considérée

comme une catastrophe industrielle pour les grosses écuries. S'ils ont du mal à composer avec l'aléa sportif, certains dirigeants de clubs ne manquent cependant pas d'idées. Ainsi Joan Gaspart, le nouveau président du FC Barcelone, a demandé, mardi, à l'Union européenne de football (UEFA) de changer la formule de la Ligue des champions, en créant deux groupes de huit équipes (au lieu de huit groupes de quatre équipes actuellement). Cette modification aurait pour conséquence d'assurer à chaque participant quatorze rencontres – et autant de retransmissions télévisées – alors que le minimum garanti est aujourd'hui de six rencontres. En attendant, après son match nul à Leeds (1-1), mardi soir, Barcelone a un peu plus compromis ses chances de se qualifier pour la deuxième phase de la Ligue des champions.

Frédéric Potet

Expulsé et récidiviste, Zidane risque gros

Comme le Paris-Saint-Germain, le Bayern Munich, le Milan AC et La Corogne ont assuré, mardi 24 octobre, avant même la dernière journée de la première phase de la Ligue des champions, leur qualification pour la suite de l'épreuve. Ils rejoignent ainsi Arsenal, Valencia et le Real Madrid, déjà qualifiés. Le Bayern Munich a concédé le match nul (0-0) sur son terrain face aux Suédois d'Helsingborg, mais conserve la tête du groupe F, un point devant le PSG.

Dans le groupe E, la Juventus de Turin a vécu une soirée cauchemardesque, soldée par une défaite à domicile (3-1) devant Hambourg. Après un but encaissé dès la 24^e minute, les Italiens se sont rapidement vus réduits à neuf par les expulsions de Zinedine Zidane, auteur d'un coup de tête sur un adversaire à terre à la 29^e minute, et d'Edgar Davids, pour deux avertissements. Zinedine Zidane revenait d'une suspension d'un match consécutive à un précédent carton rouge et risque cette fois d'être sanctionné plus lourdement.

Vladimir Kramnik fait un grand pas vers le titre de champion du monde

LA MACHINE Kasparov ne tourne plus rond. Quelque chose s'est brisé dans le jeu du numéro un mondial. Disputée mardi 24 octobre à Londres, la 10^e partie du championnat du monde qui l'oppose à Vladimir Kramnik en a été la dramatique démonstration.



ÉCHECS

Pourtant, avec les Noirs, Kasparov remettait sur l'échiquier la défense Nimzo-indienne qui avait failli lui rapporter un point au cours de la 8^e partie, espérant que cette fois serait la bonne. Mais Kramnik ne l'entendait pas de cette oreille et variait, dès le 4^e coup, pour s'assurer de ne pas avoir à affronter une préparation du champion du monde.

Tout roulait sur des rails jusqu'au 14^e coup, où le fou noir du challenger croquait un des cavaliers adverses. Comment fallait-il récupérer la pièce ? Pour tous les commentateurs, la reprise par le fou e7 s'imposait, celle par le cavalier d7 offrant à Kramnik la possibilité d'un pseudo-sacrifice de fou lui rapportant au moins un pion. Et Kasparov de tomber dans un abîme de réflexion. Et Kasparov, fidèle à son image de risquer-tout, de tenter le diable en cherchant les complications. Peut-être allait-il sortir un nouveau numéro à la Houdini, une troisième évasion miraculeuse après celles des 4^e et 6^e parties ? En face, Kramnik ne cillait pas, empochant son pion, en négligeait un deuxième pour lancer son couple cavalier-dame à l'attaque, histoire de voir...

Au 23^e coup, Kasparov craquait lamentablement, gaffant comme même un petit maître ne gaffé pas. Son Tf8, bourde sans nom, donnait la partie sur un plateau à Kramnik qui n'en demandait pas tant. Devant la perspective d'avoir à échanger sa dernière tour contre le cavalier de son adversaire, Kasparov abandonnait au 25^e coup, ayant offert une prestation indigne de son rang, sensiblement analogue à son ultime défaite contre l'ordinateur d'IBM, Deep Blue, en mai 1997.

Menant 6 points à 4 alors qu'il ne reste que six parties, Kramnik vient de mettre les pieds dans les chaussons du champion du monde, même s'il s'en est défendu après la partie : « Le match n'est pas joué, a-t-il assuré. Je ne me sens pas encore dans la peau d'un vainqueur, parce que je sais très bien que Garry est un grand bagarreur. » Le Garry en question avait beau affirmer qu'il pensait pouvoir revenir au score, on se demandait bien comment il terrasserait par deux fois en six rencontres un inébranlable roc qui n'a chuté qu'une fois au cours de ses cent dernières parties... Dans l'histoire des échecs modernes, il n'est qu'un seul exemple où le champion du monde a conservé son titre après avoir été mené de deux points : il s'agit du match Steinitz-Tchigorine de 1892. Mais, à cette époque, la science de la défense n'en était qu'à ses balbutiements. La prochaine partie sera disputée jeudi 26 octobre.

Pierre Barthélémy

★ Suivez les dernières parties en direct sur le site Internet du Monde (www.lemonde.fr) les 26, 28, 29, 31 octobre, 2 et 4 novembre, à partir de 16 heures

10^e PARTIE

Blancs : Vladimir Kramnik

Noirs : Garry Kasparov

Défense nimzo-indienne

1	d4	Cf6	14	Fxf6	Cxf6
2	c4	e6	15	Fxe6	fxe6
3	Cc3	Fb4	16	Dxe6+	Rh8
4	e3	0-0	17	Dxe7	Fxf3
5	Fd3	d5	18	gxf3	Dxd4
6	Cf3	c5	19	Cb5	Dxb2
7	0-0	cxd4	20	Txc8	Txc8
8	exd4	dxo4	21	Cd6	Tb8
9	Fxc4	b6	22	Cf7+	Rg8
10	Fg5	Fb7	23	De6	Tf8
11	Te1	Cbd7	24	Cd8+	Rh8
12	Tc1	Tc8	25	De7	Abandon
13	Db3	Fe7			

Et les gagnants sont ...

RENDEZ-VOUS CE SOIR À 19 H
SUR DISNEY CHANNEL POUR LA CÉRÉMONIE DE REMISE
DES GRANDS PRIX DE L'IMAGINATION 2000 !

Disney Channel clôture en beauté les premiers Grands Prix de l'Imagination...
Un événement inoubliable pour les jeunes talents !

Merci aux partenaires officiels

Apple Mini, GROCERIES, MICKEY, DISNEYLAND PARIS, Disney Channel L'imaginachaine

Disponible sur le Câble et CANAL - 0 825 825 4 5 6

www.disney.fr



GERALD ZUGMANN

Du côté de chez Klimt

VIENNE

de notre envoyé spécial

Voilà une ville qui, d'emblée, vous passe la bague au doigt. En vous invitant, d'abord, à en faire le tour, le long du Ring (anneau), ce célèbre boulevard semi-circulaire inauguré en 1865, après que François-Joseph eut décidé de détruire les remparts qui ceinturaient la Vieille Ville. Ce faisant, l'empereur offrait aux puissants de l'époque (nobles mais aussi grands bourgeois et industriels), une « vitrine » de 6,5 kilomètres de long sur 57 mètres de large. Bordée d'édifices ostentatoires (bâtiments publics, églises, palais, hôtels particuliers, musées, salles de concerts, théâtres et opéras), elle résume le destin singulier d'une ville qui, en 1910, comptait deux millions d'habitants et régnait sur un empire de plus de cinquante-deux millions d'âmes (contre huit millions pour l'Autriche

La leçon d'anatomie de Manfred Deix

Ceux à qui aurait échappé la page que Joëlle Stolz a consacrée, dans *Le Monde* du 22 août, au dessinateur Manfred Deix, ne devraient manquer à aucun prix l'exposition que le KunstHaus-Wien (13, Untere Weissgerbersstrasse, tél. : 00-43-1-712-04-91, www.kunsthau.wien.com) consacre au plus percutant caricaturiste autrichien. Prolongée jusqu'au 5 novembre, cette rétrospective (quelque 300 aquarelles, peintures à l'huile et sculptures) vaut le voyage. D'abord, pour le lieu qui l'accueille, un délirant édifice conçu par le peintre Hundertwasser. Ensuite, pour l'étonnant spectacle d'une assistance hilare. Enfin, pour la leçon d'anatomie à laquelle ce Daumier rabalaisien soumet la société autrichienne. Ses cibles favorites : l'Eglise, les policiers, les petits-bourgeois ventripotents, et, bien entendu, la xénophobie latente et les rapports ambigus de son pays avec le nazisme, qui ont fait du leader populiste Jörg Haider une de ses têtes de Turc favorites.

Figée dans le culte de son passé impérial, Vienne célèbre également la « sécession » qui, autour de 1900, marqua l'avènement d'une nouvelle esthétique

d'aujourd'hui) et qui, à présent, avec son petit million et demi de Viennois, semble flotter dans des habits trop grands.

Ville théâtrale où, sur une scène immense et désertée, on déambule dans un décor inchangé, au milieu des fantômes du passé. Un passé omniprésent, obsédant et oppressant où, dans un flou artistique et amnésique, se côtoient ombres et lumières. Ombres des années noires d'une Autriche rattachée à l'Allemagne nazie. Lumières d'un âge d'or symbolisé par les figures emblématiques d'une Marie-Thérèse « dévote jusqu'au bigotisme » (Casanova dixit), « mère de l'Autriche » (elle régna de 1740 à 1780), et d'un François-Joseph, patriarche moustachu (au pouvoir de 1848 à 1916, soit soixante-huit ans !) et dont statues et bustes balisent la capitale. Sans oublier son épouse, l'impératrice Elizabeth, cette « Sissi » reine des cœurs et star de cinéma.

UN FESTIN DE MUSIQUE

Ici, on joue l'âge d'or à guichets fermés. Et en musique. Et quelle musique ! Fruit d'une époque exceptionnelle qui vit se côtoyer Haydn, Mozart et Beethoven (la trinité viennoise) puis, dans la foulée, Schubert, Johann Strauss, Mahler, Brahms et Bruckner ! De quoi revendiquer le titre de capitale musicale de l'Europe. A l'instar de la valse, la ville fait vite tourner la tête au visiteur. Un vrai festin ! Une véritable extase culturelle. Ici, pas question de bron-

zer idiot. D'abord parce que le soleil est trop occupé à doré les façades baroques et à réchauffer les corps des cariatides et des atlantes qui les décorent. Ensuite parce qu'il est difficile de ne pas succomber à l'esthétisme d'une ville dont on a pu dire que les rues étaient pavées de culture. Au point que l'air qu'on y respire, au hasard des allées ombragées d'un Stadtpark hanté par un Strauss tout doré et très photographié, paraît comme saturé d'histoire.

Passé parfois pesant à l'image des mastodontes néogothiques, néoclassiques ou néobaroques qui, de part et d'autre du Ring, illustrent l'« historicisme », ce style architectural qui entendait « parler le langage des siècles passés ». De quoi susciter la révolte de ceux qui, dès 1896, dénoncent le conformisme de cet art officiel et proclament : « A chaque époque son art, à l'art sa liberté. » Des « dissidents » dont la « sécession » devait s'exprimer dans une revue-programme, *Ver sacrum* (printemps sacré), et s'incarner dans un pavillon aux lignes sobres, coiffé d'une coupole ajourée, tressée de feuilles de laurier dorées et destiné à accueillir l'avant-garde de cet art nouveau « made in Vienna », le Jugendstil, plus friand de compositions géométriques que de courbes sensuelles.

DOUCE TRANSITION

Dans le rôle principal, le prolifique architecte Otto Wagner, qui, après vingt ans de « compromission » avec l'art officiel, ouvre brutalement, à plus de cinquante ans, la voie du modernisme en essayant, aux quatre coins de la ville, immeubles aux façades fleuries, stations de métro corsetées de fer et habillées de céramique et d'édifices publics qui, à l'instar de la Caisse d'épargne de la Poste, tranchent sur le conformisme ambiant. Une « rupture » illustrée de manière éclatante par la maison Loos (une des œuvres majeures



OSTERREICHISCHE GALERIE BELVEDERE

Si les rues de Vienne sont pavées de culture, les façades qui les bordent invitent souvent le piéton à lever les yeux, qu'elles soient d'un blanc immaculé comme celle du Pavillon de la sécession (en haut, à gauche) qui, sous sa coupole en feuilles de laurier dorées, affiche la devise des « dissidents » - « A chaque époque son art, à l'art sa liberté » - ou généreusement décorées comme celles des immeubles de la Wienzeile (ci-dessous), signés Otto Wagner, à qui l'on doit également la station de métro de la Karlsplatz (en bas à droite) et le siège de la Caisse d'épargne de la poste autrichienne, au toit orné de gracieuses silhouettes (à droite) qui évoquent les portraits féminins de Gustav Klimt, dont la sensuelle « Judith 1 » (ci-dessus).

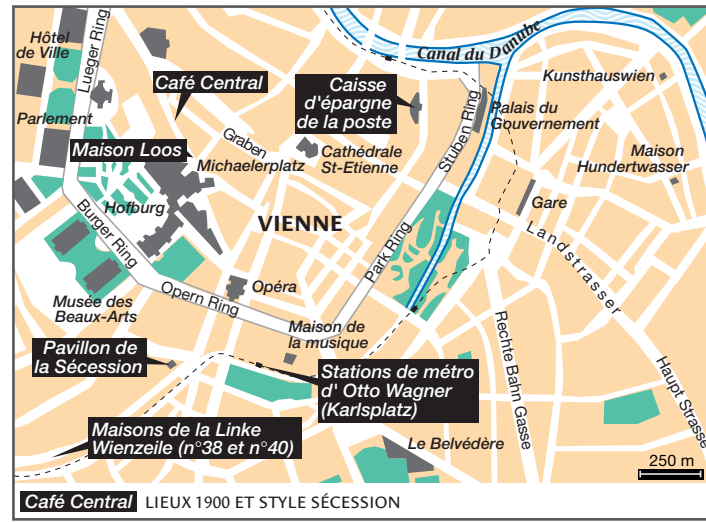
M. HORVATH / ANZENBEGER / COSMOS



M. HORVATH / ANZENBEGER / COSMOS

d'Adolf Loos), dont la façade austère se dresse sur la Michaelerplatz, face à l'une des entrées les plus grandiloquentes du palais impérial. De quoi provoquer la colère d'un François-Joseph ordonnant que l'on tirât à jamais les rideaux de ses appartements afin de lui épargner le spectacle d'une architecture aussi indigente.

Compréhensible, la réaction impériale n'en paraît pas moins quelque peu excessive au promeneur contemporain, pour qui cette dissidence relève plus d'une transition douce que d'une véritable rupture. Rien de comparable, par exemple, aux fantaisies architecturales du peintre Hundertwasser, dont les édi-



Café Central LIEUX 1900 ET STYLE SÉCESSION

fices délirants surplombent un Danube qui, corseté et canalisé, n'est ici ni beau ni bleu. Sécession, certes, mais plutôt respectueuse, à l'image d'un Gustav Klimt, peintre d'abord très officiel et qui, un beau jour, fit scandale avec des œuvres à la sensualité décriée « immorale » par une société arc-boutée sur ses préjugés conformistes. De quoi faire sourire ceux qui découvrent aujourd'hui, dans l'écrin baroque du Belvédère, la belle exposition consacrée à « Klimt

et les femmes ». Avec, dès la première salle, l'accent mis sur la filiation classique de cet artiste dont le portrait de Fritza Riedler (1906) renvoie, de manière étonnante, à celui de l'infante Maria Teresa, de Velazquez (1652), accroché, à dessein, à sa droite.

L'art comme un miroir. Et Klimt, miroir d'une ville troublante comme ces sphynx aux seins arrogants, tapis à l'ombre du Belvédère. Vienne, reflet des femmes de Klimt (Emilie,

ÉVASION

Publicités

WEEK-ENDS 3J/2N
Départs de Paris et certaines villes de province + 2 nuits en hôtel 2*/3*, petit-déjeuner inclus

✈️ VIENNE : 1 835 F TTC
✈️ ATHÈNES : 1 870 F TTC
✈️ PRAGUE : 1 935 F TTC
✈️ BUDAPEST : 2 020 F TTC

Prix (à partir de) base 2 pers. Valable du 01/11/00 au 31/03/01 (hors périodes de Noël et du Nouvel An). Enfant : nous consulter. Nuits supplémentaires et hôtels de catégorie supérieure possibles. Sous réserve de dispo.

www.directours.com
Minitel 3615 Directours 2.21 F/min et 01.45.62.62.62
AGENCE ouverte 6j/7 au 90 Av. des Champs-Élysées Paris 8e. Tél. 078960901

Directours
Membre SNAV - Garantie APS

Delta Vacations
LE SPÉCIALISTE DES ETATS UNIS

Aller-retours TTC à partir de :

New York 2 030 F
Miami 2 650 F
Los Angeles 2 760 F
San Francisco 2 760 F

Circuits, autotours, hôtels, locations de voiture demandez notre brochure

Tel. 01 42 77 50 50
34 bd Sébastopol, 75004 PARIS
www.maisonamericain.com

Montagnes ou déserts voyager nature...

...sur l'un de nos 150 voyages d'aventure à pied ou en 4x4 à prix très malins

Promos sautés en nov-déc.

NOMADE
AVENTURE

Brochure gratuite : 01 46 33 71 71
www.nomade-aventure.com

ANYWAY.com

VOLS ALLER/RETOUR*
Taxes aéroport comprises

MIAMI @ 2500F	MADRID @ 860F
NEW YORK @ 1980F	PRAGUE @ 1390F
ISTANBUL @ 1390F	BARCELONE @ 1100F
LOS ANGELES @ 2300F	SHANGHAI @ 2800F
MEXICO @ 3315F	

WEEK-ENDS
(vol + 2 nuits hôtel 2* + 2 petit-déjeuners)

LONDRES à partir de 1285F
MADRID à partir de 1690F
PORTO à partir de 2060F

www.anyway.com
0 803 008 008* - 3615 ANYWAY***

* Prix par personne à partir de, susceptible de changer sans préavis. Pour le vol, nous consulter. ** 0,59F/min, *** 7,23F/min

Pourquoi la Bourgogne a-t-elle été créée ?

pour votre prochain week-end entre amis !

41 idées coup de cœur au bout du fil :

N° Indigo 0 825 00 21 00

0,99 F TTC/MN

Comité Régional du Tourisme de Bourgogne

NOUVELLE BROCHURE CIRCUITS ACCOMPAGNÉS 2001

Voyageurs
CIRCUITS

PARIS	01 42 86 16 00 01 42 86 16 88
LYON	04 72 56 94 56 04 72 56 94 55
TOULOUSE	05 34 31 72 72 05 34 31 72 73
RENNES	02 99 79 16 16 02 99 79 10 00
FOUGÈRES	02 99 94 21 91 02 99 94 53 66
SAINT-MALO	02 99 40 27 27 02 99 40 83 61

Conseillé par un spécialiste de chaque pays, vous construisez un voyage "à votre mesure"...

vdm.com

- ☛ Réservez vos vols
- ☛ Choisissez votre voyage à la carte
- ☛ Consultez nos promotions
- ☛ Commandez nos brochures

LLC. 075950346 - PATRICK LE FLOCH

Carnet de route

■ **Agenda.** Marché de Noël, du 18 novembre au 24 décembre, face à l'Hôtel de Ville. Saison des bals de janvier à la mi-mars.

■ **Accès.** De Paris CDG 2D, 7 vols quotidiens d'Air France (tél. : 0-820-820-820) et d'Austrian Airlines (tél. : 0802-816-816). A partir de 1 705 F TTC A/R (260 €) et de 1 405 F (214 €) en tarif jeunes. Liaisons aériennes de Lyon, Nice et Strasbourg. Sur place, *The Vienna Card* (environ 100 F, 15 €) permet d'utiliser les transports urbains pendant soixante-douze heures.

■ **Visites.** Pour l'Art nouveau, consulter *Vienna 1900*, de Christian Nebehay (Verlag Christian Brandstätter). Incontournable, le Musée des beaux-arts où, tous les jeudis, est proposé un dîner-buffet de 18 h 30 à 22 heures (musée ouvert jusqu'à 21 heures), pour environ 210 F (32 €). Nouveau, la Maison de la musique (Seilerstätte 30).

■ **Expositions.** « Klimt et les femmes », jusqu'au 7 janvier (fermeture le lundi), au Belvédère. Entrée 60 F (9 €). Informations au 00-43-1-79-557-178 et sur Internet (www.klimt-frauen.at et www.belvedere.at). Au KunstHausWien, les œuvres du peintre Hundertwasser et, jusqu'au 5 novembre, rétrospective du caricaturiste Manfred Deix. Au Kunstforum, jusqu'au 7 janvier, la collection Bernard Picasso. Pour l'art contemporain, la collection Essl, à Klosterneuburg, à 15 minutes du centre de Vienne.

■ **Forfaits.** Austro Pauli (tél. : 01-42-86-97-04) propose, de Paris et de province, un forfait à 2 720 F (415 €) par personne : avion, 2 nuits en chambre double à l'hôtel Capri, petits déjeuners et entrée à l'exposition Klimt. Autriche Pro France (www.Autriche.com) rassemble des hôtels privilégiant le français. A Vienne, trois d'entre eux proposent des « week-ends Klimt » avec 2 nuits, petit-déjeuner, buffet et entrée à l'exposition. A partir de 750 F (114 €) par personne à l'Altvienerhof (bonne table) et au Carlton Opera (art déco). A partir de 990 F (151 €) à l'Altstadt Vienna, hôtel de charme au cœur de Vienne. Réservations au 0-803-062-063.

■ **Cafés.** Parmi les musts, le Central, le Sperl, le Landtmann, le Museum, le Bräunerhof, le Schwarzenberg, l'American Bar, le Griensteid, Pruckl et Hawelka. Pour les gourmands, le Sacher et Demel.

■ **Sortir.** Incontournables, une soirée à l'Opéra national et au Musikverein. Au Theater an der Wien, *Mozart!*, une comédie musicale consacrée au célèbre compositeur. Billets à Wien-Ticket (tél. : 43-1-588-85).

■ **Lire.** *Vienne, art et architecture* (Könemann), une bible. En anglais, *Art in Vienna, 1898-1918*, Peter Vergo (Phaidon Press Ltd). Côté guides, le très pratique *Vienne Aller & Retour* de Gallimard, qui propose aussi un autre guide plus substantiel. Chez Hachette, *Un grand week-end à Vienne*, le guide Voir Vienne, un guide Visa, le Guide bleu et le Routard Autriche.

■ **Renseignements.** Auprès de la Maison de l'Autriche (tél. : 01-53-83-95-20) et de l'Office de tourisme de Vienne (tél. : 43-1-211-14-222), qui offre un site Internet très complet (www.info.wien.at).

Week-end « safran » à Cajarc

Consommé de poularde au safran ; terrine de foie de canard et sa compote de figues au safran ; médaillon de faisand safrané avec ses trois saveurs ; tomme de Carayac au safran ; gâteau au chocolat, poires au safran, sauce au miel et safran. De tout ce safran, on dînera, samedi 28 octobre à Cajarc (Lot), à l'occasion d'une fête et d'un hommage gastronomique rendu par le bourg à son *Crocus sativus* et à l'épice jaune d'or que l'on en extrait.

Situé à un bond du département de l'Aveyron, entre Saint-Cirq-Lapopie, les Causses du Quercy et Villefranche-de-Rouergue, Cajarc cultive le safran dans cette boucle de la vallée du Lot, où paressent les brouillards matinaux, et sur le plateau calcaire qui la domine. L'automne venu, la fleur étale ses parcelles d'étoffe d'un éclatant violet pourpre. C'est de l'histoire d'une résurrection qu'il s'agit. Des champs de crocus furent autrefois cultivés dans cette région. Venu d'Orient en Quercy dans la besace des seigneurs revenant des croisades, le safran a connu l'apogée de sa production entre le XV^e et le XVIII^e siècle. Exportée en Angleterre, en Allemagne, au Canada, l'épice que l'on tire de son pistil incandescent, séché ou torréfié, était alors au cœur de marchés et de foires où le négoce allait bon train. Mais les habitudes alimentaires changeant, et des foyers de concurrence s'allumant sous d'autres so-



leils, la culture du safran est tombée en désuétude, reléguée au fond d'un potager pour une consommation familiale.

Ainsi est-ce au jardin de sa grand-mère que Christian Agrech, professeur de cuisine et passionné d'épices, a prélevé les bulbes hérités des lointains croisés. Avec d'autres, associés dans la même démarche sous le nom des Safraniers du Quercy, il a replanté, travaillé à la multiplication des bulbes et récolté. Deux kilos d'or rouge devraient être mis en vente, samedi après-midi, sur le marché de Cajarc, où l'on détaillera le safran à 0,3 gramme près, quantité suffisante à la préparation d'un plat. Plus que d'une vente, il s'agira d'une fête des sens. Le repas du

soir en sera le moment fort en goût et en couleur. Préparé par quelques-uns des chefs du Lot, il restaurera dans les assiettes les recettes anciennes et les saveurs oubliées des palais.

de notre correspondant en Aveyron, Elian Da Silva

★ De Paris, Cajarc s'atteint par l'autoroute A20 Limoges-Brive-Figeac. De Toulouse, par Montauban-Caussade-Limogne. Desserte ferroviaire locale. Aéroports à Toulouse et à Cahors. En vedette de la Fête du safran (à la salle polyvalente de Cajarc), le marché, à partir de 14 heures le samedi après-midi, avec produits fermiers et artisanat (fromage et liqueur au safran notamment, teintures et tissus) présentés par une trentaine de producteurs locaux. Pour le dîner (à 20 heures), réservations au 05-65-23-22-11 ou au 05-65-23-22-88. Pour séjourner, hôtel-restaurant La Ségalière (tél. : 05-65-40-65-35) et chambres d'hôtes chez Catherine et Christian Laizé, au Mas de Laval, à Salvagnac-Cajarc (tél. : 05-65-29-42-32). A voir : le Centre d'art contemporain Georges-Pompidou, à Cajarc, et, à 20 kilomètres, le village médiéval de Saint-Cirq-Lapopie, accroché à la falaise. Service de réservations : Loisirs-accueil (tél. : 05-65-53-20-90) ; comité départemental du tourisme du Lot (tél. : 05-65-35-07-09).

■ **40 F (6 €) : l'entrée au théâtre Napoléon-III du château de Fontainebleau**, exceptionnellement ouvert au public, les 28 et 29 octobre. De style Louis-XV, ce théâtre de 393 places a été remarquablement conservé avec ses trois étages de balcons, ses coulisses, ses décors et son éclairage aux bougies. A croire que le rideau vient juste de tomber sur la dernière représentation. Les journées « Coups de théâtre » à Fontainebleau accueillent, dans les lieux les plus insolites de la ville (le

coiffeur, le café du coin, la poste, le musée, la bibliothèque ou le marché), compagnies locales et extérieures, dont la troupe du Cirque baroque qui, les 26 et 27 octobre, présentera un spectacle sous chapiteau, dans la cour du château. Entrée : 80 F et 120 F (12 € et 18 €). Fontainebleau, à 60 km de Paris, est accessible par le train (gare de Lyon) ou en voiture via l'autoroute A 6. Renseignements à l'office de tourisme du pays de Fontainebleau, au 01-60-74-99-99.

Sonja, Serena, Adèle, Fritza, Margarethe, Friederike, Gertrud, Judith et les autres), à la fois raides et gracieuses, un peu hautaines dans leurs poses guindées, reines domestiques enchâssées, telles des icônes byzantines, dans des écrans de mosaïques dorées, mais dont les regards rêveurs et alanguis, voire l'impudeur triomphante, exhalent et exaltent le désir. Les rêves que Freud entend interpréter, Klimt, lui, les peint. Vienne étendue sur un divan.

LÉGÈRE, GOURMANDE, FRIVOLE

Vienne cossue, version loden. Vienne lisse et feutrée, tellement silencieuse que la foule semble s'y déplacer en patins. Vienne gourmande, version crème fouettée. Vienne légère et frivole, version valse et quadrille. Il y a, certes, de la grande bourgeoisie dans cette ville-là, mais aussi une femme fatale qui se grise dans le tourbillon des bals, dans la grande roue du Prater, dans les effluves des guinguettes ou dans les bars enfumés du Triangle des Bermudes, nom du quartier « branché ». Nom étrange qui relègue ce lieu sulfureux, dans un no man's land réservé aux marginaux.

Tel n'est pas le cas des célèbres cafés, temples de l'art de vivre viennois et précieuses balises pour ponctuer les errances du piéton émerveillé. Des havres de paix où il fait bon jeter l'ancre. Des lieux surannés et calfeutrés, intimes et spacieux, où le temps suspend vraiment son vol. Et où, au fil des heures propices qui, lentement, s'y écoulent, s'estompe, dans l'arôme d'un *Melange* ou d'un *Kapuziner*, cette réserve que le visiteur pressé associe un peu vite à de la froideur.

Patrick Francès



M. HORVATH / ANZENBERGER / COSMOS

Le désert avec Terres d'Aventure, c'est autrement, et c'est unique.

Partez avec Terdav, partagez notre passion des déserts et l'émotion que suscite son approche à pied.

"Prix d'ouverture" (8 jours, à partir de) :
 Maroc : 4/11, 10/11 : 5 400F
 Mauritanie : 6/11, 13/11, 20/11, 27/11, 4/12, 11/12 : 7 100F
 Niger : 18/12, 1/1/01, 8/1/01 : 7 800F

Renseignements et réservations :
N° Indigo 0 825 847 800
 Demande de brochures : 01 53 73 77 67

terres d'aventure
 Tous les chemins mènent à l'émotion

Nous ne pouvons pas vous offrir les plus belles églises du monde. Mais nous pouvons vous apprendre à marcher sur l'eau.

Week-end à Stockholm. Pour seulement 1 990 FRF, vous bénéficiez du forfait week-end à Stockholm, vol aller-retour sur SAS (départ samedi, retour lundi), 2 nuits dans un hôtel Scandic en chambre double ainsi que la carte "Stockholm Go There":

transfert aéroport-ville à bord de l'Arlanda Express, les transports en commun et l'entrée dans les principaux musées sont gratuits. Pour vos réservations, appelez Voyageurs du Monde au 01 42 86 17 20 ou visitez le site www.gotostockholm.com

1990 FRF
 Prix TTC à partir de.

Voyageurs DU MONDE
 Un partenariat entre Stockholm Information Service, SAS et Scandic Hotels

STOCKHOLM
 It's there. Go there.

ARTS ET VIE

NOUVELLE BROCHURE HIVER-PRINTEMPS 2000-2001 GRATUITE SUR SIMPLE DEMANDE

www.artsvie.asso.fr
 au siège : 39, rue des Favorites, 75738 Paris cedex 15

3614 AREVIE (0,37 F/min)

Arts et Vie Paris : 01 40 43 20 27 (serveur vocal) ou délégations régionales : Marseille : 04 91 80 89 60 Lyon : 04 72 69 97 77 Grenoble : 04 76 86 62 70 Nice : 04 93 88 78 18

ASSOCIATION CULTURELLE DE VOYAGES ET DE LOISIRS, AGRÉÉE PAR LE MINISTÈRE DU TOURISME N° AG 075950028

Chasseurs de météorites

Françoise et Michel Franco sillonnent les déserts à la recherche des pierres extraterrestres. Une quête insolite sur les origines de l'Univers

LES-PAZ-DE-CHAMONIX
(Haute-Savoie)

de notre envoyée spéciale

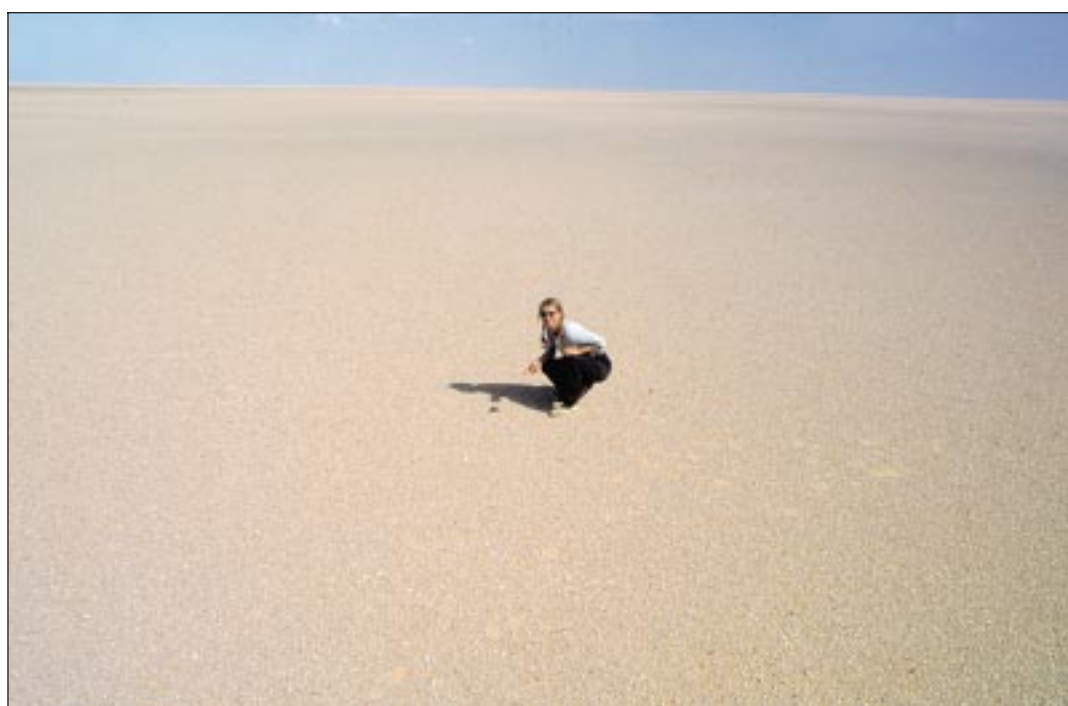
Du balcon de leur chalet, la vue est grandiose. A gauche, le massif du Mont-Blanc, à droite, celui des Aiguilles rouges. Ici, la montagne est omniprésente, écrasante et irrésistiblement attirante. Pourtant, c'est le relief plat et caillouteux des déserts chauds que Françoise et Michel Franco préfèrent scruter. Là-bas, ce couple de « chasseurs de météorites » recueille les « larmes du ciel », menant son petit bout d'enquête sur les mystères de l'Univers.

Depuis 1997, deux fois l'an, au printemps et à l'automne, ils partent cinq semaines en Libye à la recherche de ces pierres extraterrestres de couleur charbonneuse, brûlées par leur traversée de l'atmosphère à grande vitesse. « *Il tombe des météorites partout, expliquent-ils, mais elles sont plus visibles dans le désert.* »

L'aventure débute à Gènes (Italie) au départ du bateau pour Tunis. A peine débarqué, on longe la côte tunisienne jusqu'à la frontière libyenne. Leur brinquebalant 4x4 de fabrication portugaise, un UMM affectueusement surnommé « l'Oum » et choisi « parce qu'il a fait ses preuves », contient « deux mois d'autonomie » : 340 litres de gazoil, 150 litres d'eau de Chamonix en bidons, quelques bouteilles d'eau gazeuse pour « arroser » les journées de travail bien remplies, et une bonne réserve de conserves. Le thé, le café du matin ou la soupe sont préparés dans un antique broc de métal réchauffé sur un feu de brindilles ramassées dans le désert.

Pour le reste, la vie « dépend » de Michel, seul à connaître les secrets de la mécanique diesel et à maîtriser la conduite tout-terrain. A chaque expédition, ils parcourent 6 000 à 8 000 kilomètres hors piste. « 99 % du travail consiste à trouver un terrain lisible, raconte le couple. Il doit être plat, sans alluvions ni sable. » Avec ses cailloux blancs, le désert de Libye est l'endroit rêvé. Avec l'embarco aérien, même son ciel est vide.

Le territoire à prospecter est connu d'eux seuls. Ils lui ont fixé des « limites mentales », l'imaginant dans le secret des combles du chalet chamoniard grâce à des cartes au 1/200 000°. Ils le parcourent au ralenti, méthodiquement, en « tirant des bords dos à la



Avec ses cailloux blancs, le désert de Libye est l'endroit rêvé pour la « chasse » aux météorites. La plus belle trouvaille des Franco est une « pépite » de 15 kilos, découverte en 1998.



lumière du Soleil, qui est le seul repère ». L'embranchement et les gonds de portières s'y fatiguent vite. La vue se brouille.

Quand la fatigue prend le dessus, le conducteur roule à fond pour se dévouler. Le passager se force à clore les paupières pour échapper à cette recherche qui tourne à l'obsession. Il y a les crises de « saharite », cette irascibilité due au vent qui voile aussi le sol. Elles engendrent des tensions et des situations absurdes, comme ce jour où, pour un mot de travers, Françoise a résolu de continuer le voyage à pied, les poings dans les poches. Elle s'est ravisée au bout de 1 kilomètre. Car il est des ren-

contres peu engageantes : avec un squelette humain ou, au loin, une inquiétante colonne de blindés prudemment évitée. Il y a aussi d'autres « Sahariens », trop curieux et peut-être rivaux dans la chasse aux météorites. « Le moment où chacun montre ses cartes est l'instant de vérité, dit Michel. Sans rien se dire, on devine à leur précision l'activité du propriétaire. »

Leur aventure est une histoire de couple. « Dans le désert, l'isolement est impossible, dit Michel. Ta femme, c'est ta moitié ; avec elle, tu formes un groupe d'une personne. Et puis, on pue tellement au bout de quelques jours qu'on se verrait mal partager notre bivouac. » Leur garde-robe se borne aux vêtements utiles, assortie d'un « change » pour le retour en bateau. La toilette, effectuée avec des lingettes pour bébés, est des plus sommaires. La nuit, le campement minimaliste reste « matrimonial » : un sursac en Gore-tex, un duvet double et un matelas, deux pliants pour table de chevet et la voûte céleste pour baldaquin.

Michel Franco a l'habitude de ces toiles de fond. Il a grandi dans l'envers du décor des grandes expéditions himalayennes des années 50. Son père, Jean, guide de haute montagne et dirigeant de l'Ecole nationale de ski et d'alpinisme (ENSA) de Chamonix, fut un grand himalayiste. Avec son épouse, Jeanne, il a ouvert des voies dans le massif du Mont-Blanc. Ils ont eu tôt fait de dégoûter leur fils de la montagne dès l'adolescence ; en l'emmenant, par exemple, au mont Blanc du Tacul (4 248 m) avec des chaussures trop

petites. Ils l'ont poussé vers les études avec un certain succès, mais le goût pour les grands espaces, sûrement héréditaire, l'a emporté. Sa passion pour le cosmos gâchée par sa mauvaise vue, Michel s'est intéressé à la terre pour mieux comprendre le ciel.

Diplômé de l'Ecole centrale, Michel Franco est ingénieur en géotechnique, quand son service militaire le mène en Algérie. Il y reste plusieurs années, étudie les sols dans les lieux les plus reculés pour le compte du gouvernement algérien, qui mène alors une politique de construction de bâtiments d'utilité publique. De retour en France, il retape un voilier de 12 mètres pour découvrir l'Antarctique avec des amis. Il retourne en Algérie pour gravir en pionnier la plus haute dune de sable du monde dans l'erg d'Issaouane, en 1984. Puis il devient l'homme de l'ombre du docteur Jean-Louis Etienne, le concepteur de son célèbre voilier polaire *Antarctica*, le logisticien de ses médiatiques expéditions. A la recherche des gallions engloutis, il étudie les archives espagnoles de la *conquista*. Mais le désert et le ciel continuent à l'obséder.

« Pour moi, explique-t-il, le voyage doit avoir un but. Sinon, je suis mieux à la maison. » Françoise rit encore du jour où elle a rencontré cet homme que tout Chamonix décrivait comme un aventurier. « Il sirotait un thé, chaussé de charentaises, sur la terrasse d'un ami, en pleine ville », raconte-t-elle. Devenue son épouse en 1994, cette ancienne journaliste, écrivain, photographe et ex-compagne d'un

guide de haute montagne, a parcouru le massif du Mont-Blanc en « mauvais second de cordée ». Son expérience du désert se résume, en 1997, à un voyage de presse d'un week-end sur le Paris-Dakar, dont elle avait « réussi à revenir malade ». Elle accepte l'« alibi des météorites », comprenant que le désert est pour Michel une source de régénération.

« Derrière chaque caillou, il y a un bout de notre aventure et, sûrement, une explication sur les origines de l'Univers »

A eux deux, ils ont trois enfants que leur lubie fascine. Françoise se pique au jeu pour ne pas les décevoir. Elle arpente les musées pour se familiariser avec les météorites. La première campagne des Franco est un franc succès ; ils en rapportent trente pierres noires. Obtenir la confirmation par des scientifiques qu'elles sont d'authentiques météorites sera une « deuxième aventure ». « Nous n'en avions jamais tenu dans nos mains mais nous étions intimement convaincus d'en avoir trouvé », disent les Franco. Au Museum de Genève, on les regarde comme des hurluberlus et on les convainc presque qu'ils ont fait erreur. Ils persévèrent. Le Museum d'histoire naturelle de Paris, sceptique, leur réclame des échantillons pour analyses, mais ils rechignent à « casser » leurs pierres. Ils les apportent finalement. Ce sont bien toutes des météorites.

Ils rejoignent le petit cercle des initiés. Chacune de leurs découvertes est désormais répertoriée aux Etats-Unis par la très sérieuse Meteoritical Society. Les météorites sont en vogue. Elles s'achètent et se vendent dans des Bourses au minéraux. La plus prise est la pierre de Lune, en provenance de notre satellite. On s'en arrachait récemment pour 1 500 francs quelques grains dans le fond d'une éprouvette. Les Franco, eux, ne peuvent se résoudre à débiter leurs cailloux en tranches ou à les réduire en poudre à des fins mercantiles. « On en bave trop pour les trouver, la plupart sont petits et ils représentent une entité. Derrière chacun, il y a un bout de notre aventure et, sûrement, une explication sur les origines de l'Univers. »

Avant de les léguer à leurs enfants, qui ont appris à les considérer comme de véritables pépites d'or, ils ont imaginé d'autres façons de vivre de cette quête insolite. Ils ont mis au point un site Internet très pédagogique (www.themeteorites.com). Leur plus belle trouvaille, une météorite de 15 kilos, découverte en 1998, se trouve au pavillon français de l'Exposition universelle de Hanovre. Ils racontent aussi leurs aventures et mésaventures par écrit ou de vive voix dans des conférences. Quitte à susciter des vocations rivales. « A partir de quel âge vous avez commencé à prendre des vacances ? », leur a crânement demandé un gamin de six ans, fasciné par leurs histoires de désert, lors de la dernière causerie en date.

Patricia Jolly

★ A paraître en février 2001 : *Chercheurs de météorites*. Cherche-Midi Editeur

Philippe Monnet, aventurier de l'année

LA TOISON D'OR de l'aventurier de l'année 2000, décernée par la Guilde européenne du raid et l'Institut géographique national (IGN), a été remise, le 21 octobre, à Philippe Monnet, en clôture du Festival international du film d'aventure de Dijon. Le navigateur a réussi en cent cinquante et un jours un tour du monde en solitaire à la voile contre les vents et les courants dominants, battant le record du Britannique Mike Golding (*Le Monde* daté 11 et 12 juin). Philippe Monnet succède à ce palmarès à la rameuse Peggy Bouchet (1998) et à l'aérostier suisse Bertrand Piccard. L'Américaine Victoria Murden a reçu le Trophée Peter-Bird pour la première traversée féminine de l'Atlantique à la rame.

Voisins des nuages, un documentaire poétique de Patrick Cuvelier montrant l'action de Christian Moullec et du Suédois Lambert Von Essen pour tenter de sauver une espèce d'oie sauvage en voie d'extinction, a reçu la Toison d'or du film d'aventure. Le Prix Jean-Marc-Boivin récompense *La Grande Traversée* d'Arnaud Tourtel et Rodolphe André pour leur périple de cent jours sur l'océan glacial arctique. *Sur la piste du mammoth*, de Bernard Buiques (éditions Robert Laffont) a été récompensé par la Toison d'or du livre d'aventure.

Mike Horn « boucle » l'équateur

SEIZE MOIS ET VINGT-SIX JOURS après avoir quitté en trimaran la plage de Nyonyé, non loin de Libreville (Gabon), Mike Horn, un Sud-Africain de trente-quatre ans qui réside en Suisse, devrait y être de retour en VTT, samedi 28 octobre, après avoir accompli à pied, à la voile ou à vélo le premier tour du monde en suivant l'équateur (*Le Monde* du 30 juin).

Au cours de ce périple de 40 000 kilomètres, il a notamment traversé l'Amazonie, puis passé la cordillère des Andes par les parois enneigées du volcan Cayambé (5 790 mètres). A peine initié à la navigation en solitaire, Mike Horn a franchi avec un petit trimaran de 28 pieds (8,66 mètres) les océans Atlantique, Indien et Pacifique. Il a aussi dû se confronter à une nature parfois livrée aux guérillas. Ainsi a-t-il vécu un bombardement aérien de l'armée colombienne dans une zone amazonienne tenue par les rebelles. Les autorités indonésiennes ne lui ont pas permis d'accoster sur l'île d'Halmahera, en proie aux troubles de minorités musulmanes. La Somalie lui a refusé un visa pour traverser le sud du pays. La République populaire du Congo restera la partie la plus rude et la plus angoissante de son périple. D'abord bloqué par l'armée ougandaise, il a ensuite dû accepter une escorte jusqu'à ce que la guerre civile et la progression des guérilleros vers le nord ne l'obligent à abandonner la latitude 0 pour fuir à son tour vers le nord-ouest et la République centrafricaine.

Si on ajoute à ces conflits les constats qu'il a pu faire sur la pollution des océans ou les conséquences dramatiques du gigantesque incendie de 1997 et de la déforestation massive pratiquée en Indonésie, ce tour du monde sur une latitude 0 combien symbolique incite plutôt au pessimisme sur l'état de la planète à l'aube du troisième millénaire.

Internet : www.mikehorn.com

« Chutes » et « trouvailles »

- **Le matériel du chasseur de météorites** : de bons yeux, un aimant puissant, une petite lime, une loupe, une carte topographique détaillée, une boussole, des sacs de congélation pour le stockage, un petit carnet et un crayon, un appareil photo.
- **Qu'est-ce qu'une météorite ?** Une parcelle de petit astre arrachée par un choc et composée de petits grains ronds de matière cosmique primitive : les chondres. Il existe aussi des météorites formées entièrement de métal (fer et nickel), plus faciles à reconnaître mais moins nombreuses.
- **Où trouver des météorites ?** N'importe où. Les plus grosses forment des cratères en percutant la surface de la Terre. Celles que l'on a vu tomber et

que l'on trouve s'appellent des « chutes ». Les autres, découvertes par hasard, se nomment « trouvailles ».

● **Comment les reconnaître ?** A leur croûte de fusion, communément noire, et grâce à un aimant car les météorites contiennent généralement du fer. Aux « traces de pouce », ces petites dépressions sur la surface ressemblant à des traces de doigts dans de la pâte à modeler. Aux « lignes d'écoulement » qui recouvrent les météorites dites « orientées » ayant eu un vol régulier dans l'atmosphère.

● **Que faire lorsqu'on en trouve une ?** La prendre en photo, noter l'endroit de la découverte, l'apporter au Muséum d'histoire naturelle pour la faire analyser.

OFFRE SPÉCIALE
du 01/11/2000 au 31/03/2001

Week-end « deux Légendes »

Forfait 3 jours / 2 nuits
EDIMBOURG

+
GLASGOW

2290 F^{TTC}
349,11€

RÉSERVATION

Bennett Celtictours
01 44 88 54 54 01 42 85 64 30

Et dans votre agence
de voyages ou dans les
agences Air France.
www.airfrance.fr

Informations :
www.edinburgh.org
www.seeglasgow.com

*Sauf à certaines dates. Valable en semaine.
**Ce prix comprend : vols A/R Paris-Edimbourg ou Paris-Glasgow
1 nuit à Edimbourg + 1 nuit à Glasgow en hôtel ****, le transfert
Edimbourg /Glasgow ou Glasgow/Edimbourg en train (50mn)



CHAMPIONNAT DU MONDE D'ECHECS

KASPAROV contre KRAMNIK

Suivez les 16 matchs

en direct sur

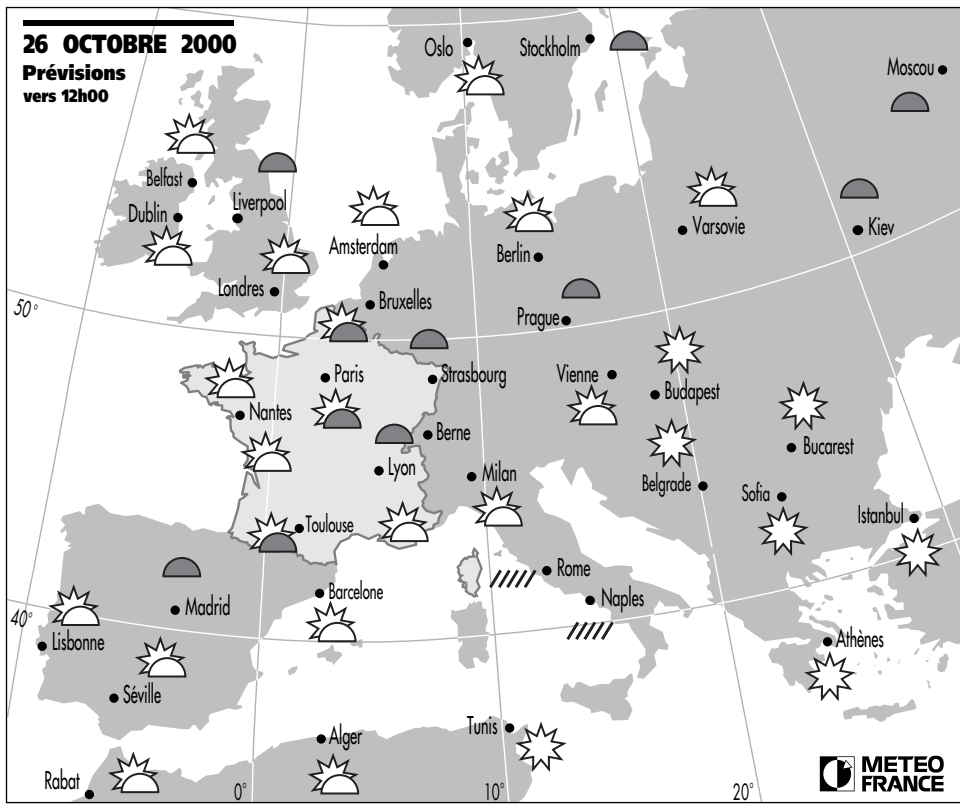
www.lemonde.fr

avec www.gameloft.com

Nuageux

JEUDI. Un front à l'activité atténuée circule des régions du sud-ouest jusqu'à la Suisse. A l'arrière, sur la moitié nord, le temps est sec mais les nuages sont nombreux.

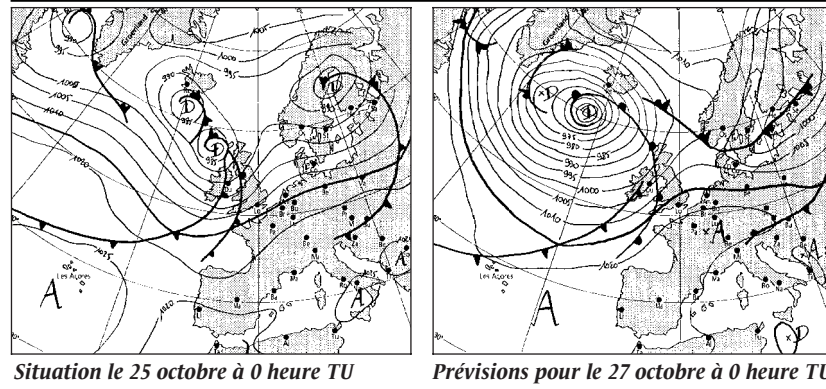
Midi-Pyrénées, avec quelques gouttes ici ou là ; dans l'après-midi, des éclaircies gagnent le nord-ouest de l'Aquitaine. En Poitou-Charentes, après dissipation des bancs de brume et de brouillard formés en fin de nuit, la journée est assez agréable, avec des éclaircies de plus en plus belles.



Weather icons and e-books advertisement for 'New York' (2240 FRF) and 'Miami' (2540 FRF) on eBookers.fr.

Table of city weather forecasts for October 26, 2000, including minima/maxima temperatures and weather conditions.

Table of city weather forecasts for October 26, 2000, including minima/maxima temperatures and weather conditions (continued).



JARDINAGE

Cinq cents pépinières visitées par le « Coffe »

AUTEUR de plusieurs livres sur le jardinage, dont l'un, Le Potager plaisir (Plon, 1998), vient de dépasser les 100 000 exemplaires vendus.

aussi bonne que la nôtre, voire meilleure dans certains domaines. D'une façon générale, Coffe et ses enquêteurs regrettent qu'étiquetage et prix soient trop souvent oubliés, ce qui est contraire à la loi.

tinguent les bonnes maisons des autres, en encourageant certaines, en massacrant d'autres sans ambiguïté. Un exemple ? Les pépinières Derly, à Thilliers-en-Vexin (Eure).

motte. La gamme est très classique (...) mais enrichie de quelques beaux résineux, séquoias, cèdres de 4 à 6 mètres de haut. Tout est contreplanté régulièrement et retaillé.

incomplet et certaines pépinières manquent à l'appel. Mais rien n'interdit aux futurs lecteurs d'écrire à l'éditeur pour les lui signaler afin que les prochaines éditions soient enrichies, révisées, améliorées.

Des index par spécialité (cactées, succulentes, fougères, plantes grimpants, bambous, bonsaïs, palmiers, plantes bulbeuses, rosiers ; plantes vivaces, arbustes, plantes aquatiques, annuelles, arbres, plantes de rocaille) et alphabétique des pépinières et un glossaire des termes utilisés fréquemment par les professionnels.

Gare au « chignonage »

Dans le Coffe, il est souvent question de « chignonage ». Derrière ce mot barbare se cache une des plaies de la culture en conteneur. Quand un producteur peu attentif au suivi de ses cultures ne rempote pas régulièrement ses arbustes ou ses arbres, les racines commencent à tourner autour de leur motte contre les parois du pot.

Que peut-on ajouter à ce descriptif juste ? Que depuis les routes qui les enserrent et les traversent on peut admirer la tenue de ces cultures normandes ; que les pépinières Derly ont introduit en France la technique du conteneur, il y a plus de trente ans, et qu'elles furent parmi les premières à multiplier les rhododendrons in vitro, ce qui a fait baisser leur prix ; qu'il est rarissime d'y rencontrer des arbustes dont les racines forment un chignon car elles auraient été laissées trop longtemps dans le même conteneur ; que les prix sont raisonnables. Sont également vantées les pépinières de Bagatelle, à Vannes-sur-Cosson (Loiret), ce que confirme une journaliste du Monde qui les connaît bien et adhère au commentaire. Bien sûr, ce guide est

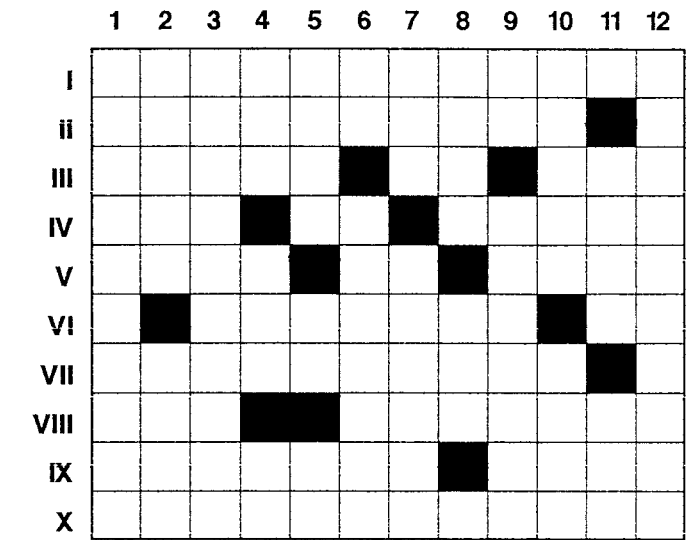
L'auteur et trois professionnels ont sillonné la France pour visiter des établissements horticoles

Coffe égratigne les Journées des plantes de Courson, de Saint-Jean-de-Beauregard. Il est vrai que les prix pratiqués y sont parfois un peu trop élevés - c'est un euphémisme -, qu'on y parle avec l'accent du 7^e arrondissement de Paris - ça, c'est nous qui le disons -, mais leur rôle dans l'élargissement des espèces proposées à la vente et, par voie de conséquence, cultivées dans les jardins ne doit pas être sous-estimé.

Alain Lompech
Le Guide Coffe des pépinières, plantes et arbustes. Plon-France Inter, 324 p., 098 F, 14,94 €.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 00 - 256



HORIZONTELEMENT
I. Poussent au pire. - II. Evite bien souvent le pire. - III. Volontaire chez le plongeur, involontaire chez le dormeur.

aux couleurs vives. - IX. Met dans l'embaras. Protection sous-marine. - X. Passionné dans tout ce qu'il entreprend.

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr

sur les courts. Appuis pour les rats. - 8. Répétitions difficiles à contrôler. Refusa la vérité. - 9. Points en opposition. Attaque au palais. - 10. Formation militaire. Dépôts en liquides. - 11. Souvent capricieuse sous ses grands airs. Point de départ quotidien. - 12. Faiseur d'histoires.

SOLUTION DU N° 00 - 255

HORIZONTELEMENT
I. Attouchement. - II. Lointain. Ter. - III. Lied. Ivanhoé. - IV. Etenne. En. - V. Gus. Récita. - VI. Ar. Granitées. - VII. Tempérra. Ns. - VIII. Il. Erode. - IX. OPE. Web. Sûre. - X. Nullarde. Tes.

VERTICALEMENT
1. Allégation. - 2. Toiture. Pu. - 3. Tiers. Miel. - 4. Onde. GPL. - 5. Ut. Néré. Wa. - 6. Caïn. Armer. - 7. Hiverne. BD. - 8. ENA. Eire. - 9. Nectars. - 10. Ethnie. Out. - 11. Néco. Tendre. - 12. Trépassées.

BRIDGE

PROBLÈME N° 1916

LA LEVÉE DE MIEUX
Mark Lair et Alex Weiland, associés à la dernière minute pour jouer le championnat d'Amérique par paires, ont remporté le ruban bleu en jouant d'une façon très classique afin d'éviter tout malentendu.

Ouest Nord Est Sud
passe 1 ♠ passe 2 ♠
passe 3 ♠ contre 5 ♣
passe 6 ♣ passe passe...

levées) ? Si Ouest entame le 3 de Trèfle, Sud peut-il faire « 6 Trèfles » avec une levée de mieux ? Réponse A la vue du mort, douze levées semblaient presque assurées, et le problème était d'essayer d'en faire treize sans prendre de risques.

Bridge puzzle solution with hands of cards and a 4x4 grid for a specific problem.

OPÉRA Le Conte d'hiver, de Philippe Boesmans, au Châtelet, *Bérénice*, d'Albéric Magnard, à Marseille, *Fantasio*, d'Offenbach, à Rennes... Dans toute la France, la programmation

s'écarte du répertoire classique au profit d'ouvrages nouveaux ou méconnus. ● SI ELLE attire les subventions, cette démarche est plus risquée à l'égard des spectateurs. « Il faut

intéresser le public sans le brusquer ni le prendre pour une masse inculte », estime Jean-Louis Pujol, directeur de l'Opéra de Marseille. « Une nouvelle programmation amène un

nouveau public sans forcément faire fuir les autres », ajoute Daniel Bizeray, directeur de l'Opéra de Rennes. ● L'OPÉRA DE PARIS ne passe plus guère commande d'œuvres nouvel-

les. Pourtant, de 1914 à 1945, sous la direction de Jacques Rouché, le Palais-Garnier a mené une remarquable politique de commande d'opéras et de ballets aux auteurs contemporains.

Une saison lyrique au service de la création et de la rareté

De nombreux Opéras français et étrangers ont programmé, en 2000-2001, des œuvres inédites ou oubliées. Un choix risqué, mais qui semble rencontrer l'adhésion du public, amené en douceur vers ces ouvrages d'un accès parfois réputé difficile

S'IL FALLAIT établir la couleur d'une tendance dans le monde de l'art lyrique français et européen pour la saison 2000-2001, celle-ci serait d'une tonalité aventureuse, curieuse, inédite souvent. Les opéras de Marseille, de Rennes, de Metz, de Genève, d'Amsterdam, de Monte-Carlo, entre de nombreux autres établissements, montent des raretés, des reprises d'œuvres parfois oubliées, des créations françaises inattendues comme cette *Vanessa* de Samuel Barber, proposée concurremment mais incidemment par Metz et Monte-Carlo. Luxe et audace d'une *Bérénice* d'Albéric Magnard à Marseille, d'un *Fantasio* d'Offenbach à Rennes, Tours, Angers et Nantes, d'une *Madame de*, de Jean-Michel Damase à Genève, d'un *Roi Roger*, de Szymanowski à Amsterdam.

Et ce sans parler des véritables créations lyriques, qui fleurissent partout et rencontrent parfois un succès public indéniable, à l'image du *Conte d'hiver*, du compositeur belge Philippe Boesmans et du dramaturge suisse Luc Bondy. Créé à Bruxelles, la saison passée, l'ouvrage a été immédiatement repris à Lyon devant des salles l'ovationnant debout. Inscrit au programme du Festival d'automne, *Le Conte d'hiver* sera donné quatre soirs de novembre, à guichets fermés, au Théâtre du Châtelet, à Paris. Deutsche Grammophon s'approprie à le publier sur disques et l'Opéra de Braunschweig (Allemagne) a annoncé son désir d'en donner une nouvelle production.

Il est entendu qu'aujourd'hui la création contemporaine est assez largement soutenue (commandes d'Etat, aides régionales, Fonds de création lyrique, auquel participent la direction de la musique, le Fonds pour la création musicale (FCM), l'Adami, la SACD, etc.). Parmi les directeurs d'opéras interrogés par *Le Monde*, Daniel Bizeray (Opéra de Rennes), Danièle Ory (Opéra de Metz), Jean-Louis Pujol (Opéra de Marseille), Pierre



« Le Conte d'hiver », de Philippe Boesmans et Luc Bondy, joué au Châtelet à guichets fermés, emblématique de ces créations qui fleurissent et rencontrent un grand succès public.

Audi (Opéra d'Amsterdam), Renée Auphan (Grand Théâtre de Genève) reconnaissent bien volontiers que la création attire les subventions, voire la presse, ce qui n'est évidemment pas négligeable pour la réputation d'une maison.

Mais comment se comporte le public face à des reprises d'œuvres rares ou prétendus difficiles ? « Lorsque je suis arrivée à Metz, rappelle Danièle Ory, un opéra de Britten "faisait" un tiers de salle. Dix ans après, je suis fière de dire que le public a compris notre démarche et nous fait confiance : Vanessa, de Samuel Barber, a fait salle comble. Le public est venu, et en plus il a fait la fête à cette découverte. »

Daniel Bizeray constate également un changement d'attitude chez les abonnés et fidèles de l'Opéra de Rennes : « Je ne dis pas qu'une partie du public ne regrette pas les tournées d'opérettes qui passaient naguère par le théâtre, mais

une nouvelle programmation amène un nouveau public sans forcément faire fuir les autres : je suis convaincu qu'il n'y a pas un public mais des publics. Je me suis trompé en programmant, dès ma première saison, en 1993-1994, Le Jardin labyrinthe, de Michael Tippett : le public n'a pas suivi, car il n'était pas préparé à cela. Mais, aujourd'hui, les Rennais viennent autant voir Pénélope de Fauré, Briseis, de Chabrier, ou Le Docteur Miracle, de Bizet, que Les Noces de Figaro, de Mozart. Ceci dit, il existe des noms magiques, comme ceux de Bizet ou d'Offenbach. Je pense avoir autant de monde pour *Fantasio* que j'en aurais pour *La Belle Hélène*. »

A Marseille, Jean-Louis Pujol voit débiter la première saison qu'il a complètement programmée. Si Bizeray et Danièle Ory sont à la tête de salles de jauge moyenne (750 places à Metz, 626 à Rennes), l'Opéra de Marseille en

compte 1 900. Pujol contourne partiellement ce problème par le jeu des abonnements, ses formules avec des « libertés conditionnelles », qui obligent à choisir au moins un spectacle difficile mais favorisent l'accès à la découverte : « Je crois qu'il faut intéresser le public sans le brusquer ni le prendre pour une masse inculte. Je gère la saison lyrique et symphonique de l'Orchestre de Marseille et je constate que le public du concert est plus frileux que celui de l'opéra. On dit que les Marseillais aiment Verdi. Parfait. Je leur offre volontiers *Othello*, mais à condition de pouvoir présenter aussi la version originale de *Macbeth* et *Les Lombards*, qui est du grand Verdi. Bien évidemment, je vais moduler les séries, en réservant moins de représentations aux raretés qu'aux succès. »

Ces observations hexagonales sont-elles applicables à la situation d'opéras comme ceux de Genève ou d'Amsterdam, dont la

programmation est l'une des plus imaginatives d'Europe ? La Française Renée Auphan, secondée par Marcel Quillévéry, dirige le Grand Théâtre de Genève depuis 1994. « Les raretés sont un risque réel, mais, ici, le bouche-à-oreille et la presse font beaucoup pour le remplissage de la salle. Pour les "classiques", peu importe : c'est de toute façon plein. J'ai retrouvé un programme de l'opéra de ma ville natale, Marseille, du début des années 60. On donnait alors 23 productions par saison. Du coup, on prenait davantage de risques sans mettre en péril les finances du théâtre. Aujourd'hui, c'est fini, et la crise de la création théâtrale n'aide pas le niveau des créations, car ce qui captive le public, quel que soit le type de musique, ce sont de vrais personnages et de bons livrets. C'est pour cela que nous avons programmé *Beatrix Cenci*, d'Alberto Ginastera, musique difficile et livret de premier ordre, et *Madame de*, de Jean-Michel Damase, une musique plus accessible mais un très bon livret aussi ! »

Pierre Audi a dix années d'expérience à Amsterdam : « Il faut apprendre au public à vous faire confiance. Si vous le trompez une fois, il peut vous pardonner ; si vous réitérez, il fuit. Cependant, je bénéficie à Amsterdam d'une ville particulièrement ouverte sur le plan artistique, dont la tradition musicale est en fait assez flottante. »

Lui aussi constate des publics fragmentés qui se présentent à l'opéra selon les ouvrages programmés : « Je connais des spectateurs qui viennent du milieu des arts plastiques, du rock. Ce sont des strates qui se superposent de manière variée au "fonds commun" de public. Cependant, je peux être assuré d'une jauge de 80 % de remplissage pour *Le Roi Roger*, de Karol Szymanowski, actuellement à l'affiche. Ce n'est pas pire que pour certains autres ouvrages connus, comme *Capriccio*, de Richard Strauss. » Richard Strauss ne serait donc pas l'un de ces « noms magiques » ?

« Hélas ! déplore Audi, on fait le plein pour *Salomé*, pas pour *Capriccio* ou *Intermezzo*. »

Produire un opéra moderne coûte-t-il plus cher en droits ? Eric Le Bihan, administrateur de l'Opéra de Rennes, précise une règle des reversesments de droits propre aux opéras sous régie municipale : « Les établissements appelés poétiquement les "Syndiqués municipaux orange", en fait les établissements appartenant à la Réunion des théâtres lyriques de France, paient les droits à la Société des

auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) non sur les dépenses, comme c'est le cas pour les concerts, mais sur les recettes. Hormis la location du matériel, ou l'établissement d'une partition, comme nous avons dû le faire pour *Fantasio*, d'Offenbach, une création de Vincent Bouchot ne revient a priori pas plus cher que Carmen. »

En revanche, le travail de préparation d'une œuvre rare n'est pas le même que pour *Les Noces de Figaro*, dont Danièle Ory et Daniel Bizeray disent pouvoir faire des distributions spontanées sur un coin de table. « Lorsqu'il s'agit d'une création ou d'une œuvre non enregistrée, il faut réfléchir aux couleurs et aux tessitures avec comme seule aide la partition. Lire au piano, auditionner longtemps des chanteurs, essayer, comparer. Mais c'est tellement plus amusant ! », assurent-ils...

Renaud Machart

Quand le Palais-Garnier multipliait les nouveautés

L'OPÉRA DE PARIS, par choix ou par nécessité, n'est plus le lieu de création qu'il fut. L'annulation de la salle modulable prévue à l'origine du projet Bastille, le positionnement du Théâtre du Châtelet sur une ouverture marquée au XX^e siècle et, surtout, la quasi-impossibilité de fédérer un large public autour des principales créations lyriques proposées aujourd'hui font que l'Opéra national de Paris ne passe plus guère commande d'œuvres nouvelles, à l'exception récente de *Salambô*, de Philippe Fénélon, créé en 1998 et repris la saison dernière, et de *K...*, de Philippe Manoury, qui sera créé en mars 2001.

Pourtant, l'Opéra de Paris, comme beaucoup d'autres maisons européennes (Monte-Carlo, La Monnaie de Bruxelles), fut longtemps un lieu où les créations étaient légion. De ce point de vue, l'époque Jacques Rouché (1914-1945) est probablement la plus reluisante de l'histoire de l'Opé-

ra - un lustre que l'établissement ne retrouvera que sous la direction de Rolf Liebermann, de 1973 à 1980. Jacques Rouché (1862-1957), dont la carrière se termina douloureusement, à la Libération, fut pourtant le plus légendaire directeur du Palais-Garnier. Figure au profil curieusement proche de celui de Pierre Bergé, patron de l'Opéra de Paris avant l'ère Hugues Gall, ce polytechnicien, chef d'entreprise (il dirigeait les parfums Piver), amateur éclairé et fortuné, fit l'admiration des uns et la crainte des autres.

Lorsqu'il est question de le faire succéder à André Messager, juste avant la première guerre mondiale, les cabales pleuvent : on raille son amateurisme, et, comme le rappelle Charles Dupêchez dans son *Histoire de l'Opéra de Paris* (Librairie académique Perrin, 1984), Léon Daudet le traite même de « poire ». Mais l'*Action française*, en 1913. Mais Rouché est nommé parce qu'il voit juste dans la crise que traverse alors

le Palais-Garnier. Messenger, débarqué sans ménagement, reste jusqu'à la création française de *Parisifal*, en janvier 1914, et laisse la maison à son successeur en 1915. Le conflit empêche Rouché de travailler pleinement, mais les années d'entre-deux-guerres vont permettre au directeur de restructurer complètement l'Opéra national, de négocier de nouvelles conventions sociales, d'établir un répertoire qui fasse la part belle à la musique française, à laquelle il tient tant, et de développer une remarquable politique de commande d'opéras et de ballets aux auteurs contemporains.

ÉTONNANTES SAISONS

Les saisons de Rouché sont étonnantes. Prenons au hasard l'année 1931 : sont entre autres créés *Virginie*, d'Alfred Bruneau, en janvier ; *L'illustre Frégona*, d'Henry Février, en février ; *Guercœur* (resté inédit), d'Albéric Magnard, en avril ; les ballets *Bacchus et Ariane*, d'Albert

Roussel, et *Amphion*, d'Arthur Honegger. Chaque saison, une moyenne de quarante-cinq ouvrages (dont six créations) sont présentés. Mais tout en travaillant à « la restauration de l'art national », qu'il préfère à « l'art munichois », Rouché programme fréquemment Wagner (numéro un sur la liste des favoris du public en 1936, selon un sondage qu'il a commandé), assure la création française d'*Elektra*, de Strauss (février 1932), celle du *Vaisseau fantôme* en décembre 1937, puis, inopportunistement, en mars 1942, celle du *Palestrina* du compositeur allemand Hans Pfitzner.

On sait que le vieux Jacques Rouché avait donné de lui-même (il renoncera à ses émoluments pendant l'Occupation) et beaucoup de sa fortune pour que l'Opéra continue de fonctionner, surtout pendant les années noires. On lui reprochera les spectacles de troupes allemandes ; on lui imputera l'attitude provocatrice de Serge Lifar, son maître de ballet. Mais Rouché, pendant l'Occupation, aura fait travailler les artistes et les compositeurs français.

En 1942, le ballet *Les Animaux modèles*, de Francis Poulenc, est créé. Roger Desormière, qui le dirige, est communiste et chef de réseau de la Résistance. Poulenc, lui, s'arrange pour glisser, en sous-texte, une citation insolente de *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine...* Malgré l'absence de charges réelles et le soutien de nombreux artistes, le 21 février 1945, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, Jacques Rouché est démis de ses fonctions. Il s'éteindra, douze ans plus tard, amer, mais fort d'un bilan extraordinaire et sans compromissions.

R. Ma.

Quelques rendez-vous pour lyricomanes curieux

● **Opéra de Paris :** *K...* (création), de Philippe Manoury, les 7, 10, 12, 20, 23 et 27 mars 2001. De 45 F à 370 F (de 6,8 € à 56,4 €). Tél. : 0-836-69-78-36

● **Théâtre du Châtelet, Paris :** *Le Conte d'hiver*, de Philippe Boesmans, les 6,7,9 et 10 novembre. *How Could This Happen* (création), de John Adams, les 15, 17, 19, 20, 22 et 23 décembre. De 70 F à 670 F (de 10,6 € à 102,1 €). Tél. : 01-40-28-28-40.

● **Opéra-Théâtre d'Avignon :** *Mille ans sont comme un jour dans le ciel* (création), de Hubert Nyssen et Dominique Lièvre, les 26 et 28 novembre. De 35 F à 280 F (de 5,3 € à 42,6 €). Tél. : 04-90-82-81-40.

● **Théâtre de Caen :** *Les Joyeux Nibelungen*, d'Oscar Strauss, les 26 et 27 avril. De 60 F à 170 F (de 9,1 € à 25,9 €). Tél. : 02-31-30-48-00.

● **Opéra de Lyon :** *Les Fiançailles au couvent*, de Serge Prokofiev, les 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16 et 18 mars 2001. *Brundibar*, de Hans Krása, les 18, 21, 22, 27, 28 et 29 avril 2001. De 50 F à 400 F (7,6 € à 61 €). Tél. : 04-72-00-45-45.

● **Opéra de Marseille :** *Marouf, savetier du Caire*, d'Henri Rabaud, les 23, 26, 28, 30 et 31 décembre. *Bérénice*, d'Albéric Magnard, les 20, 23, 25 et 27 février 2001. De 55 F à 345 F (de 8,4 € à 52,6 €). Tél. : 04-91-55-11-10.

● **Opéra-Théâtre de Metz :** *Hans, le joueur de flûte*, de Louis Ganne, les 20, 21 et 22 avril 2001. De 30 F à 240 F (de 4,5 € à 36,6 €). Tél. : 03-87-75-40-50.

● **Opéra de Montpellier :** *Pollicino*, de Hans Werner Henze, les 6, 8, 10 et 12 novembre. *Ippolito ed Aricia*, de Tommaso Traetta, les 21, 23 et 25 février 2001. De 50 F à 130 F (de 7,6 € à 19,8 €). Tél. : 04-67-60-19-99.

● **Opéra de Nancy :** *Cecilia*, de Charles Gaynes, les 26, 28, 30 janvier et le 1^{er} février 2001. De 20 F à 220 F (de 3 € à 33,6 €). Tél. : 03-83-85-33-11.

● **Opéra de Nantes :** *Le Procès*, de Gottfried von Einem, les 19 et 21 janvier 2001. De 54 F à 250 F (de 8,2 € à 38,1 €). Tél. : 02-40-69-77-18.

● **Opéra de Nice :** *Sly ou la légende du dormeur éveillé*, d'Ermanno Wolf-Ferrari, les 30 octobre et 2 novembre, *Zaza*, de Ruggero Leoncavallo, le 31 octobre. De 50 F à 650 F (de 7,6 € à 99 €). Tél. : 04-92-17-40-40.

● **Opéra de Rennes :** *Le Médecin malgré lui*, de Charles Gounod. Les 18, 20 et 22 mars 2001. *Chemin faisant* (création), de Vincent Bouchot, les 21 et 22 avril 2001. De 55 F à 250 F (de 8,4 € à 38,1 €). Tél. : 02-99-78-48-78.

● **Opéra du Rhin :** *Die Tote Stadt*, d'Erich Wolfgang Korngold, les 12, 17, 19, 24 et 28 avril 2001 à Strasbourg, les 4 et 6 mai à Mulhouse (reprise les 14, 17 et 21 mai au Théâtre national du Châtelet). De 70 F à 330 F (10,6 € à 50,3 €). Tél. : 03-88-75-48-23.

● **Opéra de Monte-Carlo :** *Vanessa*, de Samuel Barber, les 10, 14 et 18 février 2001. De 170 F à 720 F (de 25,9 € à 109,7 €). Tél. : 00-377-92-16-38-37.

ARTCURIAL.COM
EXPLORE AND BUY ART ON LINE
WWW.ARTCURIAL.COM - OUVERTURE OCTOBRE 2000

ARMAN • CHADWICK • COCTEAU • BALLA • BACON • BERRUOL
DE CHIRICO • SONIA DELALAINAY • DORAZIO • DUMITRESCO
LES LALANNE • MAN RAY • ETIENNE-MARTIN • MOORE
PENALBA • ANNE & PATRICK POIRER • RAYNAUD • ROUSEMONT
SANCHEZ • ZAO-WOU KI • WALDBERG

ARTCURIAL : 61 AVENUE MONTAIGNE - 75008 PARIS - TEL. : 01 42 99 16 16
24, AVENUE PRINCESSE GRACE - 98000 MONTE-CARLO - TEL. : 377 97 70 46 66

La FIAC fait son one-man-show

Les organisateurs de la Foire internationale d'art contemporain de Paris ont gagné leur pari : les galeries jouent le jeu des expositions personnelles

FIAC 2000. Pavillon du Parc, Paris Expo, Place de la Porte de Versailles. M^e Porte-de-Versailles. Tous les jours, de 12 heures à 20 heures. Jeudi 26, jusqu'à 22 heures. Samedi et dimanche, de 10 heures à 20 heures. Lundi 30, de 12 heures à 18 heures. 70 F (10,67 €). Catalogue : 900 p., 200 F (30,48 €).

En demandant aux galeristes de proposer chacun une exposition individuelle, les organisateurs de la FIAC ont aidé à déblayer les stands, pour faire bien, et beau. Même en pensant pis que pendre de cette idée saugrenue d'imposer aux participants de n'avoir sur leur stand qu'un artiste à la fois, il faut admettre que le résultat visuel n'est pas si mauvais : il ne peut que plaire au public dont la visite est singulièrement facilitée. Deux cents expositions individuelles, c'est plus clair et accessible que deux cents stands où tout est mélangé. Des Picabia, des Man Ray ou des Dubuffet cantonnés chacun sur un stand, deux dans le cas de Picabia, cela aussi participe de cette facilité d'approche, cette transparence. Trop peut-être.

On pouvait imaginer que les galeristes allaient ruser avec la nouvelle loi en chargeant les réserves autorisées : 30 % de la surface du stand. S'ils l'ont fait, ça n'apparaît pas vraiment depuis les allées. Beaucoup ont joué à

fond le jeu et n'ont gardé qu'un cagibi pour les manteaux, les sacs et trois documents... Donc pas de schizophrénie, pas foire à deux côtés, l'un public, l'autre marchand, pas de recoins pleins d'œuvres de haut en bas des murs. Une frustration pour les fouineurs qui vont regretter le dessin rare pour cabinets d'amateurs qu'on trouvait à la FIAC, au stand de Krugier, par exemple.

SANS PICASSO NI LÉGER

Imaginez donc une FIAC vidée de son trop-plein de fonds de tiroirs à la française... Vous direz que c'est bien. Imaginer une FIAC sans Picasso, sans Léger apparents, vidée de son fonds de roulement d'œuvres anciennes, vous direz que la foire se renouvelle et rajeunit. Ce n'est pas faux. Ce qui ne veut pas dire que tout ce qui est montré d'un artiste est bon, ni que l'artiste en vedette est bon. Dans le premier cas, on peut citer les Warhol de Susan Sheehan, une galerie américaine, ou même les Fontana de Tornabuoni Arte de Florence propose en abondance. Dans le second cas, on laissera à chacun le choix de ses rejets et de ses préférences.

Sur le nombre des expositions individuelles, il y en a forcément une bonne moitié qui ne va pas ou peu intéresser le visiteur. Celui-ci n'est heureusement pas obligé de se laisser impressionner

par les points rouges collés - signe de vente - aux étiquettes des portraits BCBG de Stephen Condo présentés par la Marlborough de Londres, l'un des premiers artistes que l'on découvre en entrant dans la foire. Il n'est pas obligé non plus d'encaisser les classiques pesants du genre Botero chez Veraneman ni de s'attarder sur les artistes habituels : d'Hartung à Atlan, en passant par Poliakoff ou Pedersen. Il y a des stands entiers devant lesquels on peut passer sans avoir à s'approcher. Avantage ou défaut : il faut beaucoup moins de temps que d'habitude pour visiter la FIAC 2000.

On peut faire bien d'autres constats, plus ou moins liés à la formule nouvelle : une prise de risque sans excès, en montrant des artistes mûrs et réputés, ou des jeunes déjà lancés. Mais les galeries regroupées vers le fond de la foire, dans la section « Perspectives » mécénée par Paul Ricard ne sont pas assez nombreuses (dix-huit) pour rendre compte de l'actualité de l'art contemporain. Était-ce raisonnable de venir à la foire avec un inconnu, ou presque, à Paris, et rien d'autre ? Certains l'ont quand même fait, amenant alors des œuvres à sensations, comme les monochromes peignés à la brillantine de Jason Martin (Lisson Gallery, Londres), ou l'installation mal élevée de Wang



COURTESY GUY BÄRTSCH

Jan Fabre, « Le chapelet de guerrier », 1999, sculpture, armure en bois, scarabées et cuir.

Du à Art et Public (Genève).

Si les inconnus sont assez rares, on peut découvrir des œuvres nouvelles : les derniers Rouan chez Templon, des Gilbert and Georges géants terminés

pour la FIAC chez Ropac, les fûts énigmatiques de Tunga chez Luhring Augustin ou encore la cage à plumitif et à poules qui sent la basse-cour d'Oleg Kulik, chez Rabuan Moussion.

PRESQUE DES SURPRISES

C'est en prenant l'allée centrale qu'on remarque ces œuvres, et beaucoup d'autres : les dernières peintures d'Eugène Leroy (Galerie de France), un ensemble subtil de Richard Tuttle (Sperone Westwater) et même une « Cabane éclatée » de Buren (Marian Goodman). Le bon n'est pas que là. On peut en trouver partout : ici des néons en fleur de Morellet (Catherine ISSERT), là des Martial Raysse heureux des années pop (Nathalie Seroussi) et là des vêtements d'insectes de Jan Fabre (Bartschi)... Ailleurs, des artistes moins faciles à faire passer aujourd'hui : Don Judd (galerie Anthony Meyer) le minimaliste ou Jacques Monory le figuratif des années 70 (Sonia Zannetacci) sont presque des surprises... La FIAC donne à voir de bonnes choses. Convaincra-t-elle les collectionneurs ?

Harry Bellet

Geneviève Breerette

Satisfaction des collectionneurs, frustration des fouineurs

« L'IDÉE DES EXPOSITIONS personnelles est excellente, mais aucune galerie française n'a assez d'assise financière pour la renouveler d'une année sur l'autre. » Ce constat est celui d'un connaisseur, Jacques Toubon, sans doute le seul ministre de la culture qui ait, ces dernières décennies, réellement aimé et compris l'art contemporain et son environnement.

Le point de vue est confirmé, en creux, par le galeriste suisse Pierre Huber, un des responsables de la Foire de Bâle, qui expose à la FIAC le Chinois Wang Du, l'une des vedettes de la dernière Biennale de Venise : « Je ne sais pas si je vais vendre ces œuvres, et je m'en moque. Il est important pour lui, et pour moi, d'être là. Nous serons vus, commentés. Cette idée est formidable, parce qu'elle porte l'attention sur l'artiste. On me l'achètera, aujourd'hui... ou plus tard, mais ce sera plus cher : en novembre, Jeffrey Deitch le montre à New York et les gens sauront que c'est moi qui l'ai découvert. De toute façon, si je voulais, je pourrais remplir la FIAC avec mon stock : je préfère travailler avec un artiste sur le long terme. »

Décidément, le principe des expositions personnelles suscite les passions : celles des collectionneurs qui ont littéralement pillé le stand de la galerie Marlborough, qui montre les tableaux très classiques du très jeune Stephen Conroy ; celles de cet amateur frustré qui pense au contraire qu'une foire normale, hétéroclite et mélangée, laisse le plaisir de la chine, de la découverte au fond d'une réserve ou dans le coin d'une galerie de l'œuvre que les autres n'ont pas vue ; celles de cet autre, qui soupçonne les organisateurs de vouloir recréer la Biennale de Paris, et les marchands d'avoir choisi un artiste plutôt qu'un autre en fonction de l'importance de leur stock d'inventés à écouler.

AVANTAGE AUX « GROS CALIBRES »

Un autre reproche, fréquent, concerne les jeunes artistes. Il est fondé : un stand à la FIAC coûte entre 50 000 F (7 620 €) et 150 000 F (22 870 €). Il faut une bonne dose d'optimisme pour espérer le rentabiliser en vendant des œuvres d'un débutant. Les rares galeristes qui

ont tenté de s'y risquer se sont même vu critiqués par leurs confrères : le comité de sélection (Cofiac) a refusé les initiatives de marchands qui osaient présenter des inconnus et leur a demandé, sous peine d'exclusion, de s'appuyer sur des valeurs plus sûres. Le système actuel avantage donc les « gros calibres », qu'ils soient artistes ou galeristes.

Mais l'idée est excellente : jamais FIAC ne fut plus agréable à visiter, sans le capharnaüm qui est habituellement la loi du genre, et avec le retour d'amateurs au sens ancien du mot : un collectionneur nous a promené dans deux galeries de province, tentant, avec succès, de nous faire partager sa passion de Morellet. Dans cette foire, il était comme chez lui. Les seuls réels frustrés étaient ces galeristes qui, comme Jean Pollack, Patrick Bongers et d'autres présentent chaque année une exposition personnelle : cette fois-ci, personne ne peut les féliciter pour leur courage, leur constance et leur originalité.

Les héritiers Emer et Misraki déboutés par la commission Draï

LA COMMISSION pour l'indemnisation des victimes juives de spoliations pendant l'Occupation a rendu, le 13 octobre, deux avis favorables à la Société des auteurs compositeurs et éditeurs de musique (Sacem). Elle a estimé que les demandes de réparations réclamées par les héritiers de Paul Misraki, compositeur de chansons populaires telles que *Tout va très bien madame la marquise*, et Michel Emer (*Y'a d'la joie* ou *L'Accordéoniste*) ne pouvaient pas être « accueillies ». Les héritiers Emer et Misraki souhaitaient savoir si ces auteurs avaient perçu de la Sacem la totalité des droits leur revenant au titre de la période 1940-1944. Paul Misraki, mort en 1988, est resté sociétaire actif de la Sacem, jusqu'à son admission à la retraite en 1963. Mort en 1984, Michel Emer est resté sociétaire actif de la Sacem jusqu'en 1964. La commission présidée par Pierre Draï souligne dans les deux cas qu'« aucun contentieux n'a jamais existé » entre la Sacem et MM. Misraki et Emer, après leur retour sur le sol national, et que ni l'un ni l'autre n'ont alors formulé ni contestation ni réclamation.

Bilan mitigé pour la deuxième édition de la foire Art Paris

LA SECONDE ÉDITION de la foire Art Paris s'est achevée lundi 24 octobre sur un bilan mitigé. La fréquentation est en légère hausse, avec environ 27 000 entrées, contre 23 000 en 1999. Certains marchands se frottent les mains : le Belge Guy Pieters a été dévalisé, la galerie La Tour des cardinaux aussi. Rien que de très normal : le premier est connu comme un des meilleurs vendeurs de ce secteur ; la seconde présentait les encres de Gao Xingjian, qui écrit aussi. Le récent Prix Nobel de littérature a vendu entre cinquante et soixante-quinze de ses encres, somme toute relativement traditionnelles. Le mot tradition peut s'appliquer à l'ensemble de cette jeune manifestation. Si quelques grands collectionneurs, français pour l'essentiel, comme Henry Racamier ou Claude Berry, l'ont visité plusieurs fois, elle reste hors des circuits des grands acheteurs étrangers. La moyenne des acquisitions se situait tout de même entre 50 000 F (7 620 €) et 800 000 F (121 960 €), ce qui est plus qu'honorable dans le contexte français. Mais, malgré des visiteurs suisses et allemands, les organisateurs admettaient avoir encore des efforts à faire pour attirer vers eux une clientèle internationale. Les plus mal loties furent les galeries qui présentaient de jeunes artistes : la clientèle d'Art Paris semble encore conservatrice.

Métissages, esprit de fête et records d'affluence à Romaeuropa

ROME de notre correspondante

La capitale italienne a, comme Paris, son festival d'automne. Chaque année depuis 1986, Romaeuropa met en scène la diversité de la scène artistique internationale. L'édition 2000 réunit depuis le 3 octobre le tango de Buenos Aires, la musique soufie du Balouchistan et de l'Iran, le Londres métissé de ses Jamaïcains, le théâtre aussi, avec *Nous sommes tous des Indiens*, signé par Alain Platel ou la Paul Taylor Dance Company. Pour sa quinzisième édition, quatre théâtres, la grande salle du Centre social Brancaléone - ouvert après mai 1968 - et la Maison des littératures participent au festival et le programme bat des records d'affluence, les spectacles se jouant souvent à guichets fermés.

La Fondation qui anime le festival invite au voyage d'un continent à l'autre, mêlant les genres, conviant avant-garde et valeurs sûres, forte des mailles du réseau qu'elle a su constituer avec des dizaines d'associations culturelles italiennes. Monique Veaute, Française arrivée à la Villa Médicis il y a dix-huit ans, assure depuis les débuts la direction artistique de cet événement sans équivalent dans la péninsule. Elle a su lui donner son indépendance et préserver le goût de l'improvisation. Des sponsors privés assurent désormais - et fidèlement - le financement, complété par quelques subventions publiques italiennes et une dotation de l'Union européenne.

ne - la seule contribution de ce genre en Italie.

Dans les jours qui viennent, le public a rendez-vous pour un petit « Tour d'Italie » (du 26 au 28 octobre, au Teatro Nazionale) à travers les œuvres de nouveaux créateurs de la péninsule ainsi qu'avec un programme de trois ballets de Paul Taylor, *Arabesque*, *Syzygy* et *Esplanade* (les 2 et 3 novembre, au Teatro Olimpico). La fête s'est ouverte fin septembre par un riche buffet à la Villa Médicis où plus de deux mille personnes avaient pu découvrir le programme. Plus tard, au palais du Quirinal, le président de la République, Azeglio Ciampi, a accueilli trois cents invités pour un concert inaugural de musique de chambre. Le 3 octobre, le maire de Buenos Aires a débarqué à Rome, accompagné par cinquante musiciens de tango traditionnel. Dans la salle du Teatro Nazionale a résonné la voix d'Adriana Varela, interprète passionnée dont l'écrivain catalan Montalban a fait l'héroïne d'un de ses romans. Puis spectateurs et artistes allèrent danser le *milonga* jusqu'à l'aube. C'est cela aussi, l'esprit de la fête à Romaeuropa...

Danielle Rouard

★ Festival Romaeuropa. Tél. : 00-39-06-47-42-308 (d'Italie, numéro vert : 800-79-55-25). De 10 000 livres (5,16 euros, 33,88 francs) à 85 000 livres (43,90 euros, 287,96 francs). Jusqu'au 3 novembre. Internet : www.romaeuropa.net/.

NANTERRE AMANDIERS

Alfred de Musset

Lorenzaccio

pièce de théâtre

mise en scène Jean-Pierre Vincent

"Les comédiens sont une armée, tous sobres, nets, parfaits. Ce Lorenzaccio est l'un des grands soirs de Jean-Pierre Vincent." (Le Monde)

DU 12 OCTOBRE AU 18 NOVEMBRE 01 46 14 70 00 et magasins Fnac, www.fnac.com

Télérama France Inter Fnac L'histoire TARIF JEUNE 55 FRANCS

PARC LA VILLETTE

RENCONTRES 2000

25 OCT / 12 NOV

CULTURES URBAINES & NOUVELLES INITIATIVES ARTISTIQUES

Danse Théâtre Musique Expos Multimédia Vidéos Débats Ateliers Librairie

Out of control, Pippo Delbono, Accorrap, La troupe, Frank Il Louise, Mohamed Bouabbi, Namur break sensation, Éidé, Melting spot, La Jacquerie, Choram...

Grande Halle de la Villette Théâtre de la Villette Théâtre International de Danse Contemporaine

M^e Porte de Pantin / Info-Résa 01 40 03 75 76 / www.la-villette.com

Magasins Fnac 0 023 020 040 (à Paris et à la région) Carrousel et points de vente habituels

Isabelle Adjani ou la violence splendide de l'abandon

L'actrice triomphe dans « La Dame aux camélias »
de René de Ceccatty mise en scène par Alfredo Arias

LA DAME AUX CAMÉLIAS, de René de Ceccatty, d'après le roman d'Alexandre Dumas fils. Mise en scène : Alfredo Arias. Avec Isabelle Adjani, Aurore Clément, Marilyn Even, Anne Suarez, Yannis Baraban, Thibault de Montalembert, Didier Flamand, Nicolas Struve, Per Tofte, François-Xavier Roche. Théâtre Marigny-Robert Hossein, Carré Marigny, Paris 8^e. M^o Champs-Élysées-Clemenceau. Tél. : 01-53-96-70-00. Du mardi au vendredi à 20 h 30 ; samedi à 16 heures et 20 h 30 ; dimanche à 16 heures. De 70 F (10,67 €) à 350 F (53,36 €). Durée : 3 heures. Jusqu'au 31 janvier 2001. Le texte de la pièce est publié au Seuil (213 p., 98 F [14,84 €]).

Il serait vain de considérer *La Dame aux camélias* comme une pièce de théâtre qui s'inscrit dans la saison parisienne. C'est un événement. Le retour sur scène d'Isabelle Adjani, après dix-sept ans d'absence, efface les repères habituels (*Le Monde* du 19 octobre). Elle est là, c'est elle que le public vient voir, avec cette attente, belle mais un peu terrifiante, réservée aux monstres sacrés : la mise à mort n'est jamais loin de l'adoration. C'est d'autant plus troublant dans *La Dame aux camélias* que toute la pièce tourne autour de ce thème. De quoi meurt Marguerite Gautier, sinon d'être vampirisée par le regard, l'argent et le sexe d'hommes qui prétendent aduler sa beauté ? A quoi lui sert l'amour d'Armand Duval, le seul vrai, sinon à consumer encore plus vite une vie qui ne lui appartient pas ?

Ces questions sont posées avec d'autant plus d'acuité que la nouvelle production se démarque de la pièce d'Alexandre Dumas fils. Il faut

dire que ce texte est aujourd'hui injouable. A la lecture, il semble plus vieux que l'oubli. René de Ceccatty l'a réinventé, en s'inspirant du roman et de ses désirs d'auteur, qui le portent à glisser – comme on glisse un mouchoir dans sa poche, discrètement – vers les zones d'ombre. C'est particulièrement vrai pour le père d'Armand Duval (l'excellent Didier Flamand), moins troublé par l'amour de son fils pour Marguerite, qu'il refuse, que par la vision d'une passion qu'il ne s'est jamais autorisée. De la même manière, Prudence (Aurore Clément) n'est pas réduite à l'amie profiteuse qui sert les intérêts de Marguerite Gautier pour satisfaire les siens. C'est une femme jalouse, qui ne s'avoue pas qu'elle est en compétition avec sa soi-disant amie.

UN MYTHE SANS ÂGE

La Dame aux camélias de René de Ceccatty avance ainsi par glissements successifs vers la modernité. Le mythe a cent cinquante ans, mais il n'a pas d'âge. Roberto Plate lui donne pour décor une enfilade magnifique de manteaux d'Arlequin, doublée d'un jeu frissonnant de rideaux et de tulles qui inventent les théâtres, les salons, les chambres, le cimetière ou la campagne. Sous les lumières expertes de Jacques Rouveyrollis, ce décor semble parfois s'embraser, lui aussi, des feux de la passion. Tout est fait de manière que le public se laisse emporter. Les costumes splendides de Dominique Borg et la mise en scène d'Alfredo Arias vont dans ce sens. Ils voient grand, avec élégance.

Deux personnages ne quittent pratiquement pas le plateau : Prudence Duvernoy et Charles Véheluc. Charles, c'est un peu le narrateur du roman de Dumas fils, et beaucoup René de Ceccatty. Un regard exté-



BRIGITTE ENGUERAND/ENGUERAND

De gauche à droite : Marilyn Even, Isabelle Adjani, Aurore Clément et Didier Flamand.

rieur, lié au monde de Marguerite Gautier mais en même temps décalé, en raison d'on ne sait quelle blessure intérieure. Thibault de Montalembert le joue avec une belle force discrète. Ce n'est malheureusement pas le cas d'Aurore Clément, qui prend les intonations de Bulle Ogier et gomme les ambiguïtés de son personnage. Ce n'est pas non plus le cas de Yannis Baraban. Il joue Armand Duval d'une manière si pâlotte qu'on s'interroge : est-ce une faiblesse ou une intention de mise en scène ?

Quoi qu'il en soit, Isabelle Adjani est seule. L'amour qu'elle porte à Armand Duval est si peu nourri par son amour qu'il acquiert, au fil de la représentation, une dimension singulière. Tout se passe comme s'il n'était qu'une projection de son

désir d'être aimée, enfin, une fois dans sa vie, pour ce qu'elle est et non ce qu'elle montre. Son désespoir ne naît pas de la séparation imposée par les conventions mais de la déchirure dont elle ne cesse de souffrir entre l'image et la réalité – sa réalité, qui nous reste mystérieuse et qui l'est sans doute aussi un peu pour elle. Isabelle Adjani est née pour ce registre-là.

Jouer *La Dame aux camélias* ne l'éloigne pas d'Adèle H., de Camille Claudel ni de *Mademoiselle Julie*. Elle s'y donne avec la violence splendide d'un abandon. Lucide jusqu'au bout de ses doigts frémissants, rayonnant d'une blancheur à damner les anges, douloureuse mais jamais pathétique : Isabelle Adjani, unique.

Brigitte Salino

« Greek », un opéra « destroy » de Mark-Anthony Turnage

GREEK (création française), opéra en deux actes de Mark-Anthony Turnage, sur un livret écrit avec Jonathan Moore, d'après la pièce de Steven Berkoff. Mise en scène : Clare Venables. Décors : Conor Murphy. Lumières : Zerlina Hughes. Avec Riccardo Simonetti, Richard Chew, Louisa Kennedy Richardson, Louise Mott, London Sinfonietta, Diego Masson (direction). Cité de la musique, le 21 octobre.

La notoriété de Mark-Anthony Turnage (né en 1960) hors du Royaume-Uni doit beaucoup à Simon Rattle. Quatre années de résidence, de 1990 à 1993, auprès du City of Birmingham Orchestra ont permis au jeune Anglais de toucher un vaste public (notamment au Théâtre du Châtelet, dès 1991, avec une pièce inspirée d'un triptyque de Francis Bacon) et de s'aguerrir sur le plan professionnel au contact d'une formation instrumentale de haut niveau. Avant cette percée symphonique, Turnage s'était toutefois fait remarquer par le biais d'un opéra, *Greek*, créé en 1988 par l'Ensemble Modern à la Biennale de Munich, avant de figurer à l'affiche de l'English National Opera dans

une production enregistrée sur disques (Argo 440 368-2). Cette œuvre dense pour quatre solistes (aux rôles multiples) et ensemble de chambre (une vingtaine d'interprètes usant presque tous de petites percussions d'appoint) se présente comme une relecture sans complexe du mythe d'Œdipe, sur la base d'une pièce décapante de Steven Berkoff écrite en cockney. Skinhead oisif, Eddy y joue le rôle du héros grec recadré dans une dimension post-moderne qui traite l'assassinat du père (un gérant de bar), l'accouplement avec la mère (une serveuse), l'énigme du Sphinx (double, féminin et porté sur le sexe), le fleau symbolique (une épidémie de peste liée au régime de Margaret Thatcher) et la mort fatale (évacuée *in fine* sous prétexte que rien ne résiste à l'amour) avec une désinvolture volontairement caricaturale.

La production (1998) du London Sinfonietta ne s'inscrit pas dans l'univers punk attendu à la lecture du livret mais développe une agression de type kitsch. Les scènes d'intérieur (vert fluo pour le domicile parental, rouge incandescent pour le bar de la violence, bleu néon pour le commerce du couple incestueux...) ressemblent à des tableaux de David Hockney rehaussés par Andy Warhol.

Les personnages, aux gestes outrés et aux propos emphatiques, donnent l'impression de participer à un numéro de revue décadente ou au tournage de spots publicitaires ringards. Constituée d'une suite de séquences très brèves (de trente secondes à quatre minutes), la partition de Turnage combine avec une extrême efficacité dans une mouvance jazzy des fragments de toutes sortes, mélodieux ou bruitistes, pour projeter sans l'édulcorer la prose argotique souvent crue de Berkoff. Elle souffre, néanmoins, de l'absence de gradations. Que la musique colle à l'action et elle devient compacte. Qu'elle s'ouvre au lyrisme et sa texture se pulvérise, façon poudre de perlimpinpin.

Cette bipolarité régit également l'expression vocale, alternant chant sirupeux et parler incisif. Le quatuor de solistes ovationné à la Cité de la musique manifeste autant d'aisance dans les deux registres, mais la réussite de *Greek* réside davantage dans une écriture instrumentale dont Diego Masson et le London Sinfonietta rendent bien l'aspect corrosif. Son côté « destroy », comme dirait aujourd'hui l'équivalent français d'Eddy !

Pierre Gervasoni

Un siècle de sensualité brésilienne dans la voix de Marisa Monte

MARISA MONTE, Grand Rex, Paris, le 24 octobre.

Elle peut vendre, au Brésil, 900 000 exemplaires de son récent album, *Memories, Chronicles and Declarations of Love* (*Le Monde* du 6 juin), mais Marisa Monte ne remplit pas tout à fait le Grand Rex parisien. Mardi 24 octobre, à la sortie de son concert, on avait envie de plaindre ou de se moquer des absents. Avec une grâce de papillon, la star carioca venait de virevolter à travers un siècle de répertoire brésilien, incarnant son histoire comme sa modernité.

Cette princesse a de l'humour. En introduction de son premier morceau, *Amor I Love You*, pastiche romantique cosigné avec Carlinhos Brown, on diffuse le *Je t'aime moi non plus* de Serge Gainsbourg. Elle apparaît alors en icône kitsch, perruque brune en cascade sur ses blanches épaules, énorme fleur rouge éclatant sur une robe de soierie noire. Jouant du mélodrame, elle s'amuse et assume la profondeur de la rengaine. En voix off, Arnaldo

Antunes, jeune espoir du rock local, lit d'une voix grave des vers de l'écrivain portugais Eça de Queiroz. Ce tube brésilien de l'été 2000 reflète la dualité constante de l'art de Marisa Monte, qui s'investit autant dans la chanson populaire que dans la recherche érudite.

Fille d'un des tenants de la tradition, Carlos Monte, ex-président de Portela, une célèbre école de samba, Marisa possède en héritage une connaissance approfondie de l'orthodoxie du genre. Passionnée aussi par les arcanes de la *Musica popular brasileira* (MPB), elle en a analysé l'histoire des métissages tout en initiant de nouvelles mutations. Musicologue autant qu'interprète de charme, elle a attiré dans son sillage les gardiens des temples – le compositeur de samba, Paulinho da Viola, la Velha Guarda, la « Vieille garde » de Portela – comme les boute-feux de la création – tel son producteur, Arto Lindsay, ou le guitariste new-yorkais Marc Ribot. Avec une perpétuelle élégance, beaucoup de naturel et de simplicité, cette longue jeune femme brune transforme en terrain d'expérimentation le plus léger

des refrains et redonne force charnelle aux classiques du répertoire. A chaque titre au moins une idée ou une invention musicales. Ici (*Perdão vocé*), c'est l'espéroglerie d'une ronde enfantine, là (*Água também é mar*), des chœurs qui évoquent la tideur d'une pluie tropicale.

POLYVALENCE ÉCLAIRÉE

En décor de scène, des draps blancs forment des alvéoles de ruche qui permettent la projection kaléidoscopique d'images suggestives. Gouttes de pluie, brasier, feuilles au vent, spirales psychédéliciques, citations littéraires... Pendant *Ontem ao luar*, chanson de passion intense composée au début du siècle, une fente dans les draps, éclairée de rouge, érotise l'interprétation de ce classique. Malgré l'acoustique froide et désincarnée du Grand Rex, les musiciens de Marisa Monte donnent envie d'envoyer en stage au Brésil la totalité des requins de studio de la variété française. Histoire de prouver que la compétence technique n'est pas ennemie des truelles et du plaisir. On retrouve dans le groupe la polyvalence éclairée

de la chanteuse. Visions rock, funk ou reggae – autant que subtilement traditionnelles –, du guitariste Davi Moraes. Notes cristallines égrenées par la cavaquinho, petite guitare typique du Nordeste, du grand Mauro Diniz. Souffle rythmique des racines africaines.

Marisa Monte a beaucoup œuvré pour affirmer ces racines. Dans cette logique, elle avait enregistré avec la Cap-Verdienne Cesária Evora (présente, mardi, dans la salle). A chaque coin de la scène, est placé un tambour de Bahia, sources des pulsions les plus incantatoires, en particulier en accompagnement des compositions du percussionniste et chanteur noir, Carlinhos Brown, complexe mélangeur de l'étoile de Rio. A un moment, leur réponse aussi l'apport de percussions sénégalaises. La salle s'est levée quand les sambas les plus chaudes ont battu le rappel. *Canto da sereia* est un standard sud-américain. Mais Marisa Monte et sa voix d'une sensuelle fluidité – habitée pourtant d'une légère fléture –, ne se départent jamais de leur distinction.

Stéphane Davet

SORTIR

PARIS

Le Trio Esquina

Cofondateur du Cuarteto Cedron avec lequel il partagea vingt ans d'aventure (de 1963 à 1988), le bandonéiste César Stroschio se produit ici en compagnie du jeune guitariste argentin Claudio « Pino » Enriquez et du contrebassiste français Hubert Tissier. L'intimité chaleureuse de la Vieille Grille, où s'installe ce trio impeccable de cohésion et d'une formidable musicalité, rappellera peut-être à son leader l'atmosphère qui régnait au Gotan, bistrot mythique de Buenos Aires, où se produisait dans les années 60 l'avant-garde du tango.

La Vieille Grille, 9, rue Larrey, Paris 5^e. M^o Monge. Du 25 au 28. Tél. : 01-47-07-22-11. 70 F et 80 F.

Et après on verra bien...

Et après on verra bien... est né de la rencontre entre deux compagnies : la Compagnie Anomalie dirigée par Laurent Letourneur et Guy Alloucherie, qui dirige la Compagnie Hendrick Van der Zee. Créé le 14 mars à Nantes, ce spectacle met en scène dix garçons et filles, tous acrobates, comédiens, danseurs, musiciens, qui occupent l'espace avec un langage des corps omniprésent : équilibres périlleux, voltiages à bascule ou encore jongleries, tout cela sur des textes de François Villon, Albert Camus ou Patti Smith, ou tirés des scénarios de Bergman, Cassavetes ou Mike Leigh...

Espace chapiteau du Parc de La Villette, Paris 19^e. M^o Porte-de-La-Villette. Du 26 octobre au 31 décembre. Du jeudi au samedi, 20 h 30 ; le dimanche, 16 heures. Tél. : 01-40-03-75-75. 90 F et 110 F.

BÉZIERS

Magali et Didier Mulleras

Têtes chercheuses en matière de danse et de nouvelles

technologies, les chorégraphes Magali et Didier Mulleras conçoivent des *Mini@tures* pour Internet (soixante-dix clips chorégraphiques voir visibles sur www : mulleras.com), tout en créant parallèlement des spectacles pour la boîte noire. De l'écran à la scène et inversement, ces allers-retours entre le réel et le virtuel nourrissent une réflexion artistique inventive et résolument tournée vers l'avenir. Au Théâtre des Franciscains de Béziers, la compagnie présente une version scénique de *Mini@tures*, prolongement des expérimentations sur le Web. Théâtre des Franciscains, 13, boulevard Dugesclon, 34 Béziers. 19 heures, le 26 ; 20 h 45, les 27 et 28. Tél. : 04-67-76-46-33. 80 F.

GARDANNE

Festival cinématographique d'automne

Cette 12^e édition présente des films courts et longs venus de vingt-neuf pays (avec une 8^e compétition européenne du court métrage). Cinéma du réel, films de fiction ou documentaires, films d'animation seront proposés au public, adultes et enfants. Parallèlement, un panorama actuel de la production cinématographique art et essai (24 films), un hommage à Woody Allen, un ciné-concert sont prévus. A signaler, en ouverture, la projection de *La ville est tranquille*, de Robert Guédiguian (en avant-première), et en clôture *La Saison des hommes*, de Moufida Tlatli (en avant-première). Deux tables rondes : « Le cinéma en salles et les nouvelles technologies » et « Le cinéma français et son public » complètent cette programmation.

Du 27 octobre au 7 novembre.

Bureau du festival, tél. : 04-42-51-44-93. Renseignements, tél. : 08-36-68-03-42. Location, tél. : 0-803-020-040.

GUIDE

FESTIVALS CINÉMA

Corée : la blessure de l'Histoire

Le Printemps dans mon pays natal (Lee Kwangmo, 1998), Tchakko et Kilsotum (Im Kwont'ack, 1980 et 1985) ; Les Fleurs de l'enfer et Jusqu'à ce que cette vie s'achève (Sin Sangok, 1958 et 1960) ; L'Homme aux trois cercueils (Yi Chango, 1987).

Action Christine, 4, rue Christine, Paris-6^e. M^o Saint-Michel. Du 25 au 31 octobre. Tél. : 01-43-29-11-30. 25 F.

Marilyn Monroe

Les Misfits (John Huston, 1961), Sept ans de réflexion (Billy Wilder, 1955), Les hommes préfèrent les blondes (Howard Hawks, 1953), Certains l'aiment chaud (Billy Wilder, 1959), Chérie je me sens rajeunir (Howard Hawks, 1952), Eve (Joseph L. Mankiewicz, 1950), Quand la ville dort (John Huston, 1950).

Grand Action, 5, rue des Ecoles, Paris-5^e. M^o Cardinal-Lemoine. Du 25 octobre au 7 novembre. Tél. : 01-43-29-44-40. 32 F et 42 F.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE, ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

VERNISSAGES

Mike Kelley

Galerie Ghislaine Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes, Paris-3^e. M^o Rambuteau. Tél. : 01-48-87-60-81. De 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures ; samedi, de 12 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Du 26 octobre au 12 décembre.

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains des spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place).

Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

Incredibly Incredible de Bertrand Bossard, mise en scène de l'auteur, avec Bernard Bossard.

Cité internationale (Théâtre), 21, boulevard Jourdan, Paris-14^e. RER Cité-Universitaire. Du 26 au 30 octobre, 20 h 30 ; le 29, à 17 h 30. Tél. : 01-43-13-50-50. De 55 F à 110 F. Spectacle en anglais.

La Vie de Galilée

de Bertolt Brecht, mise en scène de Jacques Lassalle.

Théâtre de Saint-Quentin, place Georges-Pompidou, Montigny-le-Bretonneux (78). Du 26 au 28, 20 h 30. Tél. : 01-30-96-99-00. De 70 F à 125 F.

Compagnie Salla Ni Seydou Taagalà le voyageur : chorégraphie de Salla Sanou.

Créteil (94). Maison des arts, place Salvador-Allende. 20 h 30, les 26, 27 et 28. Tél. : 01-45-13-19-19. De 70 F à 100 F.

Le Mystère Babilée

film de Patrick Bensard, en présence de

Jean Babilée (projection en avant-première).

Cinémathèque de la danse, palais de Chaillot, 7, avenue Albert-de-Mun, Paris-16^e. M^o Trocadero. Le 26, 21 heures. Tél. : 01-56-26-01-01. 29 F.

Solistes de l'Ensemble InterContemporain

Œuvres de Stravinsky. Patrick Davin (direction).

Musée d'Orsay, 1, rue de Bellechasse, Paris-7^e. M^o Solferino. 20 heures, le 26. Tél. : 01-40-49-47-57. De 100 F à 130 F.

II Seminario musicale

Charpentier : Histoires sacrées. Gérard Lesne (direction). Église Saint-Séverin, 3, rue des Prêtres-Saint-Séverin, Paris-5^e. M^o Saint-Michel. 20 h 30, le 26. Tél. : 01-48-24-16-97. De 110 F à 200 F.

Liz McComb

Châtelet, Paris, 1, place du Châtelet, Paris-1^{er}. M^o Châtelet. 20 heures, les 26 et 28. Tél. : 01-40-28-28-40. De 80 F à 250 F.

Ray Barretto & New World Spirit Bataclan, 50, boulevard Voltaire, Paris-11^e. M^o Voltaire. 20 heures, le 26. Tél. : 01-43-14-35-35.

Donald Brown

& Space Time All Stars New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris-10^e. M^o Château-d'Eu. 21 heures, le 26. Tél. : 01-45-23-51-41. 130 F.

Larry Goldings, Peter Bernstein, Bill Stewart

Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris-1^{er}. M^o Châtelet. 21 heures, les 26 et 27. Tél. : 01-42-33-22-88. 100 F.

James Carter

Massy (91). Centre culturel Paul-Bailliart, 6, allée du Québec. 21 heures, le 26. Tél. : 01-69-20-57-04. De 90 F à 120 F.

Sega Tremblad

Le Divan du monde, 75, rue des Martyrs, Paris-9^e. M^o Pigalle. 19 heures, les 26, 27 et 28. Tél. : 01-44-92-77-66. De 100 F à 120 F.

Ozgur Yagan

Kibélé, 12, rue de l'Échiquier, Paris-10^e. M^o Strasbourg-Saint-Denis ou Bonne-Nouvelle. 21 h 30, le 26. Tél. : 01-48-24-57-74. Entrée libre.

Cesaria Evora

Colombes (92). Salle des fêtes et des spectacles, 88, rue Saint-Denis. 20 h 30, le 26. Tél. : 01-47-81-69-02. De 120 F à 150 F.

DERNIERS JOURS

28 octobre :

Le Mandat

de Nikolai Erdman, mise en scène de Bernard Sobel.

Théâtre, 41, avenue des Grésillons, Gennevilliers (92). Tél. : 01-41-32-26-26. De 70 F à 140 F.

29 octobre :

Voilà, le monde dans la tête

Une exposition collective interactive sur le thème de la mémoire.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris-16^e. Tél. : 01-53-67-40-00. 20 F et 30 F.

Le vingtième anniversaire du séisme d'El Asnam

Le quotidien francophone algérien « El Watan » rappelle l'ampleur du tremblement de terre de 1980 et s'inquiète du laxisme des autorités en matière de prévention antisismique

IL Y A VINGT ANS, la ville d'El Asnam, aujourd'hui Chlef, située à 200 kilomètres au sud-ouest d'Alger, était ravagée par un séisme d'une magnitude de 7,5 sur l'échelle de Richter. Ce terrible tremblement de terre a détruit la localité à 80 % et a fait plus de 3 000 morts, ainsi que des milliers de blessés et de sans-abris.

Dans son édition du 20 octobre, jour anniversaire de la catastrophe, le quotidien francophone *El Watan* lance un cri d'alarme. Le journal a d'autant plus de raisons de s'inquiéter et d'interpeller les politiques que la ville de Chlef avait déjà été anéantie par une catastrophe similaire, le 9 septembre 1954, à l'époque où elle s'appelait encore Orléansville. D'une magnitude de 6,7 sur l'échelle de Richter, la secousse avait alors fait 1 200 morts.

Si le séisme de 1980 a été trois fois plus meurtrier que celui de 1954, c'est qu'il a atteint une intensité que personne ne croyait possible en Algérie. L'énergie libérée par le second tremblement de terre a été quinze fois supérieure à celle du premier.

Or El Asnam avait été reconstruite après 1954 selon des règles parasismiques strictes, mais prévues pour se protéger de secousses d'intensité inférieures à ce qui allait se produire. En outre, la population avait augmenté très vite en l'espace de 26 ans : de 35 000 habitants en 1954, elle était passée à 120 000 en 1980.

La répétition de deux séismes importants dans le même secteur confirme que la vallée du Chélif

est une zone active. En réalité, c'est l'Algérie toute entière qui est une zone à risques. Implanté sur une zone géologique instable, le pays se situe à la limite entre la plaque Eurasie et la plaque Afrique. Or cette dernière remonte inexorablement, selon les spécialistes, au rythme moyen de 1,5 centimètres par an, et engendre des compressions qui provoquent lors de secousses régulières.

DÉLABREMENT AVANCÉ

En écho aux travaux d'un colloque national qui s'est tenu récemment à Alger, à l'initiative de l'Association mondiale de génie sismi-

DANS LA PRESSE

LE TEMPS

Laurent Wolf

■ Il n'y a plus d'« affaire Virenque ». Ceux qui pensaient que le procès intenté à dix personnalités du monde cycliste devant le tribunal correctionnel de Lille allait révéler l'impuissance de la justice à s'emparer des problèmes du dopage seront déçus. En deux jours, la cour a obtenu des aveux qui pèsent plus lourd que les déclarations léni-

fiantes des autorités sportives. Depuis 1998, on sait que le dopage est généralisé. Les grandes performances suscitent désormais autant de soupçon que d'admiration. Les contrôles sont plus fréquents et plus efficaces. Les deux années de mensonge de Richard Virenque, mais surtout ses aveux tardifs et pathétiques risquent d'avoir un effet aussi dévastateur que la décou-

verte du dopage généralisé en 1998. Le soupçon l'emportera sur l'admiration. On pardonnera au cycliste, mais il restera le symbole du dopage et de la dissimulation. Y aura-t-il quelqu'un parmi les sportifs, les dirigeants, et surtout parmi les spectateurs, qui voudra vraiment que cela prenne fin ?



que (AGS), *El Watan* dénonce ce qu'il appelle « le laisser-aller » en matière d'habitat et d'urbanisme dans toutes les grandes villes algériennes et stigmatise « le laxisme manifeste des pouvoirs publics », lesquels se contentent, selon lui, « de constater les dégâts » après chaque catastrophe.

C'est ainsi qu'à Chlef, 20 000 logements en préfabriqués, érigés après le séisme de 1980 dans

la périphérie de la ville, sont toujours en fonction, bien que leur durée de vie soit largement dépassée et qu'ils soient dans un état de délabrement avancé.

LIBÉRATION

Jean-Michel Helvig

■ Il y a bien un moment où il faut fixer la ligne rouge de l'éthique sportive. Celle qui marque la limite à ne pas franchir sous peine de commettre un acte de tromperie, sinon d'escroquerie vis-à-vis de ses adversaires et de tous les spectateurs qui ont payé, directement ou pas, pour assister à une confrontation loyale. Si l'on ajoute l'exemple désastreux sur les amateurs et les jeunes, il y a de quoi constituer une sanction qui ne soit pas seulement la suspension

de licence ou la condamnation pour trafic de substances nocives. C'est ce que font les Italiens avec le délit de « fraude sportive ». C'est peut-être une façon de signifier que l'on croit encore à la sincérité des compétitions. Ou alors, si l'on considère qu'il est déjà trop tard pour enrayer le phénomène du dopage, assumons le fait que les gens qui se défontent sur les routes et dans les stades sont voués à des vies sacrifiées ou écourtées pour notre bon plaisir. Une façon de réinventer le pire des jeux de l'Antiquité.

Or, rapporte *El Watan*, sur un total de plusieurs centaines d'entreprises dites de bâtiment, moins de

mission électorale pour incompétence et pour finir, l'état d'urgence. Une vraie caricature rappelant une époque qu'on pensait définitivement résolue en Afrique depuis l'impeccable alternance sénégalaise ! Cela dit, tout compte fait, s'agissant d'un scrutin tronqué d'avance, il importe finalement assez peu de savoir qui l'a réellement emporté du général ou de son adversaire malheureux. Parce que le vrai vainqueur, c'est au fond, l'abstention. Robert Guei a simplement mis fin d'une façon un peu rugueuse à la mascarade électorale qu'il avait lui-même organisée. Alors, hold-up en rase campagne, certes, mais celui d'une élection déjà biaisée. Une urne a été volée, mais elle était aux deux tiers vide. Finalement, en renversant la table de jeu, le général aura rendu à sa manière et bien involontairement un hommage à ce qu'aurait pu être une partie vraiment loyale.

RFI

Jacques Rozenblum

■ Un putsch, fût-il électoral, est un art d'exécution. De ce point de vue, le spectacle donné à Abidjan a été lamentable avec ses vingt-quatre heures d'interruption d'un décompte qui s'annonçait fatal pour le pouvoir, la dissolution de la com-

mission électorale pour incompétence et pour finir, l'état d'urgence. Une vraie caricature rappelant une époque qu'on pensait définitivement résolue en Afrique depuis l'impeccable alternance sénégalaise ! Cela dit, tout compte fait, s'agissant d'un scrutin tronqué d'avance, il importe finalement assez peu de savoir qui l'a réellement emporté du général ou de son adversaire malheureux. Parce que le vrai vainqueur, c'est au fond, l'abstention. Robert Guei a simplement mis fin d'une façon un peu rugueuse à la mascarade électorale qu'il avait lui-même organisée. Alors, hold-up en rase campagne, certes, mais celui d'une élection déjà biaisée. Une urne a été volée, mais elle était aux deux tiers vide. Finalement, en renversant la table de jeu, le général aura rendu à sa manière et bien involontairement un hommage à ce qu'aurait pu être une partie vraiment loyale.

Florence Beaugé

EN VUE

■ Le mausolée de **Lénine** à Moscou sera fermé du 10 novembre au 25 décembre pour la toilette annuelle et le bain biochimique de la momie.

■ La police jordanienne vient d'arrêter des malfaiteurs qui, avant de les revendre, avaient enterré dans un jardin à Karak deux jeunes filles, « en bon état » selon les archéologues, mortes et embaumées depuis l'époque des pharaons.

■ Kensington Palace, l'ancienne demeure de la princesse à Londres, exposera jusqu'en mars 2001 la robe rouge largement échantonnée portée par **Lady Di** pour l'ouverture d'une unité orthopédique dans un hôpital de la ville.

■ **Matthew Scott**, à qui des chirurgiens de Louisville, aux Etats-Unis, ont greffé la main d'un meurtrier qui avait retourné son arme contre lui, déclare : « Aujourd'hui je peux attraper des choses assez facilement », en remerciant la famille du donneur.

■ Arrêté mardi 24 octobre en flagrant délit à Machad, un jeune Iranien profitait de la prière de midi à la mosquée du palais de justice pour emporter dans son sac à dos les chaussures des magistrats.

■ Le Parlement iranien a adopté, mardi 24 octobre, une loi autorisant les accusés à se faire assister par un avocat à l'audience.

■ L'avocat général de la cour d'assises de la Haute-Saône a demandé, mardi 24 octobre, l'exclusion d'un juré qui, sommeillant aux anges, « n'avait pas une capacité d'écoute suffisante » pour juger un abbé pédophile.

■ **Luisanna del Conte**, juge du tribunal des mineurs d'Ancone, vient d'accorder à un couple vivant dans un petit village, « où il ne serait pas en mesure d'affronter les problèmes d'intégration », le droit d'adopter un enfant étranger « à condition qu'il ne soit pas de couleur ».

■ Des sites Internet allemands néo-nazis proposent des jeux vidéo simulant le meurtre de juifs et de personnes de couleur.

■ Les donateurs internationaux et les défenseurs de l'environnement, réunis à Dar es-Salaam en Tanzanie, cherchent à améliorer le rendement d'une usine hydroélectrique installée sur la rivière Kihansi, empêchée de tourner à plein régime par *Asperginus nectophrynoïdes*, un crapaud nain, habitant des lieux, qui a besoin pour survivre de 7 mètres cubes d'eau par seconde.

■ Passant sans le voir près du village de Brnicko en République tchèque, un paysan, qui sur son tracteur coupait à travers champs pour se rendre à une fête, a écrasé deux amoureux dans l'herbe.

Géraldine Faes

Christian Colombani

SUR LA TOILE

VOIX AUX ENCHÈRES

■ Le site vote-auction.com, qui propose aux Américains de vendre leur voix au plus offrant pour l'élection présidentielle de novembre (*Le Monde* du 14 octobre), est poursuivi en justice par la commission électorale de l'Illinois. Le propriétaire, un homme d'affaires autrichien, se croyait hors d'atteinte car son site est hébergé en Bulgarie. Or la justice américaine a trouvé un biais pour le neutraliser, en s'en prenant à la société gestionnaire du nom de domaine, DomainBank, installée aux Etats-Unis. Bien que cette manœuvre soit juridiquement contestable, DomainBank a décidé de collaborer avec les procureurs de l'Illinois, bloquant l'adresse vote-auction.com, et refusant de la transférer vers un registre étranger. Les procureurs souhaitent également se procurer les fichiers-clients de vote-auction, afin de poursuivre tous les acheteurs et vendeurs. Pour contrer cette interdiction, le site s'est contenté d'ajouter un tирet entre « vote » et « auction », et de déposer le nouveau nom chez Core Internet, association à but non lucratif basée en Suisse. Le site fonctionne normalement. - (AP.) www.vote-auction.com

NICK GRACE, consultant en informatique vivant à Washington, collecte depuis 1996 des informations sur les stations de radios clandestines et de propagande du monde entier. Martin Schoech, étudiant en chimie à Merseburg, en Allemagne, faisait la même chose de son côté. Ils ont décidé de travailler ensemble, et ont lancé, le 28 septembre, *ClandestineRadio.com*. Le nouveau site compte déjà 95 fiches techniques, indiquant le lieu d'émission, la tendance politique et les fréquences des stations répertoriées.

Dans certains cas, des extraits sonores, enregistrés par des correspondants locaux ou envoyés directement par les mouvements rebelles, sont disponibles en ligne. Des liens sont proposés avec les sites des stations retransmettant leurs programmes en direct sur Internet. MM. Grace et Schoech ont déjà repéré trois radios rebelles diffusant exclusivement sur le Net, pour la Birmanie et le Moyen-Orient.

ClandestineRadio.com s'efforce de suivre l'actualité internationale : en ce mois d'octobre, six stations

www.ClandestineRadio.com

Un guide des stations rebelles, de Ramallah à Kandahar



palestiniennes sont mises en vedette sur sa page d'accueil. Depuis Ramallah, Amwaj Radio alterne flashs d'informations et variétés arabes. En revanche, Voice of Palestine, radio officielle de l'Autorité palestinienne, a cessé d'émettre lorsque des missiles israéliens ont détruit ses installations. Pour

ne pas paraître partisan, M. Grace propose aussi des liens avec des radios comme Galei Tsalah, station des forces armées israéliennes : « Je ne suis pas un militant, mais je suis passionné par la politique internationale, et convaincu que la diffusion via Internet de propagande, d'informations militaires

ou de collectes de fonds en direction des exilés jouera un rôle grandissant dans les conflits. »

Il a déniché des radios rebelles et propagandistes sur tous les continents : Colombie, Azerbaïdjan, Tchétchénie, Chine, Géorgie... Pour la seule République démocratique du Congo, on en dénombre six. Plus loin, on découvre Voice of Sharia, la radio des talibans basée à Kandahar, les stations antiaérodéfense émettant depuis Miami, ou les émissions des indépendantistes cachemiris.

Le site rappelle aussi l'existence de mouvements oubliés, comme le Front de libération Oromo, en lutte contre le pouvoir central éthiopien, qui diffuse des programmes d'information en langue amharique depuis l'Allemagne. Il publie même parfois des scoops, comme la reprise imminente, après quatre ans d'interruption, des programmes de Radio Hurrieh, station anti-Saddam Hussein financée par les Etats-Unis.

Divertissement

par Luc Rosenzweig

UN ÉTAT GRIPPAL soumois et persistant nous incita, mardi soir, à évaluer les programmes qualifiés de « prises de tête » par une certaine jeunesse, et à nous tourner vers des émissions distrayantes susceptibles de nous faire oublier nos maux. Nous nous dirigeâmes donc d'abord vers France 3, qui offrait dans ce créneau « Pourquoi ? Comment ? », qui se veut une sorte de Trivial poursuivie télévisée. Nous fûmes modérément distrait, mais avons découvert à cette occasion la recette pour faire, pour pas cher, une émission à vocation populaire en début de soirée.

Prenez deux animateurs maison, en l'occurrence Sylvain Augier, qui semble vraiment s'enlever dans ce studio, et flanquez-le de l'ex-plancheuse à voile Nathalie Simon, qui fait des mines et qui a l'air teigne. Ces deux-là n'ont pas l'air de tellement s'apprécier, mais ça roule quand même. Ajoutez quatre artistes ou assimilés en tour-

née de promo pour un bouquin ou un spectacle, ça ne coûte rien et ça fait riche. Ce soir-là c'était Dany Boon, le comique, Francis Huster, le meilleur comédien de sa génération, selon lui, Gabrièle Lazure, la grande blonde canadienne, et Peggy Bouchet, qui a l'air de ramer beaucoup plus péniblement dans cette émission que dans sa traversée de l'Atlantique. Ces artistes sont organisés en équipe de deux, les filles contre les garçons. Ils se mesurent en un match consistant à répondre à des questions posées par des « experts » de différentes disciplines. En fait d'experts, il semble bien qu'ils aient été choisis pour avoir la gueule de l'emploi plus que les compétences adéquates. Le scientifique a l'air du professeur Nimbuss, jeune. L'historien ressemble à Alain Decaux, jeune. La dame des « problèmes de société », c'est Mme Tout-le-Monde, jeune et le jeune spécialiste de la nature porte une chemise ornée d'ours polaires.

Ils posent des questions auxquelles les artistes doivent répondre. Parfois, ces questions sont du genre de celles du célèbre sketch de Fernand Raynaud, où un adjudant demande aux recrues : « Combien de temps le fût du canon met-il à se refroidir ? Réponse : - Un certain temps ! »

Les questions sont illustrées par des sujets en images qui sont la plupart du temps tirés de l'émission américaine qui a dû servir de modèle à sa petite sœur française, ou de films animaliers mille fois diffusés. Nous notons là, toujours, le sens de l'économie qui préside à l'organisation de cette émission. Nous ne nous amusons peut-être pas beaucoup, mais nous nous consolons en pensant que l'argent de notre redevance n'est pas gaspillé en frais somptuaires. Plus tard, dans la soirée d'autres émissions plus dispendieuses comme « Alors... Heureux ? » sur France 2, et « Ciel mon mardi ! » sur TF 1 n'eurent pas plus d'effet sur notre grippe.

Abonnez-vous au Monde pour seulement 173F par mois

Bulletin à compléter et renvoyer accompagné de votre relevé d'identité bancaire ou postal à : LE MONDE, Service Abonnements - 24, avenue du Général-Leclerc - 60646 Chantilly Cedex

Oui, je souhaite recevoir *Le Monde* pour 173F (26,37€) par mois par prélèvement automatique.

M. Mme Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Localité :

Offre valable jusqu'au 31/12/2000 en France métropolitaine pour un abonnement postal. 001MQPA1

Autorisation de prélèvements

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal *Le Monde*.

Je resterai libre de suspendre provisoirement ou d'interrompre mon abonnement à tout moment.

Date :

Signature :

IMPORTANT : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal, à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.

Pour tout renseignement concernant le portage à domicile, le prélèvement automatique, les tarifs d'abonnement, etc : Téléphonez au 01.42.17.32.90 de 8h30 à 18h du lundi au vendredi.

Pour un changement d'adresse ou une suspension vacances, un numéro exclusif : 0 803 022 021 (0,99F/mn)

Le Monde (USPS=0009729) is published daily for \$892 per year "Le Monde" 21, bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05, France, periodicals postage paid at Champlain N.Y., U.S., and additional mailing offices, POSTMASTER: Send address changes to IMS of N.Y., Box 15-18, Champlain N.Y., 12919 1518 Pour les abonnements souscrits aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23451-2983 USA - Tél. : 800-428-30-03

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

18.00 Studio ouvert. Les sondages électoraux. **Public Sénat**
 21.00 Travailleurs clandestins, les nouveaux forçats. **Forum**
 22.00 Les Petits Secrets des romans à clefs. **Forum**
 23.00 La Terre en perpétuelle construction. **Forum**

MAGAZINES

18.30 L'Invité de PLS. Jacques Barrot. **LCI**
 18.50 Nulle part ailleurs. Invité : Yann Queffelec. **Canal +**
 20.45 Les Mercredis de l'Histoire. A l'attaque [2/2]: Le temps des raiders. **Arte**
 20.55 Ce qui fait débat. Désolé, vous êtes trop vieux : la tyrannie de la jeunesse. Avec Philippe Bouvard ; Macha Meril ; Alexandre Jardin. **France 3**
 22.30 Ça se discute. Faut-il envier les célibataires ? **France 2**
 1.00 Des mots de minuit. Invités : Willy Ronis ; Miguel Barcelo. **France 2**

DOCUMENTAIRES

19.00 Connaissance. [3/6]. **Arte**
 19.05 Avoir sept ans au Japon. **Odyssée**
 19.15 Roland Barthes. [1/4]. **Histoire**
 20.15 Reportage. USA, coup de tabac. **Arte**
 21.00 La Guerre civile d'Espagne. [2/6]. Révolution, contre-révolution et terreur. **Histoire**

Le Monde TELEVISION

ARTE

20.45 Le Temps des raiders
 Deuxième volet de cette série diffusée dans le cadre des « Mercredis de l'Histoire ». Après « Les Filibustiers de la finance », Adam Curtis décrit les années Reagan, le triomphe de Wall Street et comment certains grands spéculateurs comme Milkane et James Goldsmith s'attaquent aux grosses compagnies pour les démanteler. Jusqu'au moment où la corruption de certains raiders apparaît...

MUSIQUE

21.00 La Danse hip-hop, une technique maîtrisée. **Muzzik**
 21.25 La Guerre des paradis. [2/2]. Communistes contre catholiques. **Planète**
 21.30 Mastodontes. Mastodontes de l'air. **Odyssée**
 21.45 Musica. Luciano Berio. Compositeur et philosophe. **Arte**
 22.00 Les Présidents américains et la Télévision. [1/2]. **Histoire**
 22.25 La Servitude des héros. **Planète**
 23.15 Musiques en chœurs. [4/4]. **Planète**
 23.25 Inde, naissance d'une nation. [8/10]. **Odyssée**
 23.40 Les Splendeurs naturelles de l'Afrique. **Planète**

SPORTS EN DIRECT

20.00 Cyclisme. Championnats du monde sur piste. Kilomètre et Madison (finales) ; Poursuite par équipes (quarts de finale). A Manchester. **Eurosport**
 20.30 Basket-ball. Euroleague masculine (2^e journée, groupe D) : Barcelone - PAOK Salonique. **Pathe Sport**
 20.35 Football. Ligue des champions (1^{re} phase, 5^e journée, groupe D) : Monaco - Galatasaray (Tur). **TF 1**

DANSE

23.45 Clavigo. Ballet. Chorégraphie de Roland Petit. Musique de Gabriel Yared. Par le ballet de l'Opéra national de Paris. **Mezzo**

MUSIQUE

20.00 Musique de chambre au New Morning 99. **Muzzik**
 22.45 Musica. Luciano Berio. Par les London Voices, le Rachèr Saxophone Quartet et les Clarinettes de l'Orchestre symphonique du WDR, dir. Semyon Bychkov. **Arte**
 22.55 Haydn. Symphonie n° 97. Enregistrée en 1975. Par l'Orchestre philharmonique de New York, dir. Leonard Bernstein. **Mezzo**
 23.10 Trumpet Kings. **Muzzik**

TÉLÉFILMS

20.45 Accusée à tort. Noel Nosseck. **RTL 9**
 23.15 Le Jeu du mambo. Michael Gwisdek. **Arte**
 23.45 Moi zombie, chronique de la douleur. **Canal +**
 23.45 Le Premier Cercle. Sheldon Larry [1/2]. **O.**

SÉRIES

20.30 Quai n° 1. Pour sauver Pablo. **Festival**
 20.40 Homicide. [2/2]. La chute des héros. **Série Club**
 20.45 La Part du diable. Episode n° 6. **13^{ème} RUE**
 20.50 Ally McBeal. La vie en rose. **O. Vague**
 20.55 L'Institut. Ting-Ting. **France 2**
 23.45 The Practice. La compensation (v.o.). **O. Série Club**

FILMS

15.25 La Sentinelle ■■■ Arnaud Desplechin (France, 1992, 145 min) **O.** **Cinéstar 2**
 16.35 THX 1138 ■■■ George Lucas (Etats-Unis, 1970, 90 min) **O.** **Cinéfaz**
 18.50 L'Enjeu ■■■ Barbet Schroeder (Etats-Unis, 1997, 100 min) **O.** **Ciné Cinémas 2**
 20.30 L'Atlantide (version française) ■■■ Georg Wilhelm Pabst (Allemagne, 1932, N., 95 min) **O.** **Ciné Classics**
 20.45 Tykko Moon ■■■ Enki Bilal (France - Allemagne, 1996, 110 min) **O.** **Cinéfaz**
 22.05 Underground ■■■ Emir Kusturica (France - Allemagne, 1995, v.o., 185 min) **O.** **Ciné Cinémas 1**
 22.35 Woody et les robots ■■■ Woody Allen (Etats-Unis, 1973, v.o., 85 min) **O.** **Cinéfaz**
 23.00 Kiss of Death ■■■ Barbet Schroeder (Etats-Unis, 1995, v.o., 100 min) **O.** **Cinéstar 2**
 23.50 Non coupable ■■■ Henri Decoin (France, 1947, N., 100 min) **O.** **Ciné Classics**
 0.00 La Chair et le Sang ■■■ Paul Verhoeven (Pays-Bas, 1985, 125 min) **O.** **Cinéfaz**
 0.25 La Pagode en flammes ■■■ Henry Hathaway (EU, 1942, N., v.o., 95 min) **O.** **Cinétoile**



0.40 Le Guépard ■■■ Luchino Visconti. Avec Alain Delon, Claudia Cardinale et Burt Lancaster (Italie, 1963, 170 min) **O.** **Ciné Cinémas 2**
 0.40 Le Jardin du diable ■■■ Henry Hathaway (Etats-Unis, 1954, v.o., 100 min) **O.** **Ciné Cinémas 3**
 1.15 La vie ne me fait pas peur ■■■ Noémie Lvovsky (France, 1999, 110 min) **O.** **Canal +**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1
 17.30 Sunset Beach.
 18.20 Excluf.
 18.58 Etre heureux comme...
 19.00 Le Bigdil. Spéciale magie.
 19.55 Hyper net.
 20.00 Journa, Tiercé, Météo.
 20.35 Soirée football. La Ligue des champions. Monaco - Galatasaray. 20.45 Coup d'envoi. En direct du Stade Louis II. 22.45 Les autres rencontres.
 0.30 Excluf.

FRANCE 2

17.55 Friends **O.**
 18.25 JAG.
 19.15 Mercredi, c'est Julie.
 19.50 Un gars, une fille.
 19.55 et 20.50 Tirage du Loto.
 20.00 Journal, Météo.
 20.55 L'Institut. Ting-Ting.
 22.30 Ça se discute. Faut-il envier les célibataires ?
 0.35 Journal, Météo.

FRANCE 3

18.15 Un livre, un jour.
 18.20 Questions pour un champion.
 18.50 Le 19-20 de l'information, Météo.
 20.10 Tout le sport.
 20.20 C'est mon choix... ce soir.
 20.55 Ce qui fait débat. Désolé, vous êtes trop vieux : la tyrannie de la jeunesse.
 22.40 Météo, Soir 3.
 23.05 Ciné mercredi.
 23.10 Bunker Palace Hôtel ■ Film. Enki Bilal.

CANAL +

16.50 Invasion planète Terre. [4/22]. La voix du sang **O.**
 17.30 Aniamasia. Vision d'Escarflowne. [4/26]. Un garçon diabolique **O.** 17.55 Cowboy Bebop. [4/26]. Gateway Shuffle **O.**
 ► En clair jusqu'à 21.00
 18.20 Les Simpson **O.**
 18.50 Nulle part ailleurs.
 20.30 Le Journal du cinéma.
 21.00 Beloved. Film. Jonathan Demme **O.**
 23.45 Moi zombie, chronique de la douleur. Téléfilm. Andrew Parkinson **O.**

ARTE

19.00 Connaissance. [3/6].
 19.45 Météo, Arte info.
 20.15 Reportage. USA, coup de tabac.
 20.45 Les Mercredis de l'Histoire. A l'attaque [2/2] : Le temps des raiders.
 21.45 Musica. Luciano Berio. Compositeur et philosophe. 22.45 Luciano Berio. Canticum novissimi testamenti II.
 23.15 Le Jeu du mambo. Téléfilm. Michael Gwisdek (v.o.).
 0.55 Julien l'apprenti. Téléfilm. Jacques Otmezeuguine [1/2].

M 6

18.10 Drôles de filles.
 19.00 Charmed **O.**
 19.54 Le Six Minutes, Météo.
 20.05 Notre belle famille **O.**
 20.40 Décrochages info, Jour J.
 20.50 Les Filles du mercredi. Ally McBeal. La vie en rose **O.** Vague de chaleur **O.** 22.35 Sex and the City. Des mannequins et des hommes **O.**
 23.10 Capital. Petits revenus : gros business.

RADIO

FRANCE-CULTURE

21.00 Mesures, démesures.
 22.12 Multipistes.
 22.30 Surpris par la nuit.
 0.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUES

20.00 Concert. A l'auditorium du Musée du Louvre, à Paris. Stephen Genz, baryton, Eric Schneider : Œuvres de Schubert, de Wolf et Goethe.
 22.30 Jazz, suivez le thème. The very Thought of You.
 23.00 Le Conversatoire. En direct. 0.00 Tapage nocturne.

RADIO CLASSIQUE

20.40 Les Rendez-vous du soir. « Street Scene ». Opéra de Weill. Par le Chœur et l'Orchestre de l'opéra d'Edoche, dir. John Mauceri, Josephine Barstow (Anna), Samuel Ramey (Frank).
 23.10 Herbert von Karajan, chef lyrique. John Mauceri, chef lyrique. Œuvres de Kosma et Mercer, Gershwin, Lerner et Loewe, Rodgers, Korngold, Schulhoff.

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

21.00 En attendant le Big One. **Forum**
 22.45 Thema. L'Autriche après la quarantaine. **Arte**
 22.30 Face à la presse. Avec Xavier De Villepin. **Public Sénat**
 23.00 Perdus de vue. **Forum**

MAGAZINES

10.00 Arrêt sur images. Belgrade : la télé dans la révolution. Invités : Bernard-Henry Lévy ; Gérard Grizbec ; Stanko Cerovic. **La Cinquième**
 13.05 L'Hebdo. Le Paradis des démons. La Chaîne de l'espoir. **TV 5**
 14.35 La Cinquième rencontre... Santé - Science : L'ethnologie lointaine. **La Cinquième**
 17.00 Les Lumières du music-hall. Dean Martin. **Paris Première**
 18.30 L'Invité de PLS. **LCI**
 18.50 Nulle part ailleurs. Invités : Bernard Buigues ; Maggie Cheung ; Toni Leung ; Smith and Mighty. **Canal +**
 19.00 La Quotidienne. Un jour, un thème : mon corps, ma tête. **Téva**
 19.15 Jeudi, c'est Julie. Invitée : Anne Roumanoff. **France 2**
 19.30 et 0.40 Rive droite, rive gauche. **Paris Première**
 19.55 TV 5 l'Invité. **TV 5**

DOCUMENTAIRES

18.30 Le Monde des animaux. Le Capucin, sage de la forêt [3/13]. **La Cinquième**
 18.30 L'Actors Studio. Robert De Niro. **Paris Première**
 19.00 Voyages, voyages. L'Andalousie. **Arte**
 19.15 Liste rouge, liste noire. **Histoire**
 20.00 Embarkement porte n° 1. Venise. **Odyssée**
 20.15 Reportage. Le Rêve olympique timorais. **Arte**
 20.30 Avions de chasse, collection 1939-1945. **Planète**
 20.45 Thema. L'Autriche après la quarantaine. Autrichiens et européens. L'Europe à l'épreuve de l'Autriche. **Arte**
 21.35 Les Colères de la Terre. [2/4]. Tremblements de terre. **Planète**
 21.50 New York vu par Leonard Bernstein. **Mezzo**
 21.55 Titanic, au-delà du naufrage. Le naufrage. **Odyssée**
 22.25 Qui a peur de Frédéric Chopin ? **Planète**
 22.35 Les Couples légendaires du XX^e siècle. Amelia Earhart et George Putman - Ernest Hemingway et Martha. **TMC**
 23.05 Légendes. Lea Thompson. **Téva**
 23.20 La Guerre des paradis. [2/2]. Communistes contre catholiques. **Planète**
 23.45 Une grande puissance. 1830 - 1920. **Histoire**
 23.50 Légendes. Natalie Wood. **Téva**
 23.55 Tigres, l'histoire de deux familles. **Odyssée**
 0.20 La Servitude des héros. **Planète**

SPORTS EN DIRECT

13.00 Tennis. Tournoi féminin de Moscou (4^e jour). **Eurosport**
 15.30 Tennis. Tournoi messieurs de Bâle (4^e jour). **Eurosport**
 18.45 Football. Coupe de l'UEFA (2^e tour, Match aller) : Nantes - MTK Budapest. **Eurosport**
 20.45 Football. Coupe de l'UEFA (2^e tour, Match aller) : Bordeaux - Celtic Glasgow. **Canal +**
 20.45 Basket-ball. SuproLigue (1^{re} phase, 2^e journée) Poule B : Pau-Orthez - Pesaro. **Eurosport**
 21.00 Football. Coupe de l'UEFA (2^e tour, Match aller) : Liverpool - Slovan Liberec OU Rayo Vallecano - Viborg. **Pathe Sport**

DANSE

17.10 « Si tu me quittes... est-ce que je peux venir aussi ? » Ballet. Chorégraphie de Maryse Delente. Musique de Mati. Par le ballet du Nord. **Muzzik**
 17.35 « El canto de despedida ». Ballet. Chorégraphie de Maryse Delente. Musique d'Auti. Par le ballet du Nord. **Muzzik**
 19.30 American Ballet Theatre at the Met. Ballet. **Mezzo**

MUSIQUE

19.00 Les Jeunes Interprètes. Les Jeunes Solistes et leurs aînés à Montpellier. Avec : P. Mangova, piano. **Muzzik**
 20.15 « Mazurkas n° 3 et 4 », de Chopin. Avec Daria Fadeeva, piano. **Mezzo**
 21.00 Boris Berezovsky. A l'Auditorium du Louvre. **Muzzik**
 22.50 « Symphonie n° 7 », de Sibelius. Par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Leonard Bernstein. **Mezzo**
 23.20 Jésus que ma joie demeure. Avec Didier Barbier. Œuvre de Bach. **Mezzo**
 23.25 « Etude n° 6 », de Vieux. Avec Agathe Blondel. Par les Jeunes solistes du Conservatoire. **Mezzo**
 0.00 Ohad Talmor Septet Featuring Lee Konitz. Avec Lee Konitz. Par le Ohad Talmor Septet. **Muzzik**

TÉLÉFILMS

20.30 L'Enfant des terres blondes. Edouard Niermans. **Festival**
 20.55 Chouchou. James Cellan Jones. **O.** **TMC**
 21.00 Le Premier Cercle. Sheldon Larry [2/2]. **O.** **Histoire**
 22.10 Petit Ben. Ismaël Ferroukhi. **Festival**

SÉRIES

20.30 It's Like, You Know... La vallée de la sœur (v.o.). **O.** **Canal Jimmy**
 20.50 X-Files. En ami. **O.** **M 6**
 20.55 Julie Lescaut. La Mort de Jeanne. **TF 1**
 21.25 Outsiders. He Was a Greaser, Only Old (v.o.). **Série Club**
 22.15 Roswell. Vague de chaleur (v.o.). **O.** **Série Club**
 23.25 Taxi. Honor the Father (v.o.). **Série Club**
 23.45 The Practice. Meurtre sur pellicule (v.o.). **Série Club**
 1.00 Chapeau melon et bottes de cuir. Mort d'un grand Danois. **O.** **Série Club**

FILMS

13.00 Les Zozos ■■■ Pascal Thomas (France, 1973, 110 min) **O.** **Cinétoile**
 13.05 Dark Star ■■■ John Carpenter (Etats-Unis, 1973, v.o., 85 min) **O.** **Cinéfaz**
 14.45 Le Jardin du diable ■■■ Henry Hathaway (Etats-Unis, 1954, v.o., 100 min) **O.** **Ciné Cinémas 3**
 15.05 Europa ■■■ Lars von Trier (France - Danemark, 1991, v.o., 110 min) **O.** **Ciné Cinémas 1**
 16.40 Kiss of Death ■■■ Barbet Schroeder (Etats-Unis, 1995, 100 min) **O.** **Cinéstar 1**
 18.00 Les Camarades ■■■ Mario Monicelli. Avec Marcello Mastroianni, Renato Salvatori (Fr. - It., 1963, N., v.o., 125 min) **O.** **Ciné Classics**
 18.30 Les Granges brûlées ■■■ Jean Chapot (France, 1973, 95 min) **O.** **Ciné Cinémas 3**
 19.15 La Rumeur ■■■ William Wyler (Etats-Unis, 1962, N., 105 min) **O.** **Cinétoile**
 20.30 Poussière d'ange ■■■ Edouard Niermans (France, 1987, 90 min) **O.** **Ciné Cinémas 1**
 20.45 Le Don du roi ■■■ Michael Hoffman (Etats-Unis, 1995, 115 min) **O.** **Cinéstar 1**
 21.00 Cyclo ■■■ Tran Anh Hung (France - Vietnam, 1995, 125 min) **O.** **Cinéstar 2**
 22.05 Minuit dans le jardin du bien et du mal ■■■ Clint Eastwood (Etats-Unis, 1998, 150 min) **O.** **Ciné Cinémas 2**



18.00 Les Camarades ■■■ Mario Monicelli. Avec Marcello Mastroianni, Renato Salvatori (Fr. - It., 1963, N., v.o., 125 min) **O.** **Ciné Classics**
 18.30 Les Granges brûlées ■■■ Jean Chapot (France, 1973, 95 min) **O.** **Ciné Cinémas 3**
 19.15 La Rumeur ■■■ William Wyler (Etats-Unis, 1962, N., 105 min) **O.** **Cinétoile**
 20.30 Poussière d'ange ■■■ Edouard Niermans (France, 1987, 90 min) **O.** **Ciné Cinémas 1**
 20.45 Le Don du roi ■■■ Michael Hoffman (Etats-Unis, 1995, 115 min) **O.** **Cinéstar 1**
 21.00 Cyclo ■■■ Tran Anh Hung (France - Vietnam, 1995, 125 min) **O.** **Cinéstar 2**
 22.05 Minuit dans le jardin du bien et du mal ■■■ Clint Eastwood (Etats-Unis, 1998, 150 min) **O.** **Ciné Cinémas 2**

22.35 Mon oncle d'Amérique ■■■ Alain Resnais. Avec Nicole Garcia, Roger Pierre (France, 1980, 120 min) **O.** **Cinétoile**
 23.35 Trois ponts sur la rivière ■■■ Jean-Claude Biette (France, 1998, 115 min) **O.** **Cinéstar 2**
 23.45 Mariage royal ■■■ Stanley Donen (Etats-Unis, 1951, 95 min). **Mezzo**
 0.15 Trois vies et une seule mort ■■■ Raoul Ruiz (France, 1995, 120 min) **O.** **Cinétoile**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1
 13.55 Les Feux de l'amour.
 14.45 Rick Hunter, inspecteur choc.
 15.40 Les Dessous de Palm Beach.
 16.35 7 à la maison.
 17.30 Sunset Beach.
 18.20 Excluf.
 19.00 Le Bigdil.
 20.00 Journal, Tiercé, Météo.
 20.55 Julie Lescaut. La Mort de Jeanne.
 22.45 Made in America. Otages en péril. Téléfilm. Gustavo Graef-Marino **O.**
 0.25 Vol de nuit. Totalitarismes et idéologies, l'homme au cœur de l'histoire.
 FRANCE 2
 13.55 Rex **O.**
 15.40 Tiercé.
 15.55 La Chance aux chansons.
 16.40 Des chiffres et des lettres.
 17.10 Un livre.
 17.15 Qui est qui ?
 17.55 70's Show.
 18.25 JAG.
 19.15 Jeudi, c'est Julie.
 19.50 Un gars, une fille.
 20.00 Journal, Météo, Point route.
 20.55 Envoyé spécial. Un village pour maigrir. Télé couleurs ? Loup, le grand retour.
 23.05 Comme au cinéma.
 0.40 Journal, Météo.
 1.05 Nikita **O.**
 FRANCE 3
 14.55 Elle a dit non. Téléfilm. John D. Patterson **O.**
 16.35 MNK.
 17.50 C'est pas sorcier.
 18.15 Un livre, un jour.
 18.20 Questions pour un champion.
 18.50 Le 19-20 de l'information, Météo.
 20.15 Tout le sport.
 20.25 C'est mon choix... ce soir.
 20.55 Batman et Robin. Film. Joel Schumacher **O.**
 23.00 Météo, Soir 3.
 23.30 Pièces à conviction. L'affaire Méry.
 0.35 Cyclisme. 1.05 Un siècle d'écrivains. Roger Vailland : le jeu et la passion.

FRANCE 2

13.55 Les Feux de l'amour.
 14.45 Rick Hunter, inspecteur choc.
 15.40 Les Dessous de Palm Beach.
 16.35 7 à la maison.
 17.30 Sunset Beach.
 18.20 Excluf.
 19.00 Le Bigdil.
 20.00 Journal, Tiercé, Météo.
 20.55 Julie Lescaut. La Mort de Jeanne.
 22.45 Made in America. Otages en péril. Téléfilm. Gustavo Graef-Marino **O.**
 0.25 Vol de nuit. Totalitarismes et idéologies, l'homme au cœur de l'histoire.
 FRANCE 2
 13.55 Rex **O.**
 15.40 Tiercé.
 15.55 La Chance aux chansons.
 16.40 Des chiffres et des lettres.
 17.10 Un livre.
 17.15 Qui est qui ?
 17.55 70's Show.
 18.25 JAG.
 19.15 Jeudi, c'est Julie.
 19.50 Un gars, une fille.
 20.00 Journal, Météo, Point route.
 20.55 Envoyé spécial. Un village pour maigrir. Télé couleurs ? Loup, le grand retour.
 23.05 Comme au cinéma.
 0.40 Journal, Météo.
 1.05 Nikita **O.**
 FRANCE 3
 14.55 Elle a dit non. Téléfilm. John D. Patterson **O.**
 16.35 MNK.
 17.50 C'est pas sorcier.
 18.15 Un livre, un jour.
 18.20 Questions pour un champion.
 18.50 Le 19-20 de l'information, Météo.
 20.15 Tout le sport.
 20.25 C'est mon choix... ce soir.
 20.55 Batman et Robin. Film. Joel Schumacher **O.**
 23.00 Météo, Soir 3.
 23.30 Pièces à conviction. L'affaire Méry.
 0.35 Cyclisme. 1.05 Un siècle d'écrivains. Roger Vailland : le jeu et la passion.

CANAL +

14.05 La Débandade ■ Film. Claude Berri **O.**
 15.50 Le Royaume des proies.
 16.40 Nulle part ailleurs (classique).
 16.50 Pinocchio. Film. Steve Barron **O.**
 ► En clair jusqu'à 20.45
 18.20 Les Simpson **O.**
 18.50 Nulle part ailleurs.
 20.40 Football. Soir d'Europe. 20.45 Bordeaux - Celtic Glasgow.
 23.00 A mort la mort ! ■ Film. Romain Goupil **O.**
 0.35 Atlantis, terre engloutie ■ Film. George Pal (v.o.) **O.**

LA CINQUIÈME/ARTE

14.05 100 % question.
 14.35 La Cinquième rencontre... L'ethnographie lointaine.
 16.00 France - Etats-Unis 2000. [3/4] Records à la chaîne.
 16.30 Les Ecrans du savoir.
 17.25 100 % question 2^e génération.
 17.55 Familles. [1/8] Toffin.
 18.30 Le Monde des animaux. Le Capucin, sage de la forêt.
 19.00 Voyages, voyages. L'Andalousie.
 19.45 Météo, Arte info.
 20.15 Le Rêve olympique timorais.
 20.45 Thema. L'Autriche après la quarantaine. 20.46 Autrichiens et européens. 21.50 L'Europe à l'épreuve de l'Autriche. 22.45 L'Autriche après la quarantaine. 23.20 Welcome in Vienna ■ Film. Axel Corti.
 1.30 Julien l'apprenti. Téléfilm [2/2].

M 6

13.35 La Nuit du mensonge. Téléfilm. Lou Antonio **O.**
 15.20 Code Quantum.
 16.15 M comme musique.
 17.45 Kid et compagnie.
 18.30 Dharma & Greg.
 19.00 Charmed.
 19.50 1-minute, Le Six Minutes, Météo.
 20.05 Notre belle famille.
 20.40 Passé simple.
 20.50 X-Files. En ami **O.** ; Chimère **O.**
 22.35 Phenomena ■ ■ Film. Dario Argento

Kofi Annan nomme le Néerlandais Ruud Lubbers haut-commissaire pour les réfugiés

Déception des ONG, qui réclamaient un processus de nomination plus « transparent »

NEW YORK (Nations unies)
de notre correspondante

L'ancien premier ministre néerlandais Ruud Lubbers a été nommé haut-commissaire de l'ONU pour les réfugiés (HCR) pour succéder à la Japonaise Sadako Ogata dont le mandat, après dix ans, prend fin au mois de décembre. Le secrétaire général Kofi Annan devait annoncer, mercredi 25 octobre, la nomination de M. Lubbers en même temps que celle de la diplomate saoudienne, Thoraya Obaid, à la direction du Fonds des Nations unies pour la population (Fnuap) pour remplacer la Pakistanaise Nafis Sadik, qui occupe le poste depuis plus de treize ans.

Le choix de Ruud Lubbers a étonné tout le monde, son nom ne figurant pas sur la liste des candidats connus depuis plusieurs mois déjà. Un choix d'autant plus surprenant que le candidat officiel de La Haye était le ministre néerlandais de l'environnement, Jan Pronk. Selon des sources néerlandaises, le premier ministre des Pays-Bas, Wim Kok, et le ministre des affaires

étrangères, Jozias Van Aartsen, ont été « stupéfaits » devant le choix de M. Lubbers.

La décision de M. Annan est aussi décevante pour les organisations non gouvernementales qui exigeaient un processus de nomination plus « transparent ». Selon des proches du secrétaire général, M. Annan a pris sa décision à son retour du Proche-Orient, à la fin de la semaine dernière, et en « consultation » avec les pays donateurs. Lors de conversations téléphoniques, dimanche dernier, Kofi Annan avait averti le Français Bernard Kouchner, haut représentant de l'ONU au Kosovo, et le Brésilien Sergio Vieira de Mello, haut représentant à Timor-Orientale mais aussi M. Pronk, tous trois candidats, qu'ils ne seraient pas nommés à la tête du HCR.

« TRÈS SURPRIS »

Il est vrai, disent les diplomates, que le poste du HCR a toujours été accordé à des représentants des pays donateurs, et les Pays-Bas contribuent pour plusieurs millions de dollars par an au HCR, tandis que le Brésil

n'est pas un pays donateur et la France n'est que le 17^e contributeur. Cela, cependant, n'explique pas le choix de M. Lubbers plutôt que Jan Pronk.

M. Lubbers, soixante et un ans, membre actif du parti Chrétien démocrate aux Pays-Bas, a déjà été candidat malheureux dans le passé, d'abord à la présidence de la Commission européenne en 1994, refusé par l'ancien chancelier allemand Helmut Kohl, puis au poste de secrétaire général de l'Otan en 1995, refusé par Washington. Il a été premier ministre de son pays de 1982 à 1994. Lors d'un entretien avec la télévision néerlandaise RTL4, M. Lubbers s'est dit aussi « très surpris » de la décision de M. Annan. « Je ne sais pas comment Kofi Annan a pensé à moi », a-t-il répondu aux questions des journalistes, ajoutant qu'il se rendrait à New York dès mercredi pour participer à une conférence de presse avec le secrétaire général.

Interrogé par *Le Monde*, un diplomate au fait de la politique interne des Pays-Bas explique : « Moi aussi, je suis très surpris,

car Ruud Lubbers a eu son heure de gloire, mais il est évident qu'il n'a pas les qualités nécessaires pour occuper le poste de haut-commissaire pour les réfugiés. » Selon lui, « les autres noms, comme Bernard Kouchner, avec son travail bien connu avec les réfugiés, ou encore M. Vieira de Mello, qui a passé toute sa carrière au HCR, voire même Jan Pronk, avec un passé actif dans le domaine humanitaire, auraient tous été mieux placés pour avoir ce poste ». Expriment leur « déception profonde » pour Bernard Kouchner qui, « par son histoire personnelle, aurait été le meilleur candidat », certains diplomates à New York expliquent qu'il « fait les frais de l'absence de soutien clair de son propre gouvernement ». La direction du HCR est, après celui de secrétaire général, le poste le plus visible et le plus prestigieux de tout le système des Nations unies. Le choix de M. Annan devrait être endorsed, avant la fin de l'année, par l'Assemblée générale de l'ONU.

Afsané Bassir Pour

Renvoi en correctionnelle pour M. Strauss-Kahn dans l'affaire de la MNEF

LES JUGES chargés de l'enquête sur l'ancienne Mutuelle nationale des étudiants de France (MNEF) ont ordonné, mardi 24 octobre, le renvoi de l'ancien ministre (PS) des finances Dominique Strauss-Kahn devant le tribunal correctionnel pour « faux et usage de faux ». Adressée mardi soir à toutes les personnes poursuivies et aux parties civiles, leur ordonnance reprend l'essentiel des réquisitions du parquet, qui avaient été communiquées le 16 octobre (*Le Monde* du 18 octobre). M. Strauss-Kahn est soupçonné d'avoir participé à la falsification de quatre documents relatifs à son intervention, entre 1994 et 1996, dans le cadre de l'entrée de l'ex-Compagnie générale des eaux dans le capital de la

holding Raspail participation et développement (RPD) qui regroupait l'essentiel des filiales de la MNEF. Les contradictions découvertes sur les documents comptables afférents à la rémunération – 603 000 francs – perçue par M. Strauss-Kahn pour cette prestation ont suscité des doutes sur la date de la facture émise par l'ancien ministre.

M. Strauss-Kahn a reconnu, au cours de l'enquête, le caractère antitaxatif de deux courriers – dont l'un signé de sa main. « A la fin de l'année 1995, a-t-il déclaré, Olivier Spithakis [alors directeur de la MNEF] m'a fait valoir que, pour des raisons internes, il serait souhaitable qu'une lettre soit rédigée. (...) J'ai donc reçu cette lettre et y ai répondu, datant ma réponse du 19 décembre 1994. »

Les juges estiment qu'il aurait en fait voulu soustraire l'existence de son intervention au contrôle de la Cour des comptes. Des cadres de la mutuelle ont évoqué l'existence de manœuvres comptables visant à dissimuler l'intervention de M. Strauss-Kahn – dont la réalité n'est toutefois pas contestée. Les avocats de l'ancien ministre ont affirmé que ces manœuvres ne s'expliquaient que par des « motivations internes » à la MNEF. L'ancien directeur de RPD, Philippe Plantagenest, et l'ex-directeur de la MNEF, Olivier Spithakis, sont également renvoyés devant le tribunal.

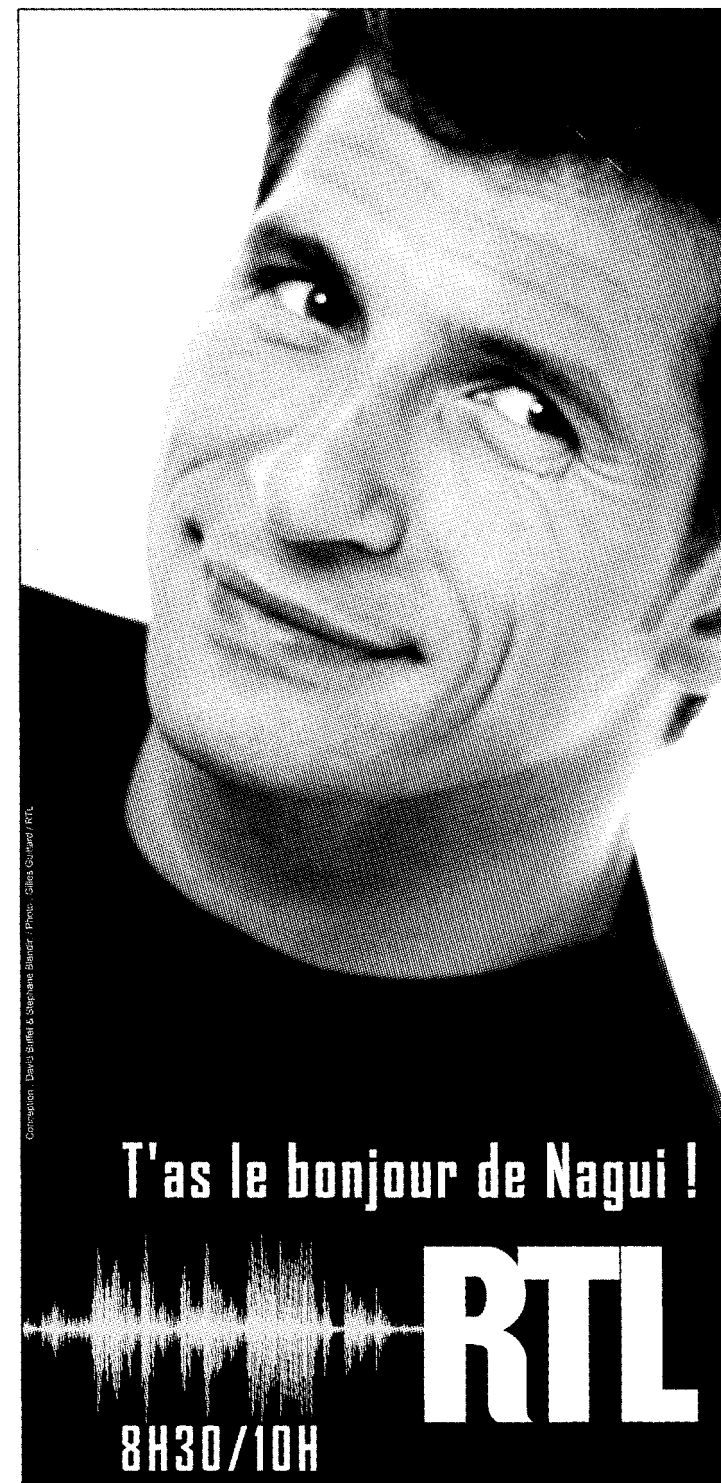
Les juges renvoient aussi l'ancien président du conseil général et premier secrétaire du PS des Bouches-du-Rhône, François Bernardini, pour « recel de détournement de fonds publics ou privés » à propos de l'achat, par une filiale de la MNEF, d'un immeuble parisien situé rue Tiphaine. L'ancien élu est suspecté d'y avoir bénéficié d'un duplex, payé grâce à des fonds de la mutuelle, ce que M. Bernardini a toujours démenti.

Jacques Follorou

Une note

sur le dossier Lagerfeld

Le Canard enchaîné du 25 octobre livre des précisions sur la transaction entre Karl Lagerfeld et les services fiscaux, en 1999. Dans une note manuscrite datée du 14 août 1999, Dominique Strauss-Kahn ordonnait d'appliquer un dégrèvement sur les années visées (1982-1995) et, pour certaines, de « plafonner les pénalités ». Le 14 juin précédent, le directeur général des impôts avait rejeté la transaction proposée par l'avocat de M. Lagerfeld, M^e Alain Belot. **Le Canard enchaîné** établit un lien entre la décision du ministre et ses entretiens, les 11 et 28 mai 1999, avec M^e Belot – qui fut son collaborateur à l'Assemblée. Selon l'hebdomadaire, le couturier a bénéficié de 47,6 millions de francs de dégrèvements sous le ministère de M. Strauss-Kahn, et de 50,2 millions de francs pour la période 1989-1991, sous le ministère d'Alain Lamassoure.



T'as le bonjour de Nagui !

RTL

8H30/10H

Jack Lang demande à Jean-Paul Fitoussi un rapport sur l'enseignement supérieur de l'économie

L'INITIATIVE sera vraisemblablement bien accueillie par la communauté des universitaires qui enseignent l'économie : le ministre de l'éducation nationale, Jack Lang, a confié à Jean-Paul Fitoussi, président de l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE), « la mission d'une enquête et d'une réflexion sur l'enseignement supérieur de l'économie ».

Depuis plusieurs mois, l'enseignement de l'économie fait l'objet de nombreuses critiques. On se souvient qu'au printemps (*Le Monde* du 21 juin), plusieurs centaines d'étudiants en économie ont lancé un appel pour dénoncer le manque de « pluralisme » de l'enseignement qui leur est dispensé. Signée, à l'origine, par tous les étudiants de première année de l'École normale supérieure (ENS) de la rue d'Ulm ayant choisi cette filière et par la majorité de ceux de Cachan, ainsi que par des étudiants de Dauphine, la pétition a circulé ensuite, recueillant des soutiens dans de nombreuses facultés françaises.

Le texte s'inquiète en particulier de la place croissante prise par la formalisation mathématique dans l'enseignement supérieur de l'économie et relevait que cet « usage incontrôlé des mathématiques » conduit à « une véritable schizophrénie » quand elle « devient une fin en soi ». Dénonçant ainsi implicitement la domination du

courant de pensée néoclassique, ils prônaient « un pluralisme des approches en économie ». La contestation a ensuite gagné les milieux des enseignants du supérieur. A la fin de l'été (*Le Monde* du 13 septembre), près de cent soixante enseignants, chargés de cours ou professeurs en faculté ont lancé leur propre appel dans le même sens, suggérant « la tenue d'assises permettant d'inaugurer un débat public ».

« UN INSTRUMENT DE COMPRÉHENSION »

C'est donc à cette attente que M. Lang a décidé de répondre. Dans la lettre de mission qu'il a adressée, le 16 octobre, à M. Fitoussi, le ministre fait les observations suivantes : « Le savoir et la pensée économique ont acquis une importance considérable dans notre manière de concevoir et d'interroger le monde contemporain. Cette science n'est pas seulement une discipline rigoureusement fondée, elle apparaît de plus en plus comme un instrument de compréhension indispensable à tous les individus qui entendent s'intéresser et participer à la vie de la cité. Son enseignement est donc une des missions capitales de l'école d'aujourd'hui. »

Le ministre ajoute : « Certaines voix se sont récemment fait entendre pour dénoncer l'orientation trop formaliste de son enseignement dans le supérieur. Il ne m'appartient pas de trancher une discussion dont les tenants et

les aboutissants relèvent des choix fondamentaux d'une discipline et, donc, du principe de la liberté académique. Simple, il me paraît important de pouvoir l'éclairer dans ses enjeux les plus profonds, à savoir ceux qui concernent la vie de la cité elle-même ».

M. Lang demande donc à M. Fitoussi de « dresser un bilan » de l'enseignement supérieur de l'économie en France et de faire « un inventaire des principales orientations mises en œuvre dans les systèmes éducatifs étrangers ». Il lui demande, en outre, « d'établir les conditions d'un enseignement qui, sans rien perdre de sa rigueur et de sa fécondité scientifique, soit à même de contribuer à l'amélioration du débat public ». Ces travaux devront être achevés « pour la fin du printemps 2001 ».

Le ministre répond donc largement aux doléances exprimées aussi bien par les étudiants contestataires que par de nombreux universitaires. Le choix de M. Fitoussi pour conduire cette mission de réflexion est d'ailleurs un signe de plus de la bonne volonté de la Rue de Grenelle, car si le patron de l'OFCE est un technicien réputé de l'économie et de l'enseignement – il a présidé cette année le jury de l'agrégation pour cette discipline –, il est connu pour son attachement à l'économie politique.

Laurent Mauduit

La lettre publique d'Alice Monier, « épouse licenciée » de José Bové

IL LUI A FALLU « trois mois de réflexion » pour écrire, dans *Campagnes solidaires*, le mensuel de la Confédération paysanne, sa douleur « d'épouse licenciée ». En signant, dans la rubrique « courrier » du mois d'octobre, une lettre intitulée « Politiquement incorrecte », Alice Monier, ex-compagne de José Bové, gage qu'elle lui rapportera « plutôt des ennuis ». Mais elle a choisi de dire son « sentiment d'injustice et de révolte », après « avoir toujours apporté [sa] pierre au mouvement », d'être quittée « pour une nouvelle compagne » un mois avant le médiatique procès de Millau. Dans ce texte aux confins délicats du public et du privé, Alice Monier, que le magazine *Elle* avait portraiturée en militante discrète et efficace aux côtés du leader de la Confédération paysanne, regrette de n'avoir reçu « ni un mot, ni un coup de fil » de « ce syndicat de machos ».

DÉPÊCHES

■ **TAUROMACHIE** : le légendaire torero sévillan Curro Romero a annoncé sa décision de quitter l'arène dimanche 22 octobre. Curro Romero était le plus âgé des toreros en activité et avait participé cette saison à dix-huit corridos. Né le 1^{er} décembre 1933 à Camas, dans la banlieue de Séville, Curro Romero avait bâti sa réputation de puriste en obtenant ses premiers grands succès à Séville en 1967 et en sortant à sept reprises en triomphe des arènes de Las Ventas de Madrid, le temple de la tauromachie.

■ **PRESSE** : les représentants des syndicats (CFDT, CGT, FO et SNJ) du groupe Bayard Presse envisagent de déclencher la procédure du droit d'alerte interne lors d'une réunion extraordinaire du comité d'entreprise consacrée à « la marche générale de l'entreprise » dont ils ont demandé la convocation dans une motion adoptée, mardi 24 octobre. Les élus s'inquiètent de la situation financière du groupe et contestent les nouvelles orientations adoptées par la direction, incluant la suspension des magazines, *Bel Âge* et *Entourage*.

■ **ENVIRONNEMENT** : la cour d'appel de Montpellier a jugé, mardi 24 octobre, que les mines d'or de Salsigne (MOS), dans l'Aude, placées en redressement judiciaire en juillet 1999, pouvaient continuer leur activité. La société doit retrouver un repreneur qui acceptera d'assumer une partie des frais de dépollution du site.

Vendredi 27 octobre

avec *Le Monde* daté samedi 28 octobre

ZOÉ VALDÉS

L'Homme
profond

Nouvelle inédite

Le Monde - GALLIMARD

UNE NOUVELLE INÉDITE DE LA SÉRIE NOIRE